

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'HUMOUR ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX :
L'UTILISATION DE L'HUMOUR DURANT LA GRÈVE DE 2012

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
RACHEL GAGNÉ

SEPTEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

On dit souvent qu'écrire un mémoire c'est se retrouver seul.e avec soi-même. Certes, il y a certains de moments de solitude nécessaire pour réaliser ce travail mais j'ai eu la chance d'être merveilleusement bien entourée.

Merci, à toutes les participantes et tous les participants des focus groups. Sans vous, ce mémoire serait sans intérêt.

Merci Rioux, Val, Jenn, Marianne, Élise, Hugo et Sam pour toutes ses discussions sur l'humour (ou pas) qui m'ont réellement aidées, beaucoup plus que vous ne pouvez vous l'imaginer.

Merci Émé, correctrice fidèle, douée et patiente, amie sur qui je peux toujours compter et source d'énergie inépuisable. Chacun de tes commentaires m'a été d'une grande aide. Parfois, j'avais envie de me plaindre et d'entendre autre chose que : «ça va aller, tu es capable.» Parfois, je ne me sentais pas «capable». Tu étais toujours là pour m'écouter et me comprendre. Tu savais que j'en étais «capable» mais tu savais aussi que ce n'était pas ce qu'il fallait dire.

Merci à mon Michou ! Malgré tous mes moments de doutes, tu as réussi à me convaincre que j'avais ce qu'il fallait pour mener ce projet à terme. Pis, au passage, merci pour tellement plein d'autres choses.

Merci à toute ma famille (Papa, Martine, Pierre, Gigi et bien plus) qui ne comprenait pas toujours où je voulais en venir mais la confiance était au rendez-vous.

Un merci très spécial à ma maman, Sylvie Roy, qui croit tellement en moi qu'elle arrive parfois à être assez convaincante pour que j'y crois moi aussi. Je suis si fière de ma mère. Il y a une grande partie de toi là-dedans.

Enfin, merci à Francis Dupuis-Déri pour son appui et ses commentaires justes.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I L'HUMOUR.....	17
1.1 Définir l'humour ?	18
1.2 Les théories et les fonctions de l'humour	22
1.3 Peut-on rire de tout? Est-ce la bonne question ?.....	30
CHAPITRE II LES ÉMOTIONS, L'HUMOUR ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX.....	39
2.1 L'étude des émotions au sein des mouvements sociaux.....	39
2.1.1 L'humour en tant qu'émotion ?	44
2.2 L'humour comme tactique des mouvements sociaux.....	46
2.2.1 Avantages de l'utilisation de l'humour.....	47
2.2.2 Désavantages de l'utilisation de l'humour	53
CHAPITRE III LE MOUVEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC, LA GRÈVE DE 2012 ET L'HUMOUR.....	58
3.1 Le mouvement étudiant au Québec	58
3.2 La grève générale de 2012	61
3.2.1 Les luttes des femmes.....	63
3.3 L'humour en 2012	67
CHAPITRE IV PERCEPTION ET RÉCEPTION DES MILITANT.E.S DE L'HUMOUR.....	84
4.1 Méthodologie des focus groups	84
4.1.1 Déroulement des focus groups.....	92
4.2. Les participant.e.s	93
4.3 Perception et réception des militant.e.s de la présence de l'humour dans les mobilisations de 2012	94
4.3.1 L'humour au sein de la diversité des tactiques.....	95

4.3.2 L'humour pour faire face aux violences de la grève	106
4.3.3 La construction d'une identité collective.....	110
4.3.4 Les aspects négatifs	115
4.3.5 Les limites de l'humour	122
4.4. Une force du mouvement ?.....	124
CONCLUSION.....	128
BIBLIOGRAPHIE.....	139

RÉSUMÉ

Il est parfois difficile d'admettre, probablement par peur qu'elle ne soit pas prise au sérieux, que la mobilisation historique de 2012 a provoqué de nombreuses scènes comiques, d'innombrables fous rires ainsi que des moments d'hilarité générale. L'humour était même présent à certains moments où on s'y attendait le moins. À une époque où le drôle semble se glisser dans tout : spectacles sur scène, jeux télévisés, thérapie par le rire, émissions d'informations, shows de radio et même dans la mode, nous soulignons ici qu'il se manifeste également au sein des contestations sociales. Ce mémoire cherche donc à analyser la présence du comique au sein des mobilisations liées au printemps érable. Nous désirons plus précisément savoir quels ont été les apports de l'humour à cette importante lutte.

Pour tenter de répondre à cette question, une attention particulière est portée aux études sur l'humour (Humor studies), aux théories que fournissent les auteur.e.s s'intéressant au sujet ainsi qu'aux fonctions de l'humour. La présence du comique dans d'autres contestations sociales est également analysée dans le but de comprendre les avantages ainsi que les désavantages de la mobilisation d'une telle tactique. Divers aspects de la grève de 2012 seront également abordés ; la construction d'un mouvement, les tactiques de mobilisation, la radicalisation ainsi que la place des femmes dans la lutte.

De plus, pour réellement saisir les répercussions qu'a eu le comique durant cette lutte historique, des militant.e.s de 2012 ont été rencontrés grâce à la tenue de focus groups (des groupes de discussion). Nous avons donc été en mesure d'analyser de quelles façons ils et elles ont perçu les tactiques humoristiques et comment ils et elles les ont utilisées.

Mots clés : Humour, rire, tactique, grève, 2012, printemps érable, mouvements sociaux, études sur l'humour, fonctions de l'humour.

INTRODUCTION

«*Hommes supérieurs, apprenez donc à rire.*»

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Aristote, Hobbes, Descartes, Kant, Hegel, Kierkegaard, Nietzsche, Bergson, Freud, Lipovetsky partagent tous un point commun. Certes, ce sont tous de grands penseurs, philosophes, auteurs qui sont encore aujourd'hui étudiés. De plus, ce sont tous des hommes. Surtout, ils ont également tous observé, à différents niveaux, la question de l'humour. Georges Minois écrivait que «le rire est une affaire trop sérieuse pour être laissée aux comiques»¹ et cette idée semble partagée par de nombreux auteurs et de nombreuses auteures étudiant l'humour et le rire. En effet, le corpus des études sur l'humour grandit rapidement et il compte aujourd'hui de nombreux volets. Julie Dufort explique, dans son texte «Le développement du champ des études sur l'humour en sciences sociales», que c'est à partir des années 1970 que l'humour a fait son apparition dans les études universitaires en tant qu'objet principal de recherche.² Auparavant, le sujet n'apparaissait que sporadiquement dans certains textes. Cependant, depuis quelques décennies, les études sur l'humour (*Humor Studies*) sont en plein essor et elles sont multidisciplinaires. L'anthropologie, la littérature, la psychologie, la sociologie, la science politique font partie des domaines étudiant de façon plus marquée les questions concernant le comique. D'autres champs d'études s'y intéressent également. Par exemple, le 1^{er} avril le Musée d'Art Contemporain de

¹ Georges Minois, *Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Fayard, 2000, p.9.

² Julie Dufort, «Le développement du champ des études sur l'humour en sciences sociales», Julie Dufort et Lawrence Olivier (Dir.), *Humour et politique. De la connivence à la désillusion*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, p.13.

Montréal organisait et accueillait un colloque international portant sur l'humour. L'évènement *Sans blague/No Joke* réunissait des conférenciers et conférencières se questionnant quant aux liens entre l'humour et les arts contemporains. La multidisciplinarité des études sur l'humour rend par contre les recherches plus difficiles à mener puisque, comme le souligne Julie Dufort, «les études sur l'humour peinent à atteindre un consensus sur la définition de l'objet. L'interdisciplinarité constitue un obstacle de taille au développement d'un paradigme.»³ C'est d'ailleurs dans cette optique que certain.e.s chercheur.euse.s, tel que Mahadev Apte, anthropologue étudiant les questions de l'humour, prône la création d'une nouvelle discipline : l'humourologie.⁴

Plusieurs auteur.e.s ont entrepris la tâche colossale d'écrire l'histoire du comique. C'est le cas de Robert Aird, dans son ouvrage *Histoire politique du comique au Québec*. C'est au sein de son troisième chapitre qu'il traite de «l'avènement de l'humour moderne au Québec»⁵, sujet auquel nous nous intéresserons ici. À cette époque, le comique commence à être plus intellectuel. On découvre que l'humour peut être «un excellent véhicule pour défendre les idées et les valeurs».⁶ La presse satirique débute également dans ces années au Québec. C'est au début du XXe siècle qu'on observe l'apparition des monologuistes. Ces derniers et ces dernières traitent principalement de la vie quotidienne, ils et elles s'apparentent à des conteurs.euses.⁷ L'humour est également présent durant les années sombres du XXe siècle. Les années de la décennie 1929-1939 sont «propices à un humour plus frondeur.»⁸ On traite beaucoup plus qu'avant de la politique, des institutions, de la démocratie, etc. À la même époque, la prohibition aux États-Unis provoque l'essor des cabarets québécois.

³ *Ibid.*, p.15.

⁴ *Ibid.*

⁵ Robert Aird, *Histoire politique du comique au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010, p.50.

⁶ *Ibid.*, p.50.

⁷ *Ibid.*, p.102.

⁸ *Ibid.*, p.122.

Le burlesque se développe donc aisément et rapidement.⁹ Suite à cela, il y a un épanouissement de l'humour de nature plus contestataire, critique et engagée. On le remarque dans le travail d'humoristes tels qu'Yvon Deschamps, Clémence Desrochers et des Cyniques.¹⁰ L'humour absurde se développe au courant des années 1980 et le stand-up prend la place des spectacles de variétés. Les humoristes commencent également à traiter de sujets plus privés que de politique : la maison, le travail, les enfants, etc.¹¹ C'est à la même époque que se développe très rapidement l'industrie de l'humour. On pense tout d'abord au Festival Juste pour rire créé en 1983, mais plusieurs autres lieux ont participé à ce développement : les Lundis des Ha ! Ha ! et l'École nationale de l'humour, entre autres. Cet épanouissement du comique dans des grands canaux comme ceux-ci s'accompagne également d'une dépolitisation et un désengagement de l'humour.¹² Finalement, l'auteur d'*Histoire politique du comique au Québec* fait sensiblement le même constat que Gilles Lipovetsky et que Georges Minois : la deuxième moitié du XXe siècle est marquée par la montée de l'infodivertissement et du rire omniprésent. Pour démontrer cette réalité, il traite des émissions satiriques telles que *Les Bougons* ou encore *La fin du monde est à sept heures* : le rire est partout et à toute heure du jour, ce qui permet de montrer qu'au Québec, le passage à la société humoristique telle que définie par Gilles Lipovetsky est bel et bien effectué. Ce dernier explique à ce sujet qu'au sein de notre société contemporaine, l'humour de masse n'a plus de fonction critique. Cette société humoristique est caractérisée par le règne de «la bonne atmosphère».¹³ L'esprit n'est plus sollicité dans le comique. Lipovetsky note également un paradoxe intéressant, l'attitude humoristique est partout : dans la mode, les publicités, les

⁹ *Ibid.*, p.130.

¹⁰ *Ibid.*, p.171.

¹¹ *Ibid.*, p.191.

¹² *Ibid.*

¹³ Gilles Lipovetsky, «La société humoristique», *L'ère du vide : Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 2009 [1983], p.200.

émissions de télévision et de radio, mais le rire est de moins en moins présent. C'est ce qu'il appelle la «liquidation du rire» ou encore la «paupérisation du rire».¹⁴

Une littérature savante traitant de l'humour se constitue, mais il s'agit encore d'un domaine marginal notamment puisqu'il apparaît pour beaucoup comme un champ de recherche n'étant pas sérieux. Face à ce discrédit, nous partageons l'idée de Stéphane Baillargeon selon laquelle :

Cette défaveur analytique inquiète autant qu'elle désole. Le comique marque un des rapports fondamentaux à soi, aux autres, au monde. L'humour permet d'interroger aussi bien le sujet que l'intersubjectivité, aussi bien la volonté que le rapport au pouvoir. Il concerne les jeux de langage, la responsabilité éthique, la liberté d'expression. L'humour demeure une réalité infiniment sérieuse, un profond problème qui devrait d'ailleurs inspirer davantage les meilleurs amis de la sagesse.¹⁵

Dans ce travail, nous tenterons de contribuer à ce champ de recherche en plein essor en s'intéressant à la présence de l'humour dans les mobilisations sociales. Cette recherche serait probablement bien différente si nous n'avions pas vécu, il y a quelques années seulement, la grève étudiante la plus importante de l'histoire du Québec. En effet, nos réflexions quant aux relations entre humour et contestation ont émergé en 2012. Le Rabbit Crew, les maNUfestations, les nombreux mêmes¹⁶, la Banane rebelle, les chansons de Mise en demeure, des pastiches tel que «Rien ne sert de hausser, il faut financer à point», tout indique que l'humour a occupé une place centrale au sein des diverses revendications portées par le mouvement de contestation. Que ce soit par le biais de slogans sur des affiches, de manifestations ludiques, de chansons ou de collectifs, différents messages ont été véhiculés grâce à

¹⁴ *Ibid.*, p.205.

¹⁵ Stéphane Baillargeon, «Une fois, c'est un juif à Auschwitz...», Normand Baillargeon et Christian Boissinot (dir.), *Je pense, donc je ris : Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p.64.

¹⁶ Un même peut être une image animée ou non, une photo, un vidéo, un dessin, etc., circulant massivement sur internet. En général, les mêmes sont comiques.

l'humour. Même le Premier ministre de l'époque, Jean Charest, en poussera quelques-unes dignes de mention. Le 20 avril 2012, une grosse manifestation contre le Plan Nord a lieu en face du Palais des Congrès où se déroule le Salon du Plan Nord au sein duquel Jean Charest lance à la blague devant des centaines de personnes du milieu des affaires : «Le Salon Plan Nord, que nous allons ouvrir aujourd'hui, est déjà très populaire : les gens courent de partout pour entrer» et «À ceux qui frappent à notre porte ce matin, on pourrait leur offrir un emploi, dans le Nord autant que possible.» Malgré les rires suscités par cette blague dans l'assemblée devant laquelle le Premier ministre se tenait, de nombreuses critiques ont été émises dans les jours suivants. On reprochait notamment à Jean Charest d'avoir utilisé l'humour au mauvais moment ; pendant que des manifestant.e.s se faisaient pousser, frapper et gazer à l'extérieur. Ses propos ont également été critiqués par la cheffe du Parti Québécois de l'époque, Pauline Marois. Cette dernière a mentionné aux médias : «Ce n'est pas digne d'un premier ministre. Il a manqué de jugement. C'est un conflit qui dure depuis deux mois et tout le monde est à fleur de peau. Dans ce temps-là, on essaie de lancer des messages plus rassurants.» Il faut aussi ajouter que monsieur Charest s'est vu dans l'obligation de rétorquer à toutes ces critiques : «Les propos que j'ai tenus ont été interprétés par certains comme si je prenais la situation à la légère. Ce n'est pas le cas.»¹⁷ Bref, l'humour était dans les deux camps.

Malgré un climat souvent lourd et chargé d'émotions, de la présence de toute sorte de violences, des larmes de nos camarades et de la fatigue, le comique s'est démarqué et il semble être resté présent du début jusqu'à la fin de la lutte. Cependant, de nombreux autres mouvements ou groupes d'activistes ont utilisé le procédé avant 2012. Par exemple, les Suffragettes ont utilisé des procédés humoristiques dans leurs luttes et ce, au début du 20^e siècle. Le terme « suffragette » désigne les femmes ayant milité dans la Women's Social and Political Union (WSPU), organisation créée en

¹⁷ Vincent Larouche, «Fortes réactions aux blagues de Jean Charest», *La Presse*, 20 avril 2012.

1903, au Royaume-Uni, revendiquant le droit de vote pour les femmes. De nombreux.euses auteur.e.s soulignent qu'elles ont été, en quelque sorte, les précurseurs modernes de l'utilisation du comique dans les contestations. Krista Cowman explique, dans son texte «Doing Something Silly. The Uses of Humour by the Women's Social and Political Union, 1903-1914», que l'humour a tout d'abord été délibérément choisi pour diverses raisons. Les buts étaient, entre autres, de «diffuse hostility, to gain suffragettes a hearing, or to emphasize the ridiculous aspects of their more inflexible opponents.»¹⁸ En public, ces femmes utilisaient fréquemment le comique pour répondre aux critiques qu'on leur lançait. De plus, lorsque ces femmes se présentaient devant un auditoire et qu'elles recevaient des critiques ou qu'elles percevaient que ce dernier leur était hostile, elles n'hésitaient pas à faire l'usage de l'humour pour à la fois détendre l'atmosphère, amuser le public qui devenait alors plus réceptif, ainsi que pour répondre aux accusations lancées par la foule.¹⁹ Annie Kenney, militante du mouvement, explique ce qu'on demandait aux Suffragettes :

never to lose our tempers ; always to get the best of a joke, and to join in the laughter with the audience even if the joke was against us. This training made most of the Suffragettes quick witted, good at repartee, and the speakers that an audience took a delight in listening to, even though they did not agree with them, were those able to make them laugh.²⁰

Les Suffragettes réussissaient de cette façon à faire passer des messages lourds de contenu grâce à quelques blagues. Par exemple, ces femmes démontraient avec humour dans quel chaos seraient les hommes si elles cessaient de faire tout ce qu'elles faisaient gratuitement à la maison et avec les enfants.²¹ Ainsi, elles voyaient

¹⁸ Krista Cowman, « “Doing something silly” : The Uses of Humour by the Women's Social and Political Union, 1903 – 1914 », *International Review of Social History*, vol.52, no.15, 2007, p.261.

¹⁹ *Ibid.*, p.268-269.

²⁰ *Ibid.*, p.268-269.

²¹ *Ibid.*, p.265.

l'humour comme un outil utile pour combattre les préjugés liés au genre.²² Une autre facette de l'humour des Suffragettes est digne de mention : ces militantes s'unissaient autour d'idées communes et se rassuraient grâce aux blagues. Cela leur permettait également de rester motivées et engagées dans cette longue lutte.²³

Un autre groupe de militant.e.s a eu recours au procédé : le mouvement étudiant allemand durant les années 1960. En effet, il semble difficile de croire qu'en Allemagne de l'Ouest, quelques années seulement après la Deuxième Guerre mondiale, les blagues et les amusements ont trouvé leur place dans les revendications du mouvement étudiant. Contre toute attente, c'est dans ce contexte qu'apparaît la Spassguerilla, aussi appelée la Fun Guerrilla.²⁴ Cette tactique s'inscrit dans la tradition dadaïste qui considère la société comme un spectacle pouvant être remis en question.²⁵ La stratégie pour y arriver est de briser les règles. Les étudiant.e.s allemand.e.s tentaient de révéler l'irrationalité des ordres. Ils et elles désiraient mener des actions plus flamboyantes avec plus de visibilité. Le groupe est notamment entré dans un centre commercial bondé avant les fêtes de Noël et ils et elles se sont mis.e.s à scander : «Christmas wishes coming true, US bombs are bought to you.»²⁶ Le centre de la Spassguerilla se situait dans la Kommune 1, une commune créée à Berlin-ouest vers la fin des années 1960. Les militant.e.s y organisaient leurs actions en fonction d'une idée centrale : «the most adequate way to criticize society was to make fun of the routines and structures that reproduced it.»²⁷ La plupart de leurs actions humoristiques avaient pour but de faire connaître le mouvement pour recruter d'autres personnes désirant critiquer le système ainsi que de réveiller les activistes qui ne militaient plus parce qu'ils et elles pouvaient être las des méthodes

²² *Ibid.*, p.268.

²³ *Ibid.*, p.274.

²⁴ Simon Teune, «Humour as a Guerrilla Tactic. The West German Student Movement's Mockery of the Establishment», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, p. 115.

²⁵ *Ibid.*, p.118.

²⁶ *Ibid.*, p.120.

²⁷ *Ibid.*, p.121.

conventionnelles de militantisme. Il est aussi intéressant de mentionner que certaines actions prévues par la Spassguerilla ont permis d'avoir une excellente couverture médiatique, sans même que les actions en question soient réalisées. C'est le cas du «pudding assault». À cette occasion, des militant.e.s avaient préparé des bombes puantes pour la venue du Vice-Président des États-Unis, Hubert Humphrey, mais la police qui surveillait de proche le groupe a saisi leur arsenal avant même que l'action puisse être effectuée. Les participant.e.s ont utilisé cette occasion pour démontrer qu'ils et elles n'étaient nullement dangereux.euses et ils et elles ont ajouté à la liste de projectile : des puddings, le dessert préféré du Vice-Président. Les médias ont alors couvert l'affaire et cette frange du mouvement étudiant a rapidement gagné en popularité. Un dernier exemple illustre qu'un des buts principaux du regroupement était de démontrer le ridicule des règles et des structures en place. Deux membres de la Kommune 1 ont été accusés d'incitation à la violence et ont entrepris d'animer un peu leur procès. En effet, ils en ont fait un «soap opera». L'image marquante de ce procès, durant lequel les deux communards ont démontré à de nombreuses reprises le ridicule de la chose, est celle de Fritz Teufel qui refuse de se lever à l'arrivée du juge. Ce dernier s'étant fait demander des dizaines de fois de se lever, il finit par se redresser en disant : «If it serves to help establish the truth».²⁸ Dans ce geste, il critiquait les rituels du système judiciaire. Bref, dans un contexte au sein duquel il semblait difficile d'imaginer l'humour émerger, des activistes l'ont utilisé pour en rejoindre d'autres qui pouvaient être fatigués des méthodes habituelles de protestation.

Au Québec aussi, des mouvements sociaux ont eu recours à l'humour lors de leurs actions collectives des dernières années. On peut penser à la manifestation du 1 avril 2015 : une manifestation ironique visant à dénoncer par l'humour les politiques d'austérité du gouvernement libéral. Les manifestantes et les manifestants scandaient

²⁸ *Ibid.*, p.125.

des slogans tels que : «fermons les régions», «avec nous contre les pauvres» ou «nous on a tout volé». Dans la même optique, le Collectif opposé à la brutalité policière (COBP) organisait pour le 26 avril 2015 «la manif on aime la police». On pouvait lire dans l'invitation :

Afin de contrer toute cette violence [policière], vous aurez la chance, chers citoyens, de donner votre amour aux policiers qui, visiblement, en manquent grandement ces temps-ci. Amenez vos pancartes en soutien à la lutte syndicale des policiers, vos fleurs pour montrer votre appui, vos poivrières de cuisine en cas de débordements et des beignes pour bien remplir leur estomac.²⁹

Le 29 juin 2016, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) invitait les gens à participer à un événement devant l'hôtel de ville de Montréal. Des hot-dogs y étaient distribués et dégustés devant une partie de baseball à laquelle participait un faux Denis Coderre. Le coordonnateur du FRAPRU, François Saillant, expliquait en faisant référence au désir du maire Coderre d'avoir une équipe de baseball à Montréal :

On connaît l'affection du maire pour le baseball. C'est bien beau le baseball, mais il y a d'autres problèmes à Montréal qui devraient le préoccuper beaucoup plus, comme les problèmes de logement, d'itinérance. On a l'impression qu'on est dans des priorités mal placées.³⁰

Bref, ce ne sont que quelques exemples d'événements humoristiques qui ont eu lieu au Québec dans les deux dernières années, mais il faut noter également que le procédé est souvent présent dans des actions qui ne se veulent pas comiques, par des slogans ou grâce à des pancartes, par exemple.

²⁹ COBP, *Manifestation humoristique : «on aime la police»*, consulté 2 décembre 2016, <https://cobp.resist.ca/en/evenements/manifestation-humoristique-aime-la-police>

³⁰ Trottier, Marie-Christine, *Un faux Denis Coderre joue au baseball devant l'hôtel de ville*, Journal de Montréal, 29 juin 2016.

Le dernier exemple que nous aborderons ici est celui d'une nouvelle forme d'activisme qui gagne en popularité depuis quelques années et c'est ce L-M Bogad appelle «the electoral guerrilla». Il s'agit en fait principalement de campagnes électorales satiriques : «The electoral guerrilla's mission is to provoke, cajole, invite, or incite the citizen/spectator to create a moment of theatricality in the electoral ritual, to recognize it's constructed nature and withdraw their sympathy from it.»³¹

Cette tactique permet tout d'abord d'attirer l'attention des médias. De plus, elle rejoint un public plus large ou encore un auditoire différent de celui des manifestations. Le but est rarement de gagner un siège à l'issue des élections, mais plutôt de démontrer le ridicule du théâtre électoral. Ces campagnes satiriques peuvent prendre différentes formes. Par exemple, il est possible de penser à la campagne électorale d'une plante aux États-Unis, aux campagnes électorales satiriques du Parti Rhinocéros au Canada, aux appuis des Milliardaires pour Bush dans sa campagne électorale de 2000, ces faux partisans de George W. Bush, ou encore à la campagne de Jello Biafra à la mairie de San Francisco. Toutes ces actions sont d'abord humoristiques et font partie du théâtre des élections satiriques. Cependant, elles comportent de nombreuses différences. En effet, pour certaines le but n'est pas de mettre de l'avant des critiques idéologiques. Il s'agirait donc de «soft satire».³² Il n'y a pas de cible précise, le but étant tout simplement d'amuser le public lors de ces rituels que sont les élections. C'est d'ailleurs ce type de tactique qui est utilisé par le Parti Rhinocéros au Canada. Le parti propose entre autres l'abolition de la loi de la gravité, la fermeture de la rue Sainte-Catherine pour en faire la plus longue allée de quilles au monde ou encore d'asphalter le fond du Lac Saint-Jean pour que les hameçons arrêtent de s'y accrocher. On constate donc que l'on rit des programmes

³¹ L-M Bogad, *Theater : Radical, Ridicul and Social Movements*, Routledge, New-York, 2005, p.11.

³² *Ibid.*, p.31.

électorales et des promesses, mais que les propositions faites par le Parti Rhinocéros ne s'attaquent pas à une idéologie en particulier.

D'autres portent plutôt un message plus défini, plus clair. Parfois, c'est simplement celui visant à critiquer le système en place et à démontrer que ces élections sont en elles-mêmes un spectacle de théâtre avec ses décors, ses costumes et ses mises en scène. Dans ces cas, les guérillas tentent de mettre à jour le ridicule des élections en les parodiant.³³ Parfois, les campagnes ironiques telles que celle de Jello Biafra exposent des véritables idées dans leur plateforme. En présence d'une critique idéologique précise, on parle plutôt de «sharp satire». Ces campagnes satiriques ressemblent grandement aux véritables campagnes électorales.³⁴ Un exemple intéressant de ce type de tactique est la présence de Jello Biafra dans la course à la mairie de San Francisco en 1979. Le candidat était déjà connu comme le membre d'un groupe de musique punk, les Dead Kennedys. Il se présente pour être maire de San Francisco en expliquant que les deux choix qu'avait alors la population de la ville étaient terribles. Il inclut dans son programme satirique des critiques idéologiques précises. Il demande notamment des élections pour les membres du corps policier ainsi que la mise en place de squats légaux. Dans ce type d'action, on retrouve l'intention de se faire la voix de celles et de ceux qui ne se sentent pas représenté.e.s par le système.³⁵ Il est intéressant de noter que ces pratiques jouent à la fois avec et contre le système.³⁶ Le but des candidat.e.s n'est pas de gagner les élections, mais de démontrer le ridicule de ces dernières.

En abordant cette tactique, il apparaît judicieux de traiter d'un cas plus récent et plus près de nous : la candidature de Jean-François Mercier dans la circonscription de

³³ *Ibid.*, p.33.

³⁴ *Ibid.*, p.35.

³⁵ *Ibid.*, p.3.

³⁶ *Ibid.*, p.4.

Chambly-Borduas durant les élections fédérales canadiennes de 2011. L'humoriste avait alors comme slogan : «Là, c't'assez tabarnak.» Il soulignait lui-même qu'en faisant cette campagne, il désirait émettre une critique du système politique actuel. Mercier ne désirait pas gagner, mais il expliquait qu'un vote pour lui était en fait un vote de contestation de l'immobilisme du système. Selon lui : «Peu importe pour qui tu votes, ça ne change rien.» De cette façon, il émettait une critique claire en dépit du fait que sa plateforme électorale était composée de propositions comiques et satiriques. Il proposait entre autres la pose de flotteurs sur le Pont Champlain au cas où ce dernier s'effondrerait.³⁷ Il est donc possible de soutenir que Jean-François Mercier utilisait la «sharp satire» pour faire certaines critiques au processus électoral en place.

Face à ces exemples, il semble tout d'abord pertinent de se questionner quant aux répercussions de l'imposante présence du comique durant la grève générale illimitée. Plus spécifiquement, nous nous demanderons dans ce travail: quels ont été les apports de l'humour dans la mobilisation du printemps 2012? Ce questionnement initial ouvre la porte à celui de la fonction de l'humour : contrôle ou résistance? De plus, les constats faits par quelques auteur.e.s, notamment par Lipovetsky, nous amènent à nous demander: est-ce que cette importante utilisation du comique est le reflet de cette société humoristique? Bien qu'il soit pour ainsi dire impossible de mesurer ou de quantifier avec précision l'impact qu'a l'humour sur le politique ou sur des mouvements sociaux, quelques facteurs peuvent être observés tels que la récurrence des actions humoristiques, l'attrait de ce type de mobilisation pour les militant.e.s, ou encore la place que ces actions ont occupée dans les médias comparativement à des tactiques n'utilisant pas volontairement le rire. Cependant, nous jugeons qu'il est essentiel de porter une attention particulière à la perception qu'ont les militant.e.s de l'humour comme tactique de revendication. Grâce à notre revue de la littérature

³⁷ Nathalie Petrowski, «Tant qu'à voter pour un gros cave», *La Presse*, 13 avril 2011.

concernant les études de l'humour, mais également sur la présence de l'humour dans les mouvements sociaux, nous défendrons l'hypothèse suivante : *l'humour est utilisé par toutes les parties d'un conflit, mais lorsqu'il est présent dans les groupes formant les mouvements sociaux, il sert moins à attaquer le pouvoir qu'à créer une identité collective et à favoriser une forte mobilisation grâce à l'attrait que peuvent avoir les actions comiques.*

Pour mener à terme ce travail, nous l'avons divisé en quatre chapitres. Le premier sera consacré aux études sur l'humour. Nous nous questionnerons à savoir s'il est pertinent de définir le concept et quelques pistes de réflexions portant sur la nature de la notion pourront être fournies. Trois théories de l'humour seront également explorées, celles du soulagement, de la supériorité et de l'incongruité. La présentation de ces théories nous permettra de discuter des fonctions du comique. Nous tenterons de répondre à la question : à quoi et à qui sert l'humour? Finalement, nous réfléchirons à la fameuse problématique qui semble être au centre de multiples débats depuis quelques années : peut-on rire de tout? Est-ce une question qui mérite qu'on s'y attarde autant? C'est avec l'aide de plusieurs exemples provenant de l'actualité québécoise et française que nous réfléchirons à ce sujet.

Le second chapitre porte sur l'utilisation de l'humour par les mouvements sociaux. Nous aborderons les études des émotions dans les contestations. Le cadre d'analyse fourni par ce champ de recherche permettrait de prendre en considération les émotions présentes dans les luttes sociales et d'ainsi étudier un mouvement comme quelque chose n'étant pas simplement rationnel. Pour ce faire, il est essentiel de se questionner quant à la possibilité de comprendre l'humour comme une émotion. De plus, grâce aux quelques exemples de groupes sociaux ayant utilisé, volontairement ou non, le comique comme tactique de mobilisation, nous réfléchirons aux avantages ainsi qu'aux désavantages qu'offre une telle tactique.

Pour ce qui est du troisième chapitre, il sera consacré à l'étude de la place occupée par l'humour au sein de la lutte du printemps 2012. De nombreuses recherches portant sur les tactiques utilisées cette année-là, sur les innovations par le mouvement, sur la construction d'un mouvement étudiant fort, sur la présence accrue de la brutalité policière, sur la judiciarisation du conflit et à propos de bien d'autres sujets encore ont déjà vu le jour. Malgré cela, il semble que l'humour reste encore peu étudié dans le contexte de la mobilisation sociale de 2012. L'historien Robert Aird a publié, en 2014, le texte «Les humoristes de l'industrie dans le printemps érable». Dans ce document, il analyse le spectacle organisé par la Coalition des humoristes indignés (CHI) en juin 2012 pour contester la loi 78. Aird se demande entre autres «comment interpréter cet événement et l'implication des humoristes? Que disent-ils? De quoi se moquent-ils? Quels sujets abordent-ils? L'humour étant un reflet du contexte dans lequel il évolue, que nous révèle-t-il du printemps érable?»³⁸ En fonction de ces interrogations, il analyse les propos tenus par les humoristes lors du gala et ils constatent que la plupart d'entre eux et elle³⁹ n'abordaient que des «sujets périphériques que soulevait la crise étudiant plutôt que ses enjeux fondamentaux».⁴⁰ Ainsi, les humoristes ont traité de la corruption du gouvernement libéral, de la liberté d'expression, du droit de manifester, de la répression policière, des taxes ou des impôts, mais bien peu du conflit étudiant, des frais de scolarité, de l'accessibilité aux études, de la gratuité scolaire ou du financement en éducation. Bref, Aird a réalisé un travail intéressant qui, par contre, occulte quasiment complètement l'action menée par des militantes du Comité de femmes en grève générale illimitée, action dont nous traiterons plus loin. Il s'agit donc d'un des rares textes abordant l'humour en 2012 et bien qu'il fasse allusion une fois ou deux à l'utilisation du comique par le mouvement, le sujet reste très peu

³⁸ Robert Aird, «Les humoristes de l'industrie dans le printemps érable», *Bulletin d'histoire politique*, vol.22, no.3, 2014, p.254.

³⁹ Seulement Claudine Mercier représentait l'humour au féminin.

⁴⁰ Robert Aird, *op. cit.*, p.255.

exploré puisqu'il se concentre sur l'industrie de l'humour. D'autres auteur.e.s tel.le.s que Jérôme Cotte, Iraïš Landry et Camille Robert ont publié des textes abordant l'action menée en réponse au spectacle de la Coalition des humoristes indignés. Pour comprendre quelle place le comique a occupée durant la contestation historique, il est essentiel d'analyser cette dernière. Ainsi, nous porterons une attention particulière aux études déjà publiées sur le sujet, à l'histoire du mouvement étudiant au Québec ainsi qu'à la place des femmes dans cette lutte. Grâce à une meilleure connaissance du mouvement en question, il est plus facile d'observer la présence de l'humour.

Nous avons jugé intéressant de nous renseigner directement auprès des personnes ayant vécu la grève de 2012 et ayant observé, de loin ou de près, les actions humoristiques. Dans cette optique, nous avons réalisé trois focus groups, ou groupes de discussion, avec un total de 15 participant.e.s. Un focus group, ou groupe de discussion, est en fait une rencontre avec un petit nombre de personnes (entre 4 et 6 dans notre cas), lors de laquelle un sujet est abordé et discuté et les participant.e.s sont invité.e.s à donner leur avis. Ainsi, il est possible d'avoir diverses visions d'un même objet d'étude et, à la différence d'un questionnaire par exemple, le groupe de discussion permet des questions ouvertes ainsi que des réponses ouvertes. Ces rencontres permettent donc de recueillir des données qualitatives sur le sujet en question. Les participant.e.s nous ont donc aidé à comprendre quels impacts le comique a eu sur cette contestation. Les analyses de ces rencontres seront présentées dans le dernier chapitre du travail. Ce sera l'occasion de s'interroger à savoir si l'humour a été une force pour le mouvement en 2012.

Suite à ces chapitres qui constituent autant d'étapes d'un cheminement intellectuel, notre conclusion permettra de valider ou d'infirmer notre hypothèse selon laquelle les militant.e.s ont utilisé l'humour plus pour créer des liens entre activistes, former des petites communautés, pour se remonter le moral, pour rester soudé et attirer des gens

vers la mobilisation, mais qu'ils et elles ont tout de même jugé que cette tactique semblait n'avoir que peu de répercussions sur le pouvoir et sur les décisions.

L'humour est un sujet palpitant, stimulant et il reste encore aujourd'hui plein de mystères quant à sa nature, ses fonctions et ses répercussions. Durant la rédaction de ce travail, nous avons remarqué sa présence au sein de mobilisations de toute sorte et ce constat démontre qu'il est important d'étudier les tenants et les aboutissants du procédé dans les contestations sociales puisqu'il tend à y être intégré de plus en plus souvent.

CHAPITRE I

L'HUMOUR

Comprendre le comique n'est pas une tâche facile. En effet, bien souvent, l'humour apparaît comme une chose simple et inutile à définir. Surtout, rien ne semble moins drôle qu'une définition de l'humour. Thomas de Koninck écrit : «aucune définition ne pourra jamais faire comprendre l'humour à qui en est dépourvu.»⁴¹ Néanmoins, il semble essentiel d'essayer d'en délimiter les contours. Comme mentionné en introduction, des dizaines de philosophes se sont intéressés à la question au courant des siècles passés. Qu'est-ce que le rire ? Pourquoi rit-on ? Quelles sont les fonctions de l'humour ? Il s'agit de questions qui auront canalisé l'énergie de plusieurs mais dont les réponses, néanmoins, restent nébuleuses encore aujourd'hui. Depuis quelques années, les études sur le sujet vivent un essor et c'est ce qui permet d'ailleurs d'offrir des pistes de réflexion plus précises quant au concept. Il nous apparaît essentiel, pour tenter d'étudier la place de l'humour au sein des événements liés au printemps 2012, de tout d'abord comprendre ce qu'est l'humour. L'idée ici n'est pas d'offrir des définitions fixes et très précises mais bien plutôt d'observer, de manière non-exhaustive, ce qui a été écrit à ce sujet. Comme le souligne Julie Dufort, «tout le monde rit mais, certainement pas des mêmes choses⁴².» Il semble d'autant plus intéressant de traiter des définitions de l'humour, mais également de porter une attention particulière aux raisons pour lesquelles de nombreux.euses auteur.e.s théorisant le concept évitent de le définir, optant plutôt pour étudier les raisons de son utilisation ainsi que ses fonctions. Dans cette optique, il est aussi judicieux de s'attarder aux trois théories principales de l'humour : la théorie du soulagement, la théorie de l'incongruité et celle de la supériorité. De plus, au moment même de la

⁴¹ Thomas de Koninck, «Humour et transcendance», Baillargeon, Normand et Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 225.

⁴² Julie Dufort, *op.cit.*, p.2.

rédaction de ces lignes, de nombreux.euses humoristiques québécois.es montent aux barricades pour protéger leur liberté d'expression qu'ils et elles affirment avoir été bafouée. Ainsi, nous réfléchissons à une question qui est sur toutes les lèvres depuis quelques années : peut-on rire de tout ? Les différents événements d'actualité pourront nous aider à explorer cette interrogation. Nous nous questionnerons sur la validité d'une telle question.

1.1 DÉFINIR L'HUMOUR ?

Qu'est-ce que l'humour ? L'humour est ce qui mène au rire. Il semble que cette définition relevant du sens commun suffit souvent à expliquer ce qu'est l'humour. Cependant, quelques problèmes font surface lorsque nous tentons de partir de cette définition pour étudier plus en profondeur le phénomène. En effet, il faut tout d'abord mentionner que la question inverse peut être posée et que nous arrivons à un résultat circulaire et qui n'est pas bien précis : Qu'est-ce que le rire ? Ce qui est provoqué par l'humour. Donc, l'humour mène au rire et le rire est provoqué par l'humour. En débutant avec ces constatations, il est difficile de se rendre plus loin. De plus, comme le souligne Dufort, il est important de mentionner que ce ne sont pas toutes les formes d'humour qui mènent au rire. Par exemple, l'utilisateur.trice de l'ironie ne cherche pas forcément à faire rire celui ou celle qui reçoit la blague. Sans compter que certains types de rire ne sont pas provoqués par l'humour, on pense ici aux rires nerveux.⁴³ Dans cette optique, il semble pertinent de réfléchir à la notion d'une autre façon. Cet objet de recherche apparaît simple puisqu'il fait surface dans la vie quotidienne. Thomas de Koninck écrit à ce sujet : «l'humour a en outre l'avantage d'être la plus universellement accessible, la plus démocratique des figures de

⁴³ Julie Dufort, *op. cit.*, p.1.

l'esprit⁴⁴». Cependant, en s'intéressant aux études sur le sujet, on constate qu'il semble y avoir autant de définitions qu'il y a de chercheur.euse.s étudiant la question puisqu'il est difficile de réunir sous une seule définition toutes ses différentes formes: l'ironie, l'absurde, la comédie, le cynisme, le grotesque, la satire, la parodie, la caricature, etc. Ces procédés ne semblent pas opérer de la même façon. Ainsi, circonscrire l'humour avec l'aide d'une définition hermétique pourrait nous faire passer à côté d'autres formes du comique.

Sur la question de l'étymologie, plusieurs s'entendent pour dire que le terme humour proviendrait du terme français «humeur» que les Anglais et les Anglaises auraient commencé à l'utiliser pour désigner le fait de plaisanter. Le terme «humor» aurait par la suite été repris en français comme étant «humour».⁴⁵ Comme pour la plupart des théoricien.ne.s étudiant le sujet, Georges Minois affirme que l'humour est un phénomène universel. Il souligne dans son ouvrage *Histoire du rire et de la dérision*, que les façons dont est fait l'humour varient grandement en fonction de la société, du temps et de l'espace.⁴⁶ «L'humour n'a ni âge ni patrie.»⁴⁷ Ses formes peuvent être différentes mais ses fonctions restent très similaires.⁴⁸ Minois considère qu'il est approprié d'étudier l'histoire du comique, puisque le rire est l'une des réponses fondamentales offertes par l'être humain à sa situation existentielle.⁴⁹ La place qu'occupe l'humour dans diverses situations à différentes époques peut alors éclairer l'historien.ne. Pour l'auteur, il s'agit d'un phénomène global puisqu'il a des implications psychologiques, philosophiques, politiques et sociales.⁵⁰

⁴⁴ Thomas De Koninck, *op. cit.*, p.236.

⁴⁵ Georges Minois, *op. cit.* p.7.

⁴⁶ *Ibid.*, p.10.

⁴⁷ *Ibid.*, p.12.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p.13.

⁵⁰ *Ibid.*, p.14.

L'un des auteurs les plus étudiés lorsqu'il est question des études de l'humour est certainement Henri Bergson. Ce philosophe qui a publié son ouvrage *Le rire* en 1900, explique dès le tout début du texte qu'il ne désire pas «enfermer la fantaisie comique dans une définition.»⁵¹ De cette façon, il avertit les lecteurs.trices qu'il ne tente pas de mettre des balises à ce qu'est ou n'est pas le comique. Pour Bergson, il s'agit avant tout de quelque chose de vivant et il affirme qu'«il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain.»⁵² Le rire est le propre de l'humain et si l'on rit d'un animal ou d'une chose, c'est précisément parce que cela nous rappellera l'humain.⁵³ De plus, le rire nécessite «une anesthésie momentanée du cœur».⁵⁴ C'est à dire que si une personne nous inspire de la pitié ou encore si nous sommes en colère par rapport à une situation, le rire ne peut pas advenir. C'est dans cette optique que Bergson explique que le rire doit s'adresser à des intelligences pures. Les émotions empêchent le rire. Bergson ajoute que «dans une société de pures intelligences on ne pleurerait probablement plus, mais on rirait peut-être encore».⁵⁵ Une troisième caractéristique s'ajoute à cette courte liste des particularités du rire : la nécessité d'un écho. Le comique a besoin d'être entendu, d'avoir une réception et d'être compris. «Notre rire est toujours celui d'un groupe.»⁵⁶ Il y a complicité dans le rire et il permet l'union. Selon Bergson, le comique ne peut pas être saisi si on se sent isolé.⁵⁷ Finalement, l'auteur explique que le rire a une fonction sociale : celle de sanctionner les déviances.⁵⁸ Cet aspect du rire sera traité plus loin puisqu'il s'apparente à un mécanisme de contrôle social. Il s'agit là des quatre grandes caractéristiques du rire présentées par Henri Bergson dans son ouvrage phare.

⁵¹ Henri Bergson, *Le rire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1940 [1900], p.61.

⁵² *Ibid.*, p.62.

⁵³ *Ibid.*, p.63.

⁵⁴ *Ibid.*, p.64.

⁵⁵ *Ibid.*, p.63.

⁵⁶ *Ibid.*, p.64.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ *Ibid.*, p.65.

Un autre auteur est central pour les études de l'humour puisqu'il est très souvent repris par d'autres, que ce soit pour se joindre à sa conception du comique ou encore pour la critiquer : Sigmund Freud. C'est à la toute fin de son ouvrage *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* qu'il expose sa vision de l'humour. Selon l'auteur, l'essence de l'humour serait d'empêcher de vivre les affects pénibles.⁵⁹ Le comique serait donc un mécanisme de défense contre le déplaisir.⁶⁰ Il y aurait quelque chose de libérateur dans l'humour qu'on «ne retrouve pas dans les autres modes d'acquisition du plaisir par une activité intellectuelle.»⁶¹ En mettant les inhibitions de côté, le rire permet de libérer des tensions. Cet aspect de libération sera exposé plus clairement prochainement puisqu'il est au coeur d'une des trois grandes théories de l'humour : la théorie de la libération parfois appelée théorie du soulagement.

Le dernier auteur qui contribuera à notre réflexion quant à une possible définition de l'humour est Simon Critchley. Il présente dans son ouvrage *De l'humour* une vision qui apparaît simple et pertinente. L'auteur explique qu'«on pourrait considérer [de l'humour] qu'il surgit de l'écart entre l'état réel des choses et la façon dont cet état est représenté dans la blague, entre attente et occurrence.»⁶²

Définir l'humour est une tâche difficile et qui a son lot de risque. Pour paraphraser Alain Vaillant lors de l'ouverture du colloque international «Sans blague/No Jokes» tenu le 1 avril 2016 au Musée d'Art Contemporain de Montréal, tenter de définir l'humour s'apparente en quelque sorte au fait de disséquer une grenouille : il est possible d'apprendre énormément cependant, à la fin, le sujet est bien mort. Donc, il n'y a rien de drôle à étudier l'humour ; néanmoins, cela peut être fort enrichissant. Bref, comme mentionné précédemment, certain.e.s théoricien.ne.s préfèrent définir à

⁵⁹ Sigmund Freud, «L'humour», *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988 [1905], p.401.

⁶⁰ Georges Minois, *op. cit.*, p.483.

⁶¹ Sigmund Freud, *op. cit.*, p.402.

⁶² Simon Critchley, *De l'humour*, Paris, Kimé, 2004, p.10.

grands traits l'humour pour ne pas la limiter à une définition unique et fermée. D'autres, comme Bergson, étudient les mécanismes du rire pour comprendre ce qui le provoque et quelles fonctions il peut avoir. Il semble que ces pistes de réflexions ne sont pas suffisantes pour alimenter notre réflexion et qu'il est judicieux d'aborder le sujet des théories de l'humour ainsi que celui de ses fonctions pour étoffer nos critiques. Pour conclure avec les mots de Critchley : «Quoi qu'il en soit, l'humour reste un objet joliment impossible pour le philosophe. Et c'est en cela que réside aussi son pouvoir d'attraction.»⁶³

1.2 LES THÉORIES ET LES FONCTIONS DE L'HUMOUR

Dans mon effort pour approcher cet objet joliment impossible, j'ai passé dernièrement beaucoup de temps à lire des livres consacrés à l'humour et au rire. [...] John Morreall distingue, à juste titre me semble-t-il, trois grandes théories : la théorie de la supériorité, celle du soulagement et celle de l'incongruité.⁶⁴

En effet, comme le souligne Simon Critchley, ces trois théories sont bien souvent les trois principales approches pour débiter une réflexion sur l'humour. La plupart des théoriciens ne s'intéressant à ce sujet se réfèrent à l'une d'entre elles pour arriver à une démonstration. Quelques-uns d'entre eux et elles proposent d'ailleurs des schémas simplifiés pour exposer ces trois théories. L'un des premiers à réaliser cet exercice est D.H. Monro, en 1951 dans son chapitre «Argument of Laughter». Cette typologie sera ensuite reprise par plusieurs notamment par John Morreall, en 1983 dans *The Philosophy of Laughter and Humour*, par Simon Critchley dans son ouvrage *De l'humour*, ainsi que par Julie Dufort dans une parution bien plus récente, de 2016, l'ouvrage *Humour et politique : de la connivence à la désillusion*.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*

La première position est celle expliquant l'usage du procédé humoristique par le désir de s'élever en rabaissant l'autre.⁶⁵ Il s'agit de la théorie de la supériorité. Cette idée apparaît déjà chez Platon et Aristote. Le rire y est décrit comme méprisant et ayant pour but de ridiculiser autrui. La théorie de la supériorité sera également reprise par Hobbes qui explique que le rire est stimulé par un sentiment de supériorité par rapport aux autres.⁶⁶ Selon Hobbes, le rire de supériorité est en fait un «moment de gloire».⁶⁷ Il s'agirait donc de rire des malchances d'autrui en se campant dans une position supérieure à la leur.⁶⁸ Pour Bergson, le rire agit comme une correction sociale, c'est-à-dire que la peur d'être la cible des rires fait en sorte que les individus ne sortent pas de ce qui est convenu socialement. Cette crainte, toujours présente, exerce une pression pour rester dans la norme. Selon cette théorie, l'humour et le rire contribuent au maintien de l'ordre et du pouvoir. Cette conception reste celle qui domine ce champ d'études jusqu'au XVIIIe siècle.⁶⁹

La seconde théorie est celle du soulagement parfois appelée théorie de la libération. Cette idée est tout d'abord développée par Herbert Spencer au XIXe siècle. Il traite du rire comme d'une «libération d'énergie nerveuse accumulée».⁷⁰ Freud a popularisé cette théorie en la développant dans son ouvrage *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*. L'auteur y soutient qu'en libérant cette énergie retenue, on arrive à s'offrir du plaisir.⁷¹ Il est donc nécessaire, selon Freud, que les excès d'énergie nerveuse soient relâchés pour que l'individu soit équilibré psychologiquement. Le rire

⁶⁵ Rachel V. Kutz-Flamenbaum, «Humor and Social Movements», *Sociology Compass*, vol. 8, no. 3, 2014, p. 295.

⁶⁶ Simon Critchley, *op. cit.*, p.11.

⁶⁷ Normand Baillargeon et Christian Boissinot (dir.), *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p.4.

⁶⁸ Cate Watson, «A Sociologist Walks into a Bar (and Other Academic Challenges) : Towards a Methodology of Humour», *Sociology*, Vol 49, No 3, 2015, p.409.

⁶⁹ Simon Critchley, *op. cit.*, p.11.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

permet cet équilibre.⁷² Le rire serait, dans ce cas, un «moyen de défense contre la douleur».⁷³ Pour le dire en termes plus freudiens, «le surmoi s'efforce, par l'humour, à consoler le moi et à le préserver de la souffrance».⁷⁴ Dans cette optique, l'humour est le triomphe du narcissisme. Toujours selon la théorie du soulagement, le rire permettrait de retirer temporairement les inhibitions.⁷⁵ Plutôt que de restreindre, comme c'est le cas avec la théorie de la supériorité, ici, le rire permet de s'émanciper de certaines contraintes sociales. L'anthropologue et ethnologue Pierre Clastres aborde la question du rire chez les indien.ne.s avec cette idée d'un humour ayant une fonction cathartique. Dans ce cas, cette fonction de libération se traduit par la possibilité que s'offrent les indien.ne.s, grâce à certains mythes, de rire de ce qu'ils et elles craignent : les figures de puissance.⁷⁶ En fait, l'humour permet de «tuer dans l'œuf toute tentation de «servitude volontaire», de respect irréfléchi envers les figures détentrices d'une forme d'autorité coercitive»⁷⁷.

La dernière théorie abordée est celle de l'incongruité. Elle remonte à 1750 dans les écrits de Francis Hutcheson, mais elle a été davantage popularisée par Kant, Schopenhauer et Kierkegaard. Les auteur.e.s qui soutiennent cette théorie expliquent que «l'humour naît de l'expérience d'une incongruité entre ce que nous savons ou attendons et ce qui finalement se produit dans la plaisanterie».⁷⁸ Ce serait en quelque sorte la surprise qui ferait rire, l'effet inattendu, anormal ou étrange.⁷⁹ Cette théorie, contrairement aux deux précédentes, se concentre davantage sur les mécanismes

⁷² Rachel V.Kutz-Flamenbaum, *op.cit.*, p.295.

⁷³ Sigmund Freud, *op. cit.*, p.208.

⁷⁴ *Ibid.*, p.211.

⁷⁵ Cate Watson, *op. cit.*, p.40.

⁷⁶ Pierre Clastres, «De quoi rient les Indiens ?», *Terrain* [En ligne], mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 22 novembre 2016. <http://terrain.revues.org/15195> ; DOI : 10.4000/terrain.15195

⁷⁷ Anne-Christine Taylor, «Pierre Clastres et la dérision du pouvoir chez les Indiens : un commentaire», *Terrain* [En ligne] 04 septembre 2013, consulté le 22 novembre 2016. <http://terrain.revues.org/15203> ; DOI : 10.4000/terrain.15203

⁷⁸ Simon Critchley, *op. cit.*, p.11.

⁷⁹ Normand Baillargeon, *op. cit.*, p.4.

cognitifs provoquant le rire que sur ses effets psychologiques.⁸⁰ Cependant, selon cette école, il y aurait des caractéristiques objectives à l'humour, il s'agit donc d'une théorie essentialiste.

Le fait de toujours référer à ces théories peut avoir des effets peu souhaitables. Tout d'abord, en séparant constamment ces trois conceptions, il semble qu'elles soient toutes indépendantes les unes des autres et qu'un procédé humoristique ne puisse pas faire référence à deux d'entre elles. Néanmoins, il est possible de penser à certaines situations comiques qui pourraient être reliées à deux théories. Est-ce qu'un rire de supériorité ne pourrait pas en même temps être libérateur? C'est-à-dire qu'un individu pourrait à la fois se moquer d'un ou d'une autre tout en retirant un plaisir libérateur. De plus, un schéma plus restrictif qui sépare toutes ces conceptions donne également l'impression qu'elles sont en compétition et que l'une d'entre elle est plus applicable que les autres. Finalement, le fait de toujours référer à ces trois approches a comme répercussion de trop souvent limiter les réflexions quant aux raisons et aux motivations de la personne qui blague. La réception est ainsi évacuée des réflexions.

Cependant, depuis déjà quelques décennies, l'une des questions les plus présentes, sinon la plus présente, dans le domaine des études sur l'humour est probablement celle à savoir si l'humour a une portée sociale. De ce questionnement en surgit un autre. En effet, si l'humour et le rire ont des fonctions sociales, alors est-ce que le mot d'esprit participe au contrôle de l'ordre social ou plutôt à la résistance et à la contestation de cet ordre? En d'autres mots, est-ce que l'humour a comme fonction la préservation des pouvoirs ou permet-il plutôt l'émancipation? Puisque nous cherchons à analyser l'apport de l'humour dans les manifestations du printemps 2012, nous réfléchissons à cette interrogation en tentant de faire des liens entre fonctions et théories.

⁸⁰ Rachel V. Kutz-Flamenbaum, *op. cit.*, p.295.

Normand Baillargeon souligne, au début de son ouvrage *Je pense, donc je ris : humour et philosophie*, que les fonctions du rire restent «historiquement immuables».⁸¹ En effet, pour l'auteur, l'humour a conservé à travers les époques ses fonctions sociales, sexuelles, intellectuelles, agressives et défensives. Les procédés humoristiques auraient la capacité de contester l'ordre social, mais également de le protéger. Le comique pourrait également assouvir les «pulsions sadiques et voyeuristes» des individus. De plus, ses fonctions intellectuelles permettraient de passer outre les règles de la logique. Finalement, ses formes agressives et défensives feraient en sorte qu'il est possible de dévaluer des personnes ou des événements, mais également d'user de l'autodérision pour se protéger.⁸² Bref, comme nous l'explique aussi Georges Minois, les fonctions de l'humour sont diverses, mais semblent rester pareilles à travers le temps même si les techniques humoristiques varient.⁸³

Contrairement à Minois et Baillargeon, certain.e.s auteur.e.s soutiennent que le comique a comme caractéristique première le contrôle et qu'il favorise nécessairement le statu quo. À ce sujet, Nelly Feuerhahn explique qu'en fait, avec les plaisanteries et la dérision, on ne fait que «taquiner les représentants du pouvoir».⁸⁴ Les procédés humoristiques utilisés ne peuvent alors pas contester l'ordre établi puisqu'il ne s'agit que d'un «jeu innocent».⁸⁵ Lorsqu'un.e comique aborde divers types de rapports de pouvoir, par exemple les rapports entre hommes et femmes, les blagues ne font que conserver l'ordre en place et participent à garder en vie les stéréotypes de genre. L'humour atténue momentanément les inégalités et cela n'est

⁸¹ Normand Baillargeon, *op. cit.*, p.3.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Georges Minois, *op. cit.*, p.582.

⁸⁴ Nelly Feuerhahn, «Entre l'impossible révolte et l'intolérable soumission : l'humour», dans *Humoresques*, 1994, no 5, p.5.

⁸⁵ *Ibid.*, p.6.

rendu possible que parce que le ou la dirigeant.e. le tolère.⁸⁶ De plus, le comique va dépendre de la place qu'occupe l'individu dans la société et dans sa hiérarchie. Pour celles et ceux au bas de l'échelle sociale, il n'y aurait que deux procédés humoristiques possibles : la bouffonnerie et l'auto-ironie. Ces deux modes ne sont pas dangereux pour les élites et au contraire, ils incarnent «la déraison et l'incapacité».⁸⁷ Donc, ce serait les personnes dans une position "supérieure" qui seraient en mesure de rire des autres et d'ainsi conserver cet avantage, il s'agirait alors d'un rire de supériorité. Dans le même ordre d'idées, Robert Aird explique que l'humour sert grandement la «valorisation des normes» et qu'il permet également «l'extériorisation des tensions».⁸⁸ L'auteur voit dans l'utilisation du comique un danger de se complaire dans nos travers plutôt que de réellement stimuler une prise de conscience sur divers enjeux, ce qui mène au concept de la «soupape de sûreté», une idée mobilisée par plusieurs théoricien.ne.s. Il s'agit en fait de l'idée que l'humour permet un exutoire grâce au rire, il permet de vider le trop-plein de tensions et d'ainsi éviter les réels conflits.⁸⁹ Cette fonction n'est pas sans rappeler la théorie de la libération. Dans cette optique, le rire consolide l'ordre moral, social et politique. Bref, la satire «ridiculise l'adversaire, mais en même temps elle désamorce les crises et peut ainsi contribuer à la tolérance des abus.»⁹⁰ Henri Bergson a grandement insisté sur la fonction sociale qu'a le rire. Il notait dans son texte que c'est par la crainte d'être la cible des rires que l'humour arrive à «réprimer les excentricités».⁹¹ Pour l'auteur, la menace de cette correction, de cette humiliation par le rire est suffisante pour éviter les dérives de certain.e.s.⁹² Bergson explique également que parfois, le rire frappe juste, mais qu'il reste mauvais puisqu'il a pour fonction

⁸⁶ *Ibid.*, p.7.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Robert Aird, *op. cit.*, p.8.

⁸⁹ *Ibid.*, p.10.

⁹⁰ *Ibid.*, p.11.

⁹¹ Henri Bergson, *op. cit.*, p.72.

⁹² *Ibid.*, p.141.

d'humilier,⁹³ fonction liée à la théorie de la supériorité. Pour sa part, Simon Critchley soutient que le rire peut avoir les deux fonctions, soit celle de contrôle ou encore celle de résistance. Il affirme que de nombreuses blagues permettent un contrôle social, en renforçant le consensus social.⁹⁴ Le comique en tant que divertissement n'a pas comme objectif de critiquer quoi que ce soit, nous dit l'auteur. Au contraire, ces plaisanteries, ethniques ou sexistes par exemple, permettent le statu quo. Cela rappelle ce qui a été mentionné plus tôt : les blagues sur les stéréotypes féminins renforcent des préjugés. On souligne les inégalités, mais on permet en même temps l'inertie.⁹⁵ C'est encore ici l'idée développée notamment par Hobbes, du ou de la puissant.e qui rit du ou de la plus faible, le rire de supériorité, rapportant à la théorie du même nom. Néanmoins, l'humour réactionnaire révèle des «vérités importantes sur ce que nous sommes».⁹⁶ Lipovetsky écrit pour sa part que l'humour avait dans «l'Âge classique» une force critique importante, mais qu'aujourd'hui, au sein de la société humoristique, l'humour de masse n'est plus du tout critique puisqu'il n'a rien à voir avec l'esprit.⁹⁷ «L'attitude postmoderne est moins avide d'émancipation sérieuse que d'animation désinvolte.»⁹⁸ Les procédés humoristiques contemporains allègent les messages et pacifient les relations.⁹⁹ En ne visant qu'une bonne atmosphère, on ne remet rien en doute et ainsi rien n'est en danger.¹⁰⁰ L'humour n'a donc plus de force contestataire et il participe au maintien des normes.

Il semble que l'humour peut également offrir un potentiel de résistance. En effet, quelques auteur.e.s affirment que le rire a une fonction critique importante et qu'il

⁹³ *Ibid.*, p.180-181.

⁹⁴ Simon Critchley, *op. cit.*, p.19.

⁹⁵ Caroline Henchoz, «De l'humour féminin comme d'une compétence sociale pour gérer et contester les rapports de pouvoir et les inégalités dans le couple», *Recherches Féministes*, volume 25, numéro 2, 2012,, p.96.

⁹⁶ Simon Critchley, *op. cit.*, p.20.

⁹⁷ Gilles Lipovetsky, *op. cit.*, p.201.

⁹⁸ *Ibid.*, p.205.

⁹⁹ *Ibid.*, p.223-228.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p.201.

permet de résister. Comme mentionné précédemment, pour Simon Critchley l'humour peut-être à la fois réactionnaire et contestataire. Il explique que l'humour peut être bien «plus qu'une simple diversion comique».¹⁰¹ Selon lui, par le rire, on peut atteindre une sorte «d'élévation» permettant de mettre à jour «l'humanité à l'humain.»¹⁰² Il est cependant conscient que la plupart des plaisanteries sont de nature réactionnaire, mais les véritables blagues peuvent faire appel au changement.¹⁰³ Pour Critchley, «l'humour peut changer la situation dans laquelle nous sommes, et peut même exercer une fonction critique vis-à-vis de la société.»¹⁰⁴ Les blagues seraient de la philosophie en action. Elles permettent de voir et comprendre le monde et elles utilisent le sens commun pour y arriver.¹⁰⁵ De plus, elles sont en mesure de nous apporter des renseignements sur nous-mêmes : de quoi rit-on, de quoi ne rit-on pas, de quoi rit-on et préférerions ne pas rire.¹⁰⁶ Cette philosophie qu'est l'humour permet donc de nous éclairer sur les caractéristiques communes de notre monde et peut-être d'influencer un changement.¹⁰⁷ Une autre conception de l'humour peut être incluse dans sa fonction de résistance : l'humour comme opposition à la mort. Georges Minois écrit d'ailleurs que le rire, à différents moments, a permis de supporter l'insupportable.¹⁰⁸ C'est également l'idée défendue par Nietzsche lorsqu'il écrit : «Je crois savoir pourquoi seul l'homme rit : lui seul souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire.»¹⁰⁹ Cette fonction peut s'inscrire dans la théorie du soulagement puisque le rire permet ici de résister à la douleur voire résister à la mort. Cet aspect sera mobilisé lorsque nous aborderons, plus loin, la présence de l'humour à des moments ou dans des lieux au sein desquels nous n'aurions pas cru trouver de rires. Le comique trouve aussi sa place dans les milieux militants et il y favorise les

¹⁰¹ Simon Critchley, *op. cit.*, p.17.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.18.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.65.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.75-76.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.87.

¹⁰⁸ Georges Minois, *op. cit.*, p.585.

¹⁰⁹ Simon Critchley, *op. cit.*, p.93.

échanges ainsi que la consolidation des groupes ce qui permet au final la résistance de plusieurs groupes d'activistes. Néanmoins, ces autres caractéristiques expliquant que le rire peut être bénéfique pour résister seront exposées plus loin lorsqu'il sera question des avantages de l'utilisation de l'humour par les mouvements sociaux.

1.3 PEUT-ON RIRE DE TOUT? EST-CE LA BONNE QUESTION ?

Peut-on rire de tout ? Un questionnement d'actualité, notamment suite aux attentats perpétrés dans les bureaux de la revue *Charlie Hebdo* en janvier 2015. En effet, suite à cette tragédie, des milliers de citoyen.ne.s sont descendu.e.s dans les rues de nombreux pays pour défendre la liberté d'expression. Plus près de nous, des blagues d'humoristes populaires, tels que Jean-François Mercier et Mike Ward, ont récemment fait les manchettes parce qu'elles étaient critiquées sur les médias sociaux en raison de leur caractère agressif. En juillet 2015, l'humoriste Jean-François Mercier écrivait sur sa page Facebook :

La pensée du jour. S'habiller sexy et se déhancher de manière suggestive dans une discothèque pour ensuite se plaindre des regards insistants des hommes, c'est un peu comme manger de la crème glacée dans un village éthiopien et de dire : "Coudonc calice, pas moyen de manger un cornet icitte sans se faire regarder!"

Cette blague, considérée par plusieurs comme sexiste et raciste, a rapidement fait le tour des médias sociaux et l'affaire a été ensuite reprise dans les médias traditionnels. On reprochait à Mercier d'être allé trop loin. L'humoristique a répondu, quelques jours plus tard, toujours sur sa page Facebook :

Je suis persuadé qu'on peut faire des blagues sexistes sans être sexiste, qu'on peut faire des blagues racistes sans être raciste, au même titre qu'on peut faire des blagues de meurtres sans être un meurtrier. Ça semble être un concept extrêmement difficile à saisir pour certains !

Pour ce qui est de Mike Ward, il devait présenter avec Guy Nantel, se qualifiant lui-même d'humoriste engagé, un numéro portant sur la liberté d'expression au gala des Oliviers 2016. Cependant, les assureurs de Radio-Canada ont décidé de ne pas assurer ce numéro et il a été retiré du gala en question. C'est alors que les deux hommes ont rapidement fait appel à différents médias dans le but de faire circuler l'histoire. Depuis, différent.e.s comiques se joignent à eux pour défendre la liberté d'expression si chère à leur art. Il est également intéressant de mentionner qu'au gala des Oliviers, Mike Ward a remporté deux prix, notamment celui de l'humoriste de l'année (voté par le public). L'humoriste n'était pas présent dans la salle, puisqu'il a boycotté le gala. Ce sont ses collègues humoristes qui sont montés sur scène par dizaines pour recevoir le prix. Ils et elles arboraient tous et toutes un masque sur le visage, voulant démontrer qu'ils et elles sont muselé.e.s et que leur liberté d'expression n'est pas complète.

Une plainte a finalement été déposée à la Commission des droits de la personne du Québec, par une amie de la famille Gabriel en 2012. Au nom du jeune chanteur Jérémy Gabriel, l'institution intente un procès, en 2016, contre l'humoriste bien connu pour ses propos souvent choquants à l'endroit du jeune homme, atteint du syndrome de Treacher Collins. Or, il a été la cible de nombreuses blagues, parfois violentes, de la part de Ward pendant des années. Le jugement a été rendu en juillet 2016 et Mike Ward a été condamné à verser 35 000\$ à Jérémy Gabriel, ainsi 7000\$ à la mère de ce dernier. Le juge Scott Hugues explique que les blagues de Ward ont «outrepassé les limites de ce qu'une personne raisonnable doit tolérer au nom de la liberté d'expression. La discrimination dont Jérémy a été victime est injustifiée». Ward et son avocat ont tout de même l'intention de porter la cause en appel.

Le cas de l'humoriste Dieudonné en France stimule également le débat depuis déjà plusieurs années et il polarise deux positions : celles et ceux qui soutiennent qu'on peut rire de tout et celles et ceux affirmant le contraire, c'est-à-dire que certains sujets n'offrent pas matière à blague. Les polémiques entourant l'humoriste Dieudonné commencent au début des années 2000. Ce dernier a fait des déclarations à la télévision qui lui ont valu des accusations d'incitation à la haine raciale contre les blancs et les blanches et les catholiques. Par la suite, il multipliera les sorties médiatiques durant lesquelles il prend des positions antisémites. Il est poursuivi en justice à de nombreuses reprises. Certains de ses spectacles sont interdits dans différentes salles ainsi que dans certaines villes. Les faits étant établis, nous tenterons donc d'expliquer quelles sont les positions soutenues au sein de ces débats et, par la suite, il sera intéressant d'observer les répercussions des blagues à caractère sexiste dont les femmes sont victimes au quotidien.

Est-ce que l'humoriste doit jouir de la même liberté d'expression qu'un.e peintre ou qu'un.e scientifique ? Il est difficile de répondre à cette question puisqu'il serait nécessaire d'étudier la réception de toutes ces formes de messages. de la poésie à la science. Stéphane Baillargeon s'intéresse à cette interrogation dans son texte «Une fois c'est un Juif qui arrive à Auschwitz...» Selon l'auteur, il faut se demander si le comique peut rire de tout, n'importe quand et n'importe comment. Il expose trois positions possibles à adopter pour répondre à ces questionnements. La première position est celle qu'il qualifie de libertaire. Celle-ci consiste à affirmer que l'humoriste jouit d'une pleine liberté d'expression, sans condition, et c'est d'ailleurs ce qui lui offre sa «vénérable efficacité critique».¹¹⁰ Cette vision situe donc l'humoriste au même niveau que le poète, par exemple. En défendant cette idée, on avance en fait que peu importe les idées véhiculées, qu'elles soient haineuses ou

¹¹⁰ Stéphane Baillargeon, *op. cit.*, p.65.

abjectes, elles peuvent être exprimées et c'est ce qui est garant de la liberté.¹¹¹ On considère donc l'humour comme un art ayant sa propre autonomie. Ceux et celles défendant cette position affirment que si la blague nous apparaît blessante, il est possible de ne pas l'écouter ou de ne pas rire.¹¹² Bref, «l'humour vise autre chose que la vérité, qui n'est d'ailleurs pas le mensonge»¹¹³ et il est possible de tout dire.

La deuxième position tend à «définir des balises politiques limitant la liberté du comique dans certaines situations déterminées.» Ainsi, certaines instances ont un droit d'intervention.¹¹⁴ Baillargeon donne l'exemple de l'humoriste français Dieudonné qui a fait face à diverses instances, notamment au système judiciaire, suite à des blagues concernant la communauté juive.¹¹⁵ Au Canada, la Charte canadienne des droits et libertés garantit la liberté d'expression à l'article 2, mais l'article 1 stipule également «que ce droit peut être limité dans le cadre raisonnable d'une société libre et démocratique.»¹¹⁶ Il doit donc y avoir, selon cette position, un équilibre des droits. Il est nécessaire d'assurer les droits de croyance et d'opinion, mais également «les droits et les obligations légales comme morales de tous et chacun.»¹¹⁷

Enfin, la dernière position présentée par Baillargeon est celle défendue par ceux et celles qui tentent de juger la responsabilité de l'humour une blague à la fois. En effet, certaines blagues peuvent sembler immorales, mais parfois, elles peuvent permettre de résister. L'auteur traite des calembours qui circulaient dans les camps de concentration. Certaines de ces blagues sont très noires, mais elles ont permis à plusieurs de s'accrocher à la vie. En ce sens, le blagueur ou la blagueuse exprime

¹¹¹ *Ibid.*, p.67.

¹¹² *Ibid.*, p.68.

¹¹³ *Ibid.*, p.69.

¹¹⁴ *Ibid.*, p.71.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*, p.72.

¹¹⁷ *Ibid.*

l'idée «je ris encore, donc j'existe.»¹¹⁸ On reprend l'idée que l'humour a comme fonction de permettre de s'opposer à la mort. Il serait possible de rire de tout, mais pas n'importe comment et pas n'importe quand.

Suite à l'exposition de ces trois positions, nous observerons de quelles façons peuvent être perçues les blagues sur les genres par les groupes concernés. De plus, nous étudierons de quelles manières les femmes, trop souvent cibles des rires, font elles-mêmes de l'humour en tant qu'émettrices de la blague. Lucie Joubert explique bien dans son ouvrage *L'humour du sexe : le rire des filles*, que traditionnellement, une femme ne devait pas faire de blague ni rire trop fort. Ainsi les femmes ont été longtemps conditionnées à ne pas être drôles ; seuls les hommes pouvaient faire rire.¹¹⁹ C'est dans cette optique également que l'auteure note que les personnages féminins à la télévision ou encore au cinéma sont souvent moins drôles que les personnages masculins.¹²⁰ De cette façon, il y a, encore aujourd'hui, un énorme fossé entre les caractéristiques qui semblent «nécessaires» pour faire de l'humour et les stéréotypes féminins.¹²¹ Une femme c'est doux, calme, maternel sinon c'est névrosée et c'est ce qui est censé être drôle. Chez les hommes, être comique peut être une caractéristique principale, ils ne sont pas drôles parce qu'ils sont ci ou ça, ils sont tout simplement comiques. Il s'agit de certains stéréotypes encore grandement véhiculés au cinéma ou à la télévision. «Dans les plus forts stéréotypes, les femmes rient bêtement et les hommes intelligemment.»¹²² De plus, les femmes qui se lancent en humour utilisent énormément l'autodérision comme s'il était plus normal de rire d'elles-mêmes que de rire des hommes.¹²³ Certaines femmes ont néanmoins réussi à percer en humour, bien qu'elles s'exposent à de nombreuses critiques virulentes si

¹¹⁸ *Ibid.*, p.77.

¹¹⁹ Lucie Joubert, *L'humour du sexe: Le rire des filles*, Montréal, Triptyque, 2002, p.13.

¹²⁰ *Ibid.*, p.160.

¹²¹ *Ibid.*, p.20.

¹²² Delphine Cezard, «La clown : un idéal impossible ?», *Recherches féministes*, vol.25, no.2, 2012, p.163.

¹²³ Lucie Joubert, *op. cit.*, p.28.

elles s'affirment féministes, ce qui risque de réduire leur public. Plusieurs préfèrent donc ne pas s'aventurer sur ce terrain. Certaines se sont néanmoins affichées comme humoristes féministes et elles ont toutefois eu un succès considérable. Par exemple, les Folles Alliées, une troupe de théâtre humoristique composée de femmes a rempli des salles pendant 10 ans, de 1980 à 1990. Elles tentaient de faire de l'humour au féminin sans faire de l'humour d'exclusion. Elles évitaient donc les blagues «sur» certains groupes. Elles désiraient faire rire les femmes, mais également les hommes.¹²⁴ L'humour au féminin existe bien qu'il semble être soumis à beaucoup plus de pression que celui au masculin. La profession d'humoriste a été longtemps réservée aux hommes et il semble, encore aujourd'hui, bien plus difficile pour une femme de percer le «marché» de l'humour.

Ce n'est pas parce qu'il est très peu présent dans l'industrie de l'humour que le comique au féminin n'existe pas.

Demandez à n'importe quelle femme, elle vous le confirmera : oui, elle a dans son entourage une amie, une cousine, une voisine qui la fait rire, qui sait lui remonter le moral, qui ose être délicieusement délinquante. Oui, à l'occasion, il lui arrive à elle aussi, entre intimes bien sûr, de grimper sur les tables et de pousser une histoire, quelque fois assez salée.¹²⁵

Comme Caroline Henchoz explique dans son texte «De l'humour féminin comme d'une compétence sociale pour gérer et contester les rapports de pouvoir et les inégalités dans le couple», les femmes utilisent grandement l'humour dans leur quotidien pour faire face à diverses situations. Selon l'auteure, l'humour peut être une sorte d'outil permettant aux femmes d'aborder, de façon détournée, des sujets qu'elles n'auraient pas osé aborder autrement.¹²⁶ L'utilisation de procédés humoristiques peut également permettre aux femmes de démontrer qu'elles ne sont

¹²⁴ *Ibid.*, p.71-72.

¹²⁵ *Ibid.*, p.11.

¹²⁶ Caroline Henchoz, *op. cit.*, p.85.

pas dupes et qu'elles se rendent compte des inégalités qu'elles subissent. Les blagues peuvent aussi aider à gérer des conflits, désamorcer certaines situations. Cette stratégie peut être choisie puisqu'elle est socialement acceptable.¹²⁷ Cependant, Henchoz note les effets négatifs que l'utilisation de l'humour par les femmes peut avoir sur elles-mêmes. Elle explique qu'avec l'humour certaines inégalités peuvent ne pas être prises au sérieux. De cette façon, l'humour au féminin est parfois paradoxal : il souligne les injustices, mais il permet également la stabilité, ce qui nous ramène à la fonction de contrôle social effectué par l'humour.¹²⁸ De plus, il est possible que les blagues bloquent de réelles conversations puisqu'elles permettent à l'autre de ne répondre qu'en riant.¹²⁹ Au final, Henchoz démontre bien que l'humour des femmes peut être une lame à double tranchant : il permet de traiter de sujets parfois plus difficiles à aborder, mais contribue potentiellement au maintien du statu quo. Néanmoins, l'humour des femmes est bien présent, il se manifeste dans de nombreuses situations, peut-être plus dans le privé que sur des scènes ou au petit écran.

Il est tentant d'affirmer que dans certains milieux où les individus partagent des valeurs et des idéaux, les blagues confrontant ces valeurs n'ont pas leur place. On penserait alors que les personnes ne feront pas certains types de calembours puisque, premièrement, elles ne les trouvent pas drôles et, deuxièmement, elles pourraient blesser les comparses. Cependant, il est malheureusement possible d'offrir des exemples de milieux militants au sein desquels les blagues sexistes, homophobes et racistes ne sont pas choses rares. En effet, au sein même d'espaces féministes et qui prônent les principes de cette idéologie, l'humour sexiste est présent. Malheureusement, le mouvement étudiant au Québec semble en être un bon exemple. En effet, Jérôme Cotte, Camille Robert ainsi que Iraïs Landry traitent, dans leurs

¹²⁷ *Ibid.*, p.86-91.

¹²⁸ *Ibid.*, p.94.

¹²⁹ *Ibid.*, p.96-97.

textes, de l'humour sexiste ou de l'humour antiféministe en milieu militant. Cotte explique, dans son texte «Les féministes n'ont pas d'humour», que la tradition d'humour sexiste et antiféministe se continue même là où les hommes s'autoproclament comme alliés des féministes.¹³⁰ Ces derniers utilisent donc l'humour de supériorité pour s'imposer dans ces espaces politiques.¹³¹ L'auteur étudie un évènement de la grève étudiante de 2012 lié à l'humour, soit le spectacle organisé par la Coalition des humoristes indignés (CHI). L'opposition d'un groupe de femmes à cet évènement a d'ailleurs été étudiée par d'autres auteures, soit Camille Robert, Iraïs Landry, Martine Delvaux, Elsa Galerand, Vanessa L'écuyer ainsi que Gabrielle Desrosiers. Toutes exposent le caractère sexiste de l'industrie de l'humour au Québec et dénoncent la présence d'humoristes, ayant fréquemment tenu des propos sexistes et antiféministes, dans le spectacle de la CHI. Néanmoins, de nombreux.euses comparses de lutte ont ignoré ces critiques et n'ont pas désiré se joindre aux femmes critiquant le spectacle en question. L'ambivalence est manifeste. Cet évènement sera abordé plus en détails lorsque nous traiterons de la place occupée par les femmes dans la lutte de 2012.

La question «peut-on rire de tout ?» reste souvent sans réponse claire. Les positions exposées par Baillargeon et la situation de l'humour au féminin décrite par Joubert et Henchoz permettent de réfléchir à cette interrogation. Cependant, il n'y a pas consensus. En effet, certain.e.s soutiennent qu'il est possible de rire de tout et c'est ce qui serait garant de notre liberté d'expression tandis que d'autres affirment plutôt que certains sujets ne sont pas féconds pour l'humour puisqu'ils sont trop politiques, voire trop émotifs. L'auto-dérision serait une piste de réponse possible pour affirmer qu'il est possible de faire de l'humour à propos de tout, mais que ce n'est pas n'importe qui qui peut le faire. Dans cette optique, des blagues à propos des femmes

¹³⁰ Jérôme Cotte, «Les féministes n'ont pas d'humour», *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire*, 2015, p.60.

¹³¹ *Ibid.*, p.61.

pourraient être faites par des femmes, celles portant sur les afroaméricain.e.s pourraient être émises par ces derniers.ères, etc. Par contre, en affirmant ceci, il est nécessaire de se questionner quant aux fonctions de ces blagues. Permettent-elles au groupe en question de rire de leurs conditions pour tenter de s’émanciper ou permettent-elles plutôt de banaliser certaines conditions et d’ainsi favoriser le statut quo ?

Plutôt que de se demander si l’on peut rire de tout, ne serait-ce pas plus pertinent de se questionner à savoir pourquoi rit-on de telle ou de telle chose ? Pourquoi de nombreuses personnes apprécient encore les blagues sexistes ou racistes ? Comme le souligne Simon Critchley :

Notre sens de l’humour peut, souvent inconsciemment, nous confronter à nous-mêmes, montrant comment des préjugés que nous préférons ne pas avoir peuvent continuer d’exercer une emprise sur la représentation que nous avons de qui nous sommes [...] Si l’humour te dit quelque chose sur qui tu es, ce peut être un rappel que tu n’es peut-être pas la personne que tu voudrais être.¹³²

On peut donc en apprendre beaucoup sur soi-même grâce à l’humour qui a ce potentiel de nous révéler nos préjugés. De plus, ne devrions-nous pas nous demander si l’on peut faire de l’humour à propos de tous les sujets plutôt que de savoir si l’on peut rire de tout ? Le rire étant une réaction involontaire, il serait difficile d’affirmer qu’on ne peut pas rire de certaines choses.

Suite à ces définitions, théories et fonctions, nous tenterons d’analyser comment tout cela s’articule dans la société, plus précisément dans des contextes de mobilisations sociales. C’est ce travail qui sera effectué dans les chapitres suivants. En partant du travail des auteur.e.s ayant théorisé le comique, nous observerons si ces idées ont des échos sur le terrain.

¹³² Simon Critchley, *op. cit.*, p.76.

CHAPITRE II

LES ÉMOTIONS, L'HUMOUR ET LES MOUVEMENTS SOCIAUX

Faisant suite à ces éclaircissements sur le concept d'humour, le second chapitre permettra d'explorer la présence du comique au sein de divers mouvements sociaux. C'est donc grâce aux outils développés par les chercheuses et les chercheurs analysant les émotions dans les mouvements sociaux que la place de l'humour pourra être mise en lumière. Il est assez récent que les émotions soient étudiées lorsqu'il est question de comprendre les revendications ou de constater la portée et l'efficacité d'une contestation sociale. En effet, l'étude des émotions est une sphère toute nouvelle et la place qu'y occupe l'humour est encore très marginale.

2.1 L'ÉTUDE DES ÉMOTIONS AU SEIN DES MOUVEMENTS SOCIAUX

Les auteures et les auteurs qui étudient les mouvements sociaux soulignent qu'auparavant, les études sur les mobilisations avaient tendance à éviter le sujet des émotions puisqu'on craignait de donner l'idée que les soulèvements n'étaient en fait que des débordements émotionnels et purement irrationnels. Ces chercheurs.euses ne désiraient pas discréditer les mobilisations. Ils et elles ne voulaient pas que l'étude des mouvements sociaux ne se réduise qu'à quelque chose de simplement subjectif.¹³³ Il est possible d'associer cette crainte à la peur d'un retour à la tradition d'analyse des mobilisations collectives faisant référence à la psychologie des foules. En effet, les postulats de cette tradition sont clairs : «les manifestants sont considérés comme des êtres anomaux, irrationnels, des déviants émotionnels qui menacent l'ordre social.»¹³⁴

¹³³ Christophe Traïni et Johanne Siméant, «Introduction : pourquoi et comment sensibiliser à la cause ?», Christophe Traïni (dir.), *Émotions ... mobilisation !*, Paris, Presses de Science po, 2009, p.15.

¹³⁴ Martine Duperré, «La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective», *Service Social*, vol.54, no.1, 2008, p.69.

Ainsi, dans cette perspective, l'action collective est irrationnelle. Ce n'est qu'au courant des années 1960, décennie fortement marquée par la présence de mobilisations sociales de tout type, que des auteur.e.s ont jugé important de développer des outils conceptuels différents pour analyser ces contestations.¹³⁵ Ils et elles désiraient donc réhabiliter les analyses sur les mouvements sociaux, en leur attribuant une valeur rationnelle. En effet, selon la théorie de la mobilisation des ressources, les participant.e.s aux contestations populaires se mobilisent en fonction des coûts et des bénéfices possibles liés à la lutte en question. Donc, logiquement, la mobilisation se construirait lorsqu'il y aurait des fortes chances de réussite. Selon cette conception, l'action collective est rationnelle, et les émotions sont complètement évacuées du calcul et de l'analyse.¹³⁶ Jeff Goodwin, James Jasper et Francesca Polletta écrivent, à propos de ce changement de paradigme : «tandis que les précédents théoriciens ont dépeint les protestataires comme émotifs pour démontrer leur irrationalité, les nouveaux théoriciens ont démontré leur rationalité en déniaient leurs émotions.»¹³⁷ C'est donc en réponse à ces deux modèles, aux antipodes l'un de l'autre, que les auteur.e.s ont commencé, au courant des années 1990, à porter une attention particulière à la présence des émotions dans les mobilisations. Pour sa part, Christophe Traïni affirme que l'étude de la place des émotions dans la mobilisation s'est finalement imposée d'elle-même puisque «les manifestations d'émotions concourent à l'édification des causes collectives.»¹³⁸ Dans tous les cas, le cadre de recherche mobilisé est également une critique des modèles rationnels de l'étude des mouvements sociaux ainsi que du paradigme de la mobilisation des ressources.¹³⁹

¹³⁵ François Chazel, «Mobilisation des ressources», Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009, p.365.

¹³⁶ Martine Duperré, *op. cit.*, p. 69.

¹³⁷ Isabelle Sommier, «Émotions», Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009, p.198.

¹³⁸ Christophe Traïni et Johanne Siméant, *op. cit.*, p.12.

¹³⁹ Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier, «Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux», *Christophe Traïni (dir.), Émotions... mobilisation!*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009, p.274.

Les auteur.e.s s'inscrivant dans le courant réhabilitant les émotions au sein des études sur les contestations s'efforcent d'intégrer, comme outils conceptuels, les corps, les cris, les pleurs et les rires. Ces variables étaient auparavant simplement abordées de façon descriptive par les collègues historien.ne.s. Les sociologues et politologues s'intéressant à ce champ de recherche observent et analysent l'apport des émotions dans la construction et dans l'édification de diverses causes collectives.¹⁴⁰ À cette fin, il est nécessaire de porter attention à l'ensemble des dispositifs de sensibilisation utilisés par les militant.e.s. Ces dispositifs de sensibilisation regroupent en fait tous les supports matériels pouvant être mis à profit par les activistes : affiches, spectacles, médias sociaux, chansons, films, etc.

Les études démontrent bien souvent de quelles façons les émotions permettent la formation de groupes qui se mobiliseront, tandis que d'autres s'attardent plutôt à expliquer que les émotions fournissent des outils visant la consolidation et la vitalité d'un groupe préexistant.¹⁴¹ De plus, on constate que les émotions sont parfois observées comme des effets des mobilisations, tandis que d'autres travaux les représentent plutôt comme les causes des mouvements de contestation.¹⁴²

Plusieurs facteurs doivent être pris en considération lorsqu'on tente d'étudier les émotions. En effet, Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier soulignent dans leur texte «Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux», que les émotions peuvent être comprises par les membres d'un groupe seulement lorsqu'un code culturel est préalablement partagé.¹⁴³ Pour de nombreux.euses chercheurs.euses, il apparaît difficile d'étudier les émotions puisqu'elles semblent difficilement saisissables. Cependant, Lefranc et Sommier soulignent que la plupart du temps, ces émotions sont

¹⁴⁰ Christophe Traïni et Johanne Siméant, *op. cit.*, p. 13.

¹⁴¹ Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier, *op. cit.*, p.280.

¹⁴² *Ibid.*, p. 277.

¹⁴³ *Ibid.*, p.279.

mises en mots, en paroles ou en gestes, ce qui en rend l'étude beaucoup plus facile.¹⁴⁴ Il faut noter aussi que la plupart des auteures et des auteurs étudiant les émotions au sein des mouvements sociaux s'intéressent bien souvent aux mêmes émotions : la tristesse ainsi que la compassion. Les études sur le sujet n'évoquent que très peu des émotions comme la joie, la colère ou le rire.

James Jasper explique également que l'étude des émotions est d'autant plus difficile que le terme émotion lui-même regroupe tant de choses. L'auteur a d'ailleurs développé une typologie en cinq points pour regrouper les formes d'émotions similaires et faciliter le travail dans ce champ de recherche. Pour Jasper, les émotions sont présentes dans toutes les phases d'un mouvement; cependant, il peut s'agir de différents types d'émotions : les réflexes émotionnels, les humeurs ou les «moods», les engagements affectifs ou loyaux, les émotions morales et, finalement, l'énergie émotionnelle.¹⁴⁵ Les réflexes émotionnels sont des réponses rapides aux événements ainsi qu'aux informations reçues quotidiennement. Les humeurs sont associées aux émotions qui persistent à long terme; elles peuvent changer momentanément en fonction des réflexes émotionnels, mais reviennent par la suite. Les engagements affectifs sont plutôt liés aux sentiments vis-à-vis des autres. Ils peuvent être positifs ou négatifs mais, bien souvent, ils persistent longtemps. Quant à elles, les émotions morales sont basées sur les principes moraux de la personne et s'apparentent souvent à approuver quelque chose ou à ne pas l'approuver. Finalement, l'énergie émotionnelle est un état d'enthousiasme favorisé par les interactions avec les autres membres du groupe.¹⁴⁶ Grâce à cette classification, il est plus facile d'observer la présence d'émotions de divers types au sein du même groupe d'activistes et dans le cadre de la même contestation.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p.281.

¹⁴⁵ James M. Jasper, «Emotions and Social Movements. Twenty Years of Theory and Research.», *Annual Review of Sociology*, 2011, vol.37, p.2.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.3.

Donc, en réhabilitant la prise en considération des émotions dans l'étude des contestations, les théoricien.ne.s ont tenté de s'éloigner du paradigme de la mobilisation des ressources concevant comme strictement rationnels les facteurs influençant la participation des militant.e.s. Cependant, comme le souligne Martine Duperré, les émotions ne sont pas en contradiction directe avec une pensée rationnelle.¹⁴⁷ Selon l'auteure :

Les émotions [...] sont utiles à la prise de décision de se mobiliser ou pas, et président au choix des stratégies et des tactiques utilisées par l'acteur collectif. En ce sens, on peut considérer rationnelle une décision qui tient compte des émotions, et le rôle de celles-ci doit alors être mieux connu dans le contexte des groupes engagés dans l'action collective.¹⁴⁸

En ce sens, elle rejoint James Jasper lorsqu'il affirme : « We need to recognize that feelings and thinking are parallel, interacting processes of evaluating and interacting with our worlds »¹⁴⁹ Ainsi, l'opposition entre processus rationnel ou irrationnel est considérablement atténuée pour ce qui à trait à la question de ce qui pousse les activistes à s'engager dans différentes causes.

Une question subsiste : le recours aux émotions est-il une stratégie? Lefranc et Sommier offrent une piste de réflexion très pertinente à ce sujet. Elles soulignent que les théoricien.ne.s des émotions tentent de rester sur la mince ligne entre le registre de l'irrationnel et celui de l'hyper-rationalisme. Elles écrivent à ce sujet :

[L]a manifestation des émotions constitue, pour ainsi dire, le chaînon manquant entre, d'une part les opérations de cadrage et les stratégies développées intentionnellement par les entrepreneurs de cause, et d'autre part les dispositions qu'ils doivent, plus ou moins consciemment, à leur socialisation au

¹⁴⁷ Martine Duperré, *op. cit.*, p.68.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ James M. Jasper, *op. cit.*, p.2.

sein de configurations sociales. C'est pourquoi l'étude des dispositifs de sensibilisation est la mieux à même d'étayer cet impensable travail d'interprétation, cette "double herméneutique" qu'exige généralement la pratique des sciences sociales.¹⁵⁰

L'étude des émotions a donc tranquillement pris sa place au sein des sciences sociales et il est difficile de contester que son apport est fécond pour saisir diverses situations. Néanmoins, il est nécessaire de se questionner à savoir si l'humour a sa place dans ce domaine d'études et, en définitive, si la grille d'analyse est adéquate.

2.1.1 L'HUMOUR EN TANT QU'ÉMOTION ?

Est-ce que l'humour est une émotion ? Sans retourner à la tâche complexe, voire impossible, de définir l'humour, il est approprié de clarifier le concept d'émotion. Martine Dupperé en offre une version simple et claire lorsqu'elle écrit : «Une émotion est un sentiment, un affect, c'est-à-dire un état d'esprit élémentaire culturellement délimité, qui n'a de sens que dans des circonstances particulières.»¹⁵¹ En se basant sur les travaux de Peggy Thoits et de Michelle Rosaldo, Ron Aminzade et Doug McAdam, dans leur texte «Emotions and contentious politics», distinguent cinq dimensions qui permettent de comprendre ce qu'est une émotion. Premièrement, il y a une dimension cognitive et elle se traduit par la perception des stimuli et la compréhension des contextes. La seconde, est celle des changements physiques provoqués par la première dimension. La troisième ajoute les gestes corporels à l'équation. La quatrième est l'interprétation, c'est-à-dire qu'en fonction de ses codes culturels, la personne étiquettera la situation ainsi que l'émotion ressentie. Finalement, la cinquième dimension est celle de l'engagement. L'engagement de l'individu dans telle ou telle cause fera varier la réponse émotionnelle. Il s'agit donc

¹⁵⁰ Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier, *op. cit.*, p.290-291.

¹⁵¹ Martine Duperré, *op. cit.*, p.70.

des cinq aspects permettant de reconnaître les émotions et de comprendre leur construction.¹⁵² En ce sens, il apparaît possible de considérer l'humour comme une émotion. Effectivement, face à l'humour, l'individu va tout d'abord percevoir le stimulus, la blague par exemple. Par la suite, cet individu devra interpréter, grâce à ses propres codes culturels, s'il trouvera ça drôle ou non. Cette dimension est assez centrale puisque, comme on le sait, une blague voyage souvent très mal que ce soit de pays en pays mais même parfois de région en région ou de groupe en groupe, les codes doivent être partagés par celui ou celle qui raconte la blague et le ou la rieur.euse. L'engagement de la personne va également entrer en jeu avant qu'elle rit de la blague et, finalement, le geste relié sera probablement le rire.

Bien que Bergson affirme que les émotions doivent être momentanément écartées pour que le rire apparaisse, il semble que différentes auteures et différents auteurs, dont Marjolein Hart, s'efforcent plutôt de démontrer pourquoi l'humour peut être considéré comme une émotion. Hart explique, entre autres choses, que le comique est généralement considéré comme un simple amusement et les chercheuses et les chercheurs ne tentent pas d'en concevoir les impacts.¹⁵³ Elle souligne aussi que l'examen des émotions fait au sein des théories des mouvements sociaux se concentre bien souvent sur des sentiments plus négatifs tels que la rage, la peur, l'anxiété, etc.¹⁵⁴ Par contre, selon l'auteure, «the impact of humour can strengthen and forge long-term responses like feelings of affection, solidarity and loyalty among activist.»¹⁵⁵ Dans cette optique, l'humour pourrait être analysé de la même façon que le sont la peur et la rage puisqu'il est en mesure de mener à divers sentiments. L'humour pourrait donc être qualifié d'humeur, de «mood», comme l'entend James Jasper. Il est possible d'être dans un état comique en général, tout en ayant d'autres émotions.

¹⁵² *Ibid.*, p.71.

¹⁵³ Marjolein Hart, «Humour and social protest : an introduction», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, p.12.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

Même si les émotions reprennent leur place au sein des études sur les mobilisations sociales, l'humour y est encore, pour sa part, très souvent écarté. Il est probable qu'on ne considère pas le sujet assez sérieux pour qu'il soit le centre d'une recherche. Cependant, comme cela sera démontré plus loin, l'humour est fréquemment utilisé comme tactique de revendication par les mouvements sociaux et il est essentiel de comprendre ce choix et ses impacts.

2.2 L'HUMOUR COMME TACTIQUE DES MOUVEMENTS SOCIAUX

Comme le souligne Cristina Flesher Fominaya dans son texte «The Role of Humor in the Process of Collective Identity Formation in Autonomous Social Movement Groups in Contemporary Madrid», l'humour n'est pas toujours utilisé de façon consciente, en tant que tactique ou comme stratégie politique, par les groupes composant les mouvements sociaux.¹⁵⁶ Par contre, lorsque l'humour est délibérément utilisé par ces groupes «it represents a fundamental declaration of political orientation and a distancing from the status quo».¹⁵⁷ Cela dit, encore aujourd'hui, le potentiel de l'humour dans l'activisme politique est peu reconnu. Néanmoins, certains mouvements l'utilisent davantage que d'autres. C'est d'ailleurs le cas du mouvement étudiant¹⁵⁸ ainsi que ce qu'on inclut parfois dans la catégorie des «nouvelles» contestations, dont l'environnementalisme et l'altermondialisme.¹⁵⁹ Comme c'est le cas pour de nombreuses autres tactiques de revendication, certaines factions du mouvement ont recours à l'humour tandis que d'autres non.

¹⁵⁶ Cristina Flesher Fominaya, «The Role of Humor in the Process of Collective Identity Formation in Autonomous Social Movement Groups in Contemporary Madrid», *International Review of Social History*, vol.52, no.15, 2007, p.255.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p.246.

¹⁵⁸ Simon Teune, *op. cit.*, p.122.

¹⁵⁹ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.246.

À noter que l'humour peut être utilisé comme une tactique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur d'un groupe, c'est-à-dire que le comique peut être présent dans toutes les étapes d'une revendication. Il y trouve sa place dans les conversations entre les militants et les militantes, il peut constituer la base d'une action et il peut avoir des répercussions sur des personnes n'ayant pas participé à l'action en question. Toutes ces diverses facettes peuvent fournir, en même temps, des avantages ainsi que des désavantages pour un mouvement social.

Comme toutes les décisions tactiques, le choix de l'humour ne fait pas l'unanimité. En effet, de nombreux débats font rage au sein des milieux militants concernant par exemple, la question de l'utilisation de la violence ou le fait de rester pacifique. Parfois, les activistes ne s'entendent pas sur les stratégies à adopter. Tout comme il est possible de le faire avec la question de la violence, nous tenterons de démontrer que l'humour aussi offre des avantages et des désavantages pour un mouvement et ses luttes.

2.2.1 AVANTAGES DE L'UTILISATION DE L'HUMOUR

La plupart des théoricien.ne.s traitant du sujet s'entendent sur un point concernant les avantages de l'humour en tant que tactique : la présence du rire dans des espaces militants favorise la consolidation du groupe. En effet, le comique permettrait au groupe en question de se construire une identité collective autour de ce qu'il trouve risible ou non.¹⁶⁰ Cristina Flesher Fominaya ajoute à cela que l'humour permet de consolider un groupe qui, dans d'autres circonstances, aurait été hétérogène.¹⁶¹ C'est

¹⁶⁰ Marjolein Hart, *op. cit.*, p.10.

¹⁶¹ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.245.

donc en partie grâce aux blagues, aux calembours et à l'ironie que des individus de tous azimuts peuvent se réunir autour des points partagés. De plus, avec l'aide des blagues, les militant.e.s tracent les lignes autour du «nous» collectif et des «autres», auquel le «nous» va s'opposer dans la lutte à venir.¹⁶² C'est le «nous» qui s'attaquera aux «autres» et dans cette optique, il est nécessaire que le «nous» soit fort et puisse rapidement identifier l'ennemi. L'humour permet la consolidation du groupe autour de valeurs communes et il permet d'identifier efficacement les opposant.e.s. Toujours dans l'optique de favoriser la consolidation du groupe, le comique peut également permettre de régler des conflits à l'interne. En effet, c'est une stratégie qui permet de traiter des points de discorde de façon socialement acceptable.¹⁶³ Dans ce cas-ci, l'utilisation de l'humour peut permettre d'exprimer quelque chose qui n'aurait peut-être pas été dit ou qui aurait pu créer des tensions et des conflits. Comme expliqué précédemment, l'humour peut être utilisé pour libérer les tensions. Ainsi, cet avantage pourrait s'inscrire dans la théorie du soulagement puisqu'il permet aux militant.e.s de momentanément mettre de côté leurs inhibitions pour aborder certains sujets et régler des conflits. Le groupe peut donc utiliser l'humour pour se rassembler autour de valeurs communes, mais également pour désamorcer efficacement les possibles frictions, favorisant ainsi un mouvement plus fort.

Les auteur.e.s exposant les points positifs de l'utilisation de l'humour au sein d'espaces militants soulignent également que le comique peut servir à attirer l'attention des médias sur des causes qui, autrement, n'en auraient peut-être pas eue.¹⁶⁴ La couverture médiatique va alors contribuer à diffuser le message porté par le groupe à un plus large public. Comme mentionné en introduction, le mouvement

¹⁶² *Ibid.*, p.248.

¹⁶³ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.245.

¹⁶⁴ Marjolein Hart, *op. cit.*, p.7, Simon Teune, *op. cit.*, p.121, Francis Dupuis-Déri, « Nouvelles du front altermondialiste: L'Armée de clowns rebelles tient bon », *Les cahiers de l'idiotie*, no. 3, 2010, p.239, Christie Davies, «Humour and Protest: Jokes under Communism», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, p.256.

étudiant allemand des années 1960 et 1970 a grandement profité de cet avantage notamment avec leur action n'ayant jamais eu lieu : le pudding assault.¹⁶⁵ De plus, comme L-M Bogad l'explique dans son texte «Theater : Radical, Ridicul and Social Movements», les procédés humoristiques peuvent être vus et compris par un plus large public grâce à l'attention médiatique et ils ont également l'avantage d'être souvent vulgarisés de manière à ce que tous et toutes puissent saisir le message plus facilement.¹⁶⁶ Dans ces cas, les procédés tels que les carnivals et les mises en scène théâtrales, c'est-à-dire les formes d'humour spectacle, sont les plus souvent utilisés.

Les actions humoristiques de style carnavalesque, les mascarades, les parades avec costumes et musique, etc, contribuent aussi à démontrer efficacement «l'irrationalité des ordres»,¹⁶⁷ ou encore à afficher dans quelle mesure les rôles sont injustes.¹⁶⁸ En effet, c'est souvent en parodiant et en ridiculisant qu'on démontre l'absurdité des règles en vigueur. Avec ce type d'actions, il est également possible de faire paraître l'opposant.e comme faible¹⁶⁹ puisque, comme le souligne Flesher, le statut des élites est grandement lié à l'identité que collectivement nous leur attribuons. Conséquemment, ces élites sont fortement vulnérables au pouvoir subversif de l'humour.¹⁷⁰ Cela rejoint l'idée développée par Francis Dupuis-Déri dans son texte «Nouvelles du front altermondialiste : L'Armée de clowns rebelles tient bon», lorsqu'il affirme que les rituels et les spectacles mis en scène par la classe dirigeante sont si sérieux et respectés que cette élite est d'autant plus menacée par les blagues et les rires.¹⁷¹ D'autres procédés humoristiques permettent cela. Comme mentionné précédemment, Pierre Clastres a, en 1967, abordé la question du rire chez les indiens. Pour ce faire, il a étudié deux mythes qui suscitaient énormément de rires

¹⁶⁵ Simon Teune, *op. cit.*, p.122.

¹⁶⁶ L-M Bogad, *op. cit.*, p.5.

¹⁶⁷ Simon Teune, *op. cit.*, p.120.

¹⁶⁸ L-M Bogad, *op. cit.*, p.15.

¹⁶⁹ Krista Cowman, *op. cit.*, p.272.

¹⁷⁰ Cristina Flesher Fominaya, *op.cit*, p.257.

¹⁷¹ Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p.231.

dans la communauté. C'est par la dérision ainsi que par la parodie que les indien.ne.s se moquaient des figures de pouvoir. L'ironie peut également avoir ce potentiel révélateur de l'irrationalité des ordres comme nous le constaterons grâce aux propos tenus par nos participant.e.s lors des groupes de discussion. Ainsi, cette capacité qu'a l'humour à démontrer l'irrationalité de quelque chose a certainement un caractère libérateur ou encore une fonction cathartique comme l'explique Clastres. Néanmoins, Cate Watson aborde dans son texte «A Sociologist Walks into a Bar (and Other Academic Challenges) : Towards a Methodology of Humor» le concept de «planned incongruity», que nous traduirons librement ici comme «l'incongruité planifiée», concept qui nous semble intéressant pour observer ces moments où l'on tourne en ridicule les ordres. Il s'agirait en fait d'une «form of verbal atom cracking used to disrupt discursively produced meaning.»¹⁷² Donc, cette idée réfère à la théorie de l'incongruité selon laquelle l'humour réside dans le fait que nous attendons quelque chose mais qu'une autre chose se produit. Grâce au concept de «l'incongruité planifiée», il serait possible de générer volontairement cette forme d'humour. L'ironie et la parodie pourraient en être de bons exemples. «Through a deliberately induced incongruity, the apparently rational is undermined, re-emerging as irony (ironically).»¹⁷³ En ce sens, l'utilisation de l'ironie permettant de démontrer l'irrationalité des ordres pourrait relever de la théorie de l'incongruité pour diverses raisons. Tout d'abord, nous nous attendons à des choses assez claires et fixes lorsqu'il est question de règles et cette vision est bousculée par une proposition ironique ou parodique. De plus, dans le cas de la manifestation ironique du premier avril 2012, cas abordé durant nos focus groups, l'humour peut résider dans le fait que nous avons une idée assez précise de ce à quoi ressemble une manifestation étudiante mais, il y a eu une incongruité entre ce qui s'est produit et ce qui était attendu

¹⁷² Cate Watson, *op. cit.*, p.413.

¹⁷³ *Ibid.*

puisque, par exemple, tout le monde était vêtu de ses habits les plus chics et demandait au gouvernement de payer plus cher les frais de scolarité.

Il faut rappeler qu'habituellement les revendications portées par les luttes populaires représentent des enjeux sérieux et même parfois vitaux. Dans cette optique, il serait possible de soutenir que l'humour n'y a pas sa place. Cependant, de nombreuses études sur le sujet démontrent que lors de ces contestations sérieuses et de longue haleine, l'humour permet de décompresser. Le comique ne remplace alors pas d'autres tactiques, mais il ponctue les mobilisations pour leur permettre de se maintenir en vie.¹⁷⁴ C'est grâce à l'humour qu'il est possible de se mettre à distance des sujets très sérieux, puisqu'il peut être rapidement très fatigant de s'investir quotidiennement dans une lutte. Encore une fois, il est possible de référer à la théorie du soulagement considérant que le comique permet de décompresser. D'ailleurs, on constate que l'humour est partout même s'il est difficile de croire, à priori, qu'il avait même sa place dans des endroits tel que les camps de concentration, au sein du régime communisme de l'URSS ou dans les usines chinoises. En effet, des chercheurs.euse.s réalisent grâce à leurs travaux que l'utilisation de l'humour peut également avoir des avantages lorsque la tactique prend place dans des milieux plus autoritaires. Au sein de ces milieux, l'humour et les rires sont moins ou ne sont pas tolérés du tout. Pourtant certains et certaines s'y risquent et les témoignages démontrent que faire des blagues permet de donner de l'espoir.¹⁷⁵ En ayant des réflexions comiques sur un réel tragique, les personnes prises dans ces situations souvent dangereuses réussissent à brouiller les frontières entre la réalité et la fantaisie.¹⁷⁶ Ils et elles se racontent des histoires drôles et arrivent, parfois, à oublier momentanément la difficile situation ambiante. C'est également cette idée qui est

¹⁷⁴ Christie Davies, *op. cit.*, p.302-303.

¹⁷⁵ Nghiem Lien huong, «Jokes in a Garment Workshop in Hanoi: How does Humor Foster the Perception of Community in Social Movements?», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, p.217.

¹⁷⁶ *Ibid.*

portée dans le film *Effroyables jardins*, une adaptation du roman du même nom. Cette histoire touchante nous transporte dans une France occupée par les Allemands. Quatre Français sont fait prisonniers, jetés dans un trou et menacés d'exécution. Pendant leur détention, Bernd, un soldat allemand, leur rendra visite à quelques reprises. C'est grâce à ses «clowneries» qu'il aidera les prisonniers à «passer au travers» de cette terrible épreuve. En effet, c'est en faisant le clown — nez rouge, simagrées, chansons et jonglerie — que cet homme permettra à ces Français d'oublier, pendant quelques instants, leur situation et d'avoir de l'espoir. Cet avantage renvoie à la fonction de résistance à la douleur, résistance à la mort. Ces calembours qui circulent malgré la répression traduisent la dure réalité ambiante tout en offrant la possibilité d'exprimer des choses graves de façon plus légère.¹⁷⁷

Francis Dupuis-Déri souligne que des expériences hybrides entre tactiques humoristiques et d'autres types de tactiques offrent parfois de grands avantages. L'auteur aborde deux exemples d'«expériences hybrides» ayant bien fonctionné. La première s'est déroulée à Évian lors du Sommet du G8 en 2003. Un Pink Bloc d'environ 1500 personnes s'est greffé à un Black Bloc de 500 personnes pour mener efficacement une action de blocage. De cette façon, les deux groupes ont pu unir leurs forces et se coordonner. La seconde «expérience hybride» prend place en Écosse, en 2005. Pendant qu'une armée de clowns tentait de bloquer des autoroutes, un Black Bloc a réalisé une manœuvre pour divertir les policiers.ères et ainsi avantager les clowns. Cette diversion a bien fonctionné et le Black Bloc s'est fait encerclé par les forces policières. Ce fut par la suite le tour de l'armée de clowns de démontrer son appui et sa solidarité avec le Black Bloc en encerclant à son tour les policiers.ères et ainsi ridiculiser leur geste.¹⁷⁸ Ces deux exemples démontrent donc que l'humour peut être une bonne tactique tout en restant une technique parmi tant d'autres.

¹⁷⁷ Harry H. Hiller, «Humor and Hostility: A Neglected Aspect of Social Movement Analysis», *Qualitative Sociology*, vol. 6, no. 3, 1983, p.262.

¹⁷⁸ Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p.223.

2.2.2 DÉSAVANTAGES DE L'UTILISATION DE L'HUMOUR

Les militant.e.s n'apprécient pas tous et toutes la présence de l'humour au sein d'un mouvement. Comme le mentionne Cristina Flesher Fominaya, il est relativement récent que l'activisme soit conçu par certain.e.s comme quelque chose pouvant être plaisant ¹⁷⁹. Néanmoins, nombreux.euses sont ceux et celles affirmant que les luttes sont trop sérieuses pour qu'il soit possible de les tourner en dérision. Il peut apparaître étrange et contradictoire que l'humour accompagne parfois des sujets si graves. Dans cette optique, le fait de rire de la lutte ou d'une cause pourrait la ridiculiser et la faire apparaître comme un sujet anodin, quelque chose sans importance ainsi cela favoriserait le statut quo. Comme le souligne Lucie Joubert, le rire est souvent bien difficile à joindre aux diverses luttes militantes puisque les farceurs.euses ainsi que ceux et celles qui entendent la blague sont issu.e.s du mouvement et n'ont aucune distanciation entre la blague et l'objet de cette dernière.¹⁸⁰ Cette vision d'un mouvement sérieux, à propos duquel il devrait être impossible de faire des blagues, explique en partie qu'il y ait parfois des tensions entre les activistes lorsque les diverses tactiques s'intègrent difficilement les unes aux autres.¹⁸¹ Certain.e.s militant.e.s considèrent que les blagues détournent l'attention des réels enjeux, de la «vraie» lutte.¹⁸² Rachel V. Kutz Flamenbaum explique à ce sujet, dans son texte «Humor and Social Movements» que l'humour «can distract from the substance of a protest, and potentially offend or alienate supporters.»¹⁸³ Elle donne comme exemple une action menée, en 2005, par le groupe d'activistes The Billionaires for Bush. Ces militant.e.s ont participé à une action contre la compagnie américaine Verizon et des travailleurs et des travailleuses menant une action au même moment ont par la suite été rencontré et ils et elles ont, pour la plupart, affirmé avoir

¹⁷⁹ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.256.

¹⁸⁰ Lucie Joubert, *op. cit.*, p.89.

¹⁸¹ Simon Teune, *op. cit.*, p.128-129.

¹⁸² Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.256.

¹⁸³ Rachel V.Kutz-Flamenbaum, *op. cit.*, p.299.

été dérangé par la performance des Billionnaires et ne pas avoir compris l'apport du groupe pour la mobilisation.¹⁸⁴

Une seconde critique de la présence de l'humour en milieux militants est la forte propension à la création de têtes d'affiche. À cet effet, Simon Teune, chercheur ayant étudié le mouvement étudiant allemand, explique que lors de diverses luttes, par l'humour, se créent des «têtes d'affiche» qui parfois parlent pour le mouvement et occupent toute la place offerte par les médias.¹⁸⁵ Il semble facile d'illustrer cette situation avec le mouvement étudiant au Québec en 2012. Il est possible de penser à la Banane rebelle, au Rabbit Crew ou encore à Anarchopanda, toutes des têtes d'affiche du mouvement de 2012. Certains de ces personnages vont souvent représenter le mouvement au complet et parler en son nom. Ces représentant.e.s illégitimes offrent un discours humoristique, souvent véhiculé par des procédés comiques liés au spectacle, et ce dernier a plus de visibilité que d'autres types de discours. Cette situation fait en sorte que d'autres groupes, n'utilisant pas ou pas toujours l'humour pour transmettre un message tout aussi important, sont écartés et leurs positions ne sont pas entendues dans les médias plus traditionnels.

La question de la réception d'une blague pose également son lot de problèmes. Le comique peut être difficile à saisir pour de nombreuses raisons. En effet, le sens de l'humour varie grandement en fonction des classes, des groupes, des genres, du temps, et de bien d'autres facteurs.¹⁸⁶ Donc, il est d'autant plus difficile de recourir aux procédés humoristiques dans de grands groupes souvent très hétérogènes comme les mouvements contestataires d'ampleur importante. Les chercheur.euses traitent fréquemment des «communautés de blagues» qui font référence au fait que les émetteurs.trices de blagues et les recepteurs.trices de ces dernières partagent des

¹⁸⁴ *Ibid.*, p.299-300.

¹⁸⁵ Simon Teune, *op. cit.* p.127.

¹⁸⁶ Marjolein Hart, *op. cit.*, p.2.

valeurs. De plus, certains calembours font allusion à des événements, des situations, des idées et donc, leur compréhension nécessite une base commune de connaissances.

L'ironie peut être un des procédés humoristiques véhiculant des messages difficiles à comprendre. Pour saisir qu'il s'agit d'une blague, il est nécessaire de tout d'abord percevoir le caractère ironique. Ainsi, certains calembours peuvent ne pas être compris et le propos peut être pris au sérieux plutôt que de provoquer le rire. Comme l'explique L-M Bogad, l'ironie a un potentiel très critique politiquement, mais son utilisation est complexe et parfois dangereuse puisqu'il est impossible de réellement savoir de quelle façon la blague sera reçue. La blague n'aurait par exemple aucun potentiel politique pour qui ne saisirait pas le caractère ironique du procédé humoristique.¹⁸⁷

Ajoutons qu'il est parfois très ardu de répondre sérieusement au comique. Par conséquent, cela ne favorise pas des discussions sérieuses et constructives. Une blague mène souvent à une autre blague, ainsi les rires empêchent un argumentaire plus «rationnel».¹⁸⁸ Sans compter que l'humour est une arme à la portée de l'adversaire également. Elle peut être utilisée par toutes les parties d'une même lutte. De cette façon, le comique peut également viser les militant.e.s.¹⁸⁹

«L'humour reste une “douce” contestation des rapports de pouvoir.»¹⁹⁰ En effet, pour certain.e.s l'humour n'a pas un réel potentiel révolutionnaire et ses procédés apparaissent comme des coups d'épée dans l'eau.¹⁹¹ Ce serait alors «the weapon of the weak».¹⁹² L'idée ici est que l'humour n'est pas en mesure de changer les

¹⁸⁷ L-M Bogad, *op. cit.*, p.37.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p.8.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.37.

¹⁹⁰ Caroline Henchoz, *op. cit.*, p.96.

¹⁹¹ Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p.227.

¹⁹² Marjolein Hart, *op. cit.*, p.8.

structures par lui-même et qu'il s'agit d'un amusement plutôt que d'une réelle tactique de contestation.¹⁹³ En outre, nombreux.euses sont les auteur.e.s traitant de sa fonction de «soupape de sûreté». C'est-à-dire que non seulement le rire ne permettrait pas de faire la révolution, mais il s'avérerait en plus contre-productif, puisque c'est par ce dernier qu'il serait possible d'évacuer nos frustrations pour, par la suite, se contenter de la situation actuelle donc favoriser le statut quo.¹⁹⁴ Est-ce que le principe de soupape de sûreté s'applique également aux carnivals ? Ces moments, décrits notamment par Mikhaïl Bathkine, permettaient le renversement des rôles sociaux dans une population. C'était par les rites, les spectacles, le comique verbal et le vocabulaire familier que la plèbe pouvait remettre en question la hiérarchie. Cependant, le carnaval ce n'est pas la révolution. Les festivités étaient tolérées par les autorités du moment qu'elles avaient un temps prescrit et donc une finalité. Il est donc possible de voir ces événements comme des moments permettant de décompresser avant que l'ordre social ne se replace et que les élites recommencent à régner. En d'autres mots, on offrait la permission au peuple de se défouler pendant un instant et on espérait le calme le reste de l'année.

Il est toujours difficile de traiter de l'efficacité d'un mouvement ou d'une tactique. Cette dernière ne peut pas être une donnée isolée des autres. Les actions humoristiques se déroulent dans des contextes larges au sein desquels divers activistes utilisent plusieurs types de mobilisation. Comment, alors, analyser réellement les impacts de l'humour ? Difficile de savoir si les procédés humoristiques contribuent plus à l'édification du mouvement ou encore s'ils nuisent au potentiel révolutionnaire de la lutte. Néanmoins, il est intéressant de citer Christie Davies qui écrit : «Jokes are a thermometer not a thermostat ; they can be used as an indication of what is happening in a society but they do not feed back into the social processes

¹⁹³ *Ibid.*, p.20.

¹⁹⁴ Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p. 227.

that generated them to any significant extent.»¹⁹⁵ Donc, l'humour pourrait offrir des indices à propos de la «température» de la lutte, mais cette tactique ne serait pas en mesure de faire «monter la chaleur».

En somme, il est possible d'affirmer que l'humour peut être utilisé délibérément ou non comme une tactique de mobilisation par divers groupes d'activistes. Cet usage peut se faire tant entre les militant.e.s pour tisser des liens, recruter des nouveaux et des nouvelles membres ou pour décompresser face à certains sujets plus lourds, mais l'humour peut également être une arme qu'on brandit devant l'ennemi. De plus, il semble que comme toute tactique, celle-ci ait ses avantages et ses désavantages, ses adeptes et ses détracteurs.trices. Les nombreux exemples des mouvements ayant fait l'usage de l'humour nous amènent à réfléchir à un mouvement qui est plus près de nous, géographiquement, mais également historiquement : la grève de 2012.

¹⁹⁵ Christie Davies, *op. cit.*, p. 300.

CHAPITRE III

LE MOUVEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC, LA GRÈVE DE 2012 ET L'HUMOUR

En 2012, des milliers d'étudiant.e.s ont marché, parfois même ont dû courir, des centaines de kilomètres, dans les rues de diverses villes du Québec. Un mouvement historique était en branle. Cette mobilisation marquera certainement les mémoires de plusieurs et déjà, de nombreux.euses auteur.e.s se sont penché.e.s sur ces événements. Certes, on peut traiter de la grève de 2012 comme d'un événement unique, puisqu'elle l'est. Cela dit, l'étude des racines historiques du mouvement étudiant québécois peut s'avérer féconde puisque cette grève de longue durée se préparait déjà depuis quelques années et qu'elle s'inspirait de diverses traditions de lutte forgées à travers les décennies précédentes. Suite à ce portrait historique, nous porterons une attention particulière aux événements du Printemps érable. Dans cette optique, nous analyserons la place des femmes dans ce mouvement. Par la suite, nous nous questionnerons à savoir dans quels espaces le comique émergeait et au sein de quels groupes. C'est dans le chapitre suivant que ses impacts seront exposés grâce aux groupes de discussion menés avec des militant.e.s.

3.1 LE MOUVEMENT ÉTUDIANT AU QUÉBEC

Pour saisir dans quel contexte le mouvement fort de 2012 a pu se construire, il est nécessaire de comprendre ce qui l'a précédé. Dans le texte «Le retour à un mouvement étudiant combatif et démocratique», l'auteur Benoit Lacoursière débute l'historique du mouvement étudiant contemporain dans les années 1960. C'est durant ces années que quelques associations étudiantes adoptent le principe du syndicalisme

étudiant¹⁹⁶ fortement inspiré de la Charte de Grenoble élaborée en 1947 par l'Union nationale des étudiantes et étudiants de France.¹⁹⁷ De plus, c'est en 1963-1964 que les étudiant.e.s au Québec se regroupent en association provinciale, l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ), pour avoir plus de poids face à cette nouvelle institution qu'est le ministère de l'Éducation (MEQ).¹⁹⁸ Ce n'est que quelques années plus tard, en 1968, que l'UGEQ lance la première grève générale dont les principales revendications étaient la création d'un bon régime de prêts et bourses ainsi que la fondation d'une seconde université francophone à Montréal.¹⁹⁹ D'autres grèves ont succédé à celle-ci dans la décennie suivante et les trois premières d'entre elles étaient des grèves offensives, c'est-à-dire que les associations prenaient les devants en termes politiques puisqu'elles portaient des demandes auprès du gouvernement, et qu'elles ne se contentaient pas de réagir à des politiques.²⁰⁰ Par la suite, le militantisme des années 1980 est caractérisé par l'approche lobbyiste qu'adopteront les fédérations étudiantes : le Regroupement des associations étudiantes universitaires (RAEU) et la Fédération des associations étudiantes collégiales du Québec (FAECQ).²⁰¹ Ces deux fédérations sont moins combatives et ont plutôt opté pour la tactique de concertation avec le gouvernement. C'est au cours des années 1990 que s'effectue un retour à la combativité, principalement portée par le Mouvement pour le droit à l'éducation (MDE) durant la lutte contre le dégel des frais de scolarité.²⁰² À l'automne 1996, pendant que les fédérations font du lobbyisme auprès du gouvernement, le MDE lance un appel à la grève générale illimitée. Face à un

¹⁹⁶ Benoit Lacoursière, «Le retour à un mouvement étudiant combatif et démocratique», Francis Dupuis-Déri (dir.), *Québec en mouvements*, Montréal, Lux, 2009, p.72.

¹⁹⁷ Arnaud Theurillat-Cloutier, Alexandre Leduc et Benoit Lacoursière, «Les racines historiques du Printemps érable», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.38 et Pierre Bélanger, *Le mouvement étudiant québécois : son passé, ses revendications et ses luttes (1960-1983)*, ANEQ, 1984, p.7.

¹⁹⁸ Benoit Lacoursière, *op. cit.*, p.72.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p.73.

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ *Ibid.*, p.74.

²⁰² *Ibid.*, p.76.

gouvernement qui se montre très fermé à la négociation, les fédérations perdent des forces, puisqu'elles prônent la concertation et que cette approche apparaît alors inutile pour plusieurs.²⁰³ Cette lutte a donc été portée par une association plus combative. Criblé de dettes, le MDE s'éteint en 2000 et c'est en 2001 que l'ASSÉ, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, voit le jour.²⁰⁴ Cette nouvelle organisation est créée par six associations étudiantes et elle est fondée sur des principes se voulant plus démocratiques : elle pratique la démocratie du bas vers le haut, elle adopte des positions féministes, ses élues et élus ne sont pas rémunéré.e.s et elle adopte une approche combative plutôt que de concertation.²⁰⁵ En 2005, l'ASSÉ ouvre ses structures pour les rendre accessibles aux associations non membres dans le but de créer un mouvement plus fort contre la réforme de l'aide financière aux études.²⁰⁶ Durant cette grande grève de 2005, la CASSÉE, Coalition de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, valorise les tactiques pouvant perturber l'économie²⁰⁷, tandis que les fédérations tentent de consulter le gouvernement et de rallier l'opinion publique. En 2005, les deux fédérations étudiantes, la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) jugeaient qu'il était plus bénéfique et efficace pour le mouvement de faire des concessions face au gouvernement.²⁰⁸ Selon Benoit Lacoursière, la plus grande erreur de la FEUQ et de la FECQ en 2005 a été de négocier avec le gouvernement sans la CASSÉE et sans l'accord des étudiant.e.s représenté.e.s.²⁰⁹ Ce qui nous mène à cette 9^e grève générale de l'histoire du Québec, en 2012. Elle s'est démarquée notamment par sa durée record de plus de 6 mois. Cependant, sa durabilité n'est pas le seul aspect

²⁰³ *Ibid.*, p.77.

²⁰⁴ *Ibid.*, p.79.

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ *Ibid.*, p.85.

²⁰⁷ *Ibid.*, p.88.

²⁰⁸ Benoit Lacoursière, «Des fédérations froides à un printemps chaud : bilan critique de la grève étudiante de 2005», *Argument*, vol. 8, no. 2, 2006, p.10.

²⁰⁹ *Ibid.*

digne de mention. La combativité ainsi que la solidarité ont fortement marqué cette mobilisation.²¹⁰

3.2 LA GRÈVE GÉNÉRALE DE 2012

«J'ai tellement ri cette année-là ! Mais, faut dire que j'ai pleuré en masse aussi.»²¹¹ Cette citation nous démontre bien les extrêmes ressentis durant cette grève historique. Cette dernière a été caractérisée par des actions à petite et à grande échelle, des actions imaginatives, colorées, spectaculaires et réfléchies. On ne peut passer sous silence qu'elle a également été marquée par une intense répression policière. Cette mobilisation se préparait déjà depuis quelques années. En effet, dès 2010, les deux fédérations les plus imposantes dans la province soit la FECQ et la FEUQ, faisaient circuler une pétition dans le but de s'opposer à la hausse des frais de scolarité prévue par le gouvernement libéral. Durant ce temps, l'ASSÉ commençait la mobilisation dans différents établissements d'enseignement et ses membres ainsi que son exécutif envisageaient déjà la grève générale illimitée.²¹² D'ailleurs, durant la journée du 10 novembre 2011, 200 000 étudiantes et étudiants étaient en grève dans la province. Qui a-t-il donc à l'origine de tout ce branle-bas de combat ? Le gouvernement libéral de Jean Charest annonçait dans son budget de 2010 une hausse de 75% des frais de scolarité universitaire, le fameux montant de 1625\$.²¹³ Cette hausse devait être progressive et débiter à la session d'automne 2012. C'est ce qui explique que la mobilisation a pu se faire au cours des mois précédant cette date et que la grève générale illimitée a été déclenchée avant l'entrée en vigueur de cette hausse.

²¹⁰ Arnaud Theurillat-Cloutier, Alexandre Leduc et Benoit Lacoursière, *op. cit.*, p.37.

²¹¹ Participante 4.

²¹² Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, «Retour sur le «Printemps érable»», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.16.

²¹³ *Ibid.*, p.13.

Rappelons que la FECQ et la FEUQ ont adopté des positions contre la hausse et pour le gel des frais de scolarité, tandis que l'ASSÉ et ses membres militaient pour la gratuité scolaire.²¹⁴ C'est le 7 février que la première association étudiante, celle du Collège de Valleyfield, vote une grève générale illimitée qui est déclenchée dès le 13 février 2012. En quelques semaines seulement, des dizaines d'autres associations étudiantes rejoignent le mouvement et le 22 mars ; c'est plus de 300 000 personnes qui sont en grève.²¹⁵ Il aura fallu 10 longues semaines de grève pour que le gouvernement accepte enfin de négocier avec les fédérations et l'association. Les propositions faites sont rejetées et la grève se poursuit. L'adoption de la loi 12 en mai 2012 en a ébranlé plus d'un.e.

La loi suspendit les sessions, mais décréta les dates et les conditions de leur reprise ; elle mit de côté les conventions collectives des personnels enseignants en dictant certaines de leurs conditions de travail ; elle imposa des restrictions à la liberté de manifester ; elle limita la liberté d'expression ; et elle menaça les associations étudiantes ainsi que les syndicats dans les établissements universitaires et collégiaux d'amendes ruineuses au cas où elles ou leurs membres contreviendraient aux articles de cette loi ou y inciteraient d'autres personnes.²¹⁶

Néanmoins, cette loi matraque redonne un souffle au mouvement et d'autres s'associent à la lutte pour défendre le droit de manifester. On voit alors apparaître le mouvement des casseroles dans les rues de plusieurs villes et villages au Québec. À la fin de l'été, le gouvernement en place déclenche des élections prévues pour le 4 septembre 2012. Elles mettront fin, en quelque sorte, à la grève historique avec la défaite du Parti Libéral du Québec. Bien que les grévistes se soient fait traiter de tous les noms durant des mois, qu'ils et elles se sont fait frapper par des matraques, des

²¹⁴ *Ibid.*, p.15.

²¹⁵ *Ibid.*, p.17.

²¹⁶ Paul Leduc Browne, «Les espaces de la grève étudiante de 2012», Pierre-André Tremblay, Michel Roche et Sabrina Tremblay (dir.), *Le Printemps québécois. Le mouvement étudiant de 2012*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, p.180.

injonctions et une loi spéciale et que certain.e.s ont encore aujourd'hui des séquelles physiques ou psychologiques de ces affrontements et de ces 3500 arrestations,²¹⁷ cette grève a également été l'hôte d'actions comme les maNUfestations, les manifestations de casseroles, les actions de Maille-à-Part, des manifestations ironiques, des die-in, des soirées de lecture de textes et de poésie, des marches à reculons, des marches silencieuses, des chorales, etc. Cette diversité d'actions n'est pas étrangère au fait que 2012 est une année qui restera fort probablement marquée dans notre mémoire collective. En ce sens, nous nous demanderons en quoi cette grève s'est-elle distinguée des précédentes ou de certaines autres luttes menées auparavant. Comme mentionné précédemment, nous pensons bien souvent à la durée de cette grève pour expliquer son caractère exceptionnel. Toutefois, d'autres facteurs peuvent être mentionnés pour répondre à la question. Pour tenter de cibler ceux-ci, des sujets tels que la place des femmes dans ce mouvement, les tactiques utilisées et les gains de cette lutte seront mobilisés.

3.2.1 LES LUTTES DES FEMMES

Pour traiter de l'unicité de la grève de 2012, la place qu'y ont occupée les femmes sera abordée. De nombreuses militantes ont porté à bout de bras les enjeux féministes durant toute cette mobilisation. Elles ont réalisé un immense travail avant, pendant et après la grève, en tentant toujours de sensibiliser les étudiantes et les étudiants, mais également la population, aux diverses luttes des femmes. Durant la grève de 2012, l'association nationale qu'est l'ASSÉ avait, et a toujours, des positions féministes. De cette façon, cette organisation se démarquait des autres associations nationales telles

²¹⁷ Francis Dupuis-Déri et David L'Écuyer, «Printemps de la matraque», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.329.

que la FEUQ et la FECQ qui n'avaient alors aucune position féministe.²¹⁸ L'ASSÉ intégrait notamment dans ses assemblées générales l'alternance homme et femme au droit de parole pour favoriser la prise de parole des femmes. L'association avait également créé un comité non-mixte de femmes qui avait comme mandat de faire valoir les principes féministes de l'organisation. Les militantes s'y impliquant mettaient sur pieds diverses activités, notamment des camps de formation féministes, pour sensibiliser aux divers enjeux et luttes des femmes. Néanmoins, les femmes de ce comité ont démissionné en bloc en février 2012 puisqu'elles étaient fatiguées de l'opposition constante au féminisme au sein de l'organisation nationale.²¹⁹ L'ASSÉ avait également un et une porte-parole qui devaient, tour à tour, prendre parole dans les médias.²²⁰ Tous ces principes mis sur papier visaient l'intégration des enjeux féministes au sein des structures et des combats de l'ASSÉ. Cependant, comme le démontre entre autres Camille Robert, dans son texte «Notre arme c'est la grève : quelle victoire pour les grévistes de 2012», ces grands principes n'étaient pas toujours respectés. Elle note par exemple que la porte-parole de l'organisation était bien moins sollicitée par les médias que le porte-parole et que la CLASSE, durant la grève, cédait aux demandes des médias et envoyait l'homme sur les différentes tribunes.²²¹ Les enjeux féministes étaient bien trop souvent mis de côté dans les congrès de l'association nationale et les actions menées par et pour les femmes souffraient d'un important manque de visibilité en comparaison aux autres actions.²²² Delvaux, Desrosiers, Galerand et L'écuyer démontrent aussi qu'au sein du mouvement étudiant

²¹⁸ Camille Robert, «Notre arme, c'est la grève : quelle victoire pour les grévistes de 2012?», Marie-Ève Surprenant, Mylène Bigaouette (dir.), *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*, Montréal, Remue-ménage, 2013, p.299.

²¹⁹ Iraïs Landry, «Les mimes du Comité femmes GGI : histoire d'une action à contre-sens de l'humour sexiste», Marie-Ève Surprenant, Mylène Bigaouette (dir.), *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*, Montréal, Remue-ménage, 2013, p.60.

²²⁰ Martine Delvaux, Elsa Galerand, Gabrielle Desrosiers et Vanessa L'écuyer «Militantes féministes grévistes : du Comité femmes de l'ASSÉ au Comité femmes GGI de l'UQAM», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.120-121.

²²¹ Camille Robert, *op. cit.*, p.306.

²²² *Ibid.*, p.303-304.

et des diverses associations, les tâches et les différents rôles étaient genrés.²²³ En effet, elles constatent que bien souvent, les femmes parlaient peu dans les assemblées générales, qu'elles n'occupaient que très peu de postes sur les nombreux exécutifs, mais qu'elles étaient souvent présentes sur les comités de cuisine ou de garderies ou encore, elles étaient secrétaires en assemblée générale.²²⁴ Cette division des tâches reflète bien le fait que les principes féministes n'étaient pas appliqués. Au sein des structures, il semble qu'on interrogeait fréquemment les pratiques féministes et leur pertinence. Ces enjeux étaient donc relégués au second plan, voire aux oubliettes. Pourtant, les femmes impliquées se sont toutes efforcées de démontrer qu'au contraire, «le mouvement féministe doit être transversal.»²²⁵ Dans cette optique, les femmes tentaient d'affirmer que leurs luttes devaient se mêler aux autres batailles et non pas en être séparées.²²⁶ Robert écrit : «Il faut cesser de voir les féministes comme extérieures au mouvement étudiant : elles le composent et l'enrichissent.»²²⁷ De nombreuses femmes ont constaté en 2012 qu'elles n'avaient pas la place qu'elles auraient dû avoir au sein des différentes structures et spécifiquement au sein de celles de l'ASSÉ qui avait adopté de nombreux principes féministes. Face à ce constat, des militantes fondent ensemble le Comité femmes en grève générale illimitée (Comité femmes GGI). De nombreuses démissionnaires du Comité femmes de l'ASSÉ l'ont d'ailleurs rejoint. Ce lieu permettait des réunions non-mixtes entre femmes et la structure était détachée de toute association étudiante. Le comité n'avait pas non plus de porte-parole. Toutes les femmes assistant aux réunions pouvaient prendre la parole et proposer diverses actions.²²⁸ Ce lieu permettait de traiter des rapports sexistes

²²³ Martine Delvaux, Elsa Galerand, Gabrielle Desrosiers et Vanessa L'écuyer, *op. cit.*, p.126.

²²⁴ Martine Delvaux, Elsa Galerand, Gabrielle Desrosiers et Vanessa L'écuyer, *op. cit.*, p.126 et Camille Robert, *op. cit.*, p.299.

²²⁵ Martine Delvaux, Elsa Galerand, Gabrielle Desrosiers et Vanessa L'écuyer, *op. cit.*, p.117.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ Camille Robert, *op. cit.*, p.302-303.

²²⁸ Iraïs Landry, *op. cit.*, p.59.

vécus dans les milieux militants et les femmes du comité soulignaient qu'elles s'y sentaient plus en sécurité.²²⁹

Le Comité femmes GGI a entrepris de nombreuses actions dont l'une d'entre elles a été grandement plus médiatisée que les autres. Il s'agit de la mobilisation contre le spectacle organisé par la Coalition des humoristes indignés (CHI) qui a eu des répercussions importantes dans les médias ainsi que dans les autres espaces militants. Iraïs Landry explique dans son texte «Les mimes du Comité femmes GGI : Histoire d'une action à contre-sens de l'humour sexiste» que le spectacle organisé par la CHI était contre le projet de loi 78 et donc qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'une action pro-étudiant.e.s ou contre la hausse des frais de scolarité.²³⁰ De nombreux humoristes et une humoriste allaient se produire au courant de cet événement. Plusieurs d'entre eux tels que Mike Ward, Jean-François Mercier, Maxim Martin et bien d'autres avaient souvent auparavant tenu des propos sexistes, racistes et homophobes sous le couvert de l'humour. Les femmes du Comité désiraient donc s'opposer à la tenue de ce spectacle et elles dénonçaient le fait qu'en acceptant l'argent offert, la CLASSE endossait ces propos inacceptables. Contrairement à ce qu'affirme Aird lorsqu'il soutient que «le gala de la CHI était un spectacle d'humour engagé, à la fois drôle, libre et décapant»²³¹ pour les militantes du Comité femmes GGI, «l'humour industriel québécois et la révolte sociale sont intrinsèquement incompatible, puisque le premier repose sur la reproduction de tout ce qu'il y a de plus problématique dans la société.»²³² Les militantes ont donc mené une action en face de la salle du théâtre Saint-Denis, salle de la représentation du spectacle d'humour. Elles avaient choisi d'être habillées en mime et de porter leur message sur des pancartes. De cette façon, elles opposaient les blagues de mauvais goût et les rires

²²⁹ Martine Delvaux, Elsa Galerand, Gabrielle Desrosiers et Vanessa L'écuyer, *op. cit.*, p.135.

²³⁰ Iraïs Landry, *op. cit.*, p.64.

²³¹ Robert Aird, *op. cit.*, p.262

²³² Iraïs Landry, *op. cit.*, p.64.

gras au silence.²³³ Cette action du Comité a été grandement médiatisée dans les jours suivants, ce qui permet de suggérer qu'elles avaient, en quelque sorte, atteintes un de leurs buts. Cependant, il ne faut pas négliger tous les commentaires désobligeants et critiques virulentes que ces femmes ont reçu suite à l'action. Ces commentaires provenaient autant de la communauté artistique ou du public que de leurs comparses de lutte. En effet, par après, «c'est avec un sérieux déconcertant que l'image de la «castratrice» incapable de rire de tout est réitérée»,²³⁴ comme si les féministes n'avaient pas d'humour. En définitive, les femmes ont été très présentes dans la mobilisation historique de 2012. Elles ont bien souvent occupé des postes anonymes, moins visibles, mais elles restaient nécessaires au bon fonctionnement de toutes les structures. Toutefois, le combat pour faire comprendre que les enjeux féministes doivent être intégrés aux autres luttes est loin d'être terminé, il se poursuit et il sera à continuer lors des prochaines grandes mobilisations.

3.3 L'HUMOUR EN 2012

Entremêlé avec d'autres formes d'action, l'humour semble s'être glissé à de nombreux endroits durant la grève générale de 2012. On le retrouvait dans les manifestations, que ce soit par les thématiques de celles-ci qui pouvaient être comiques, par les pancartes au sein de différentes actions, par les slogans scandés par les militantes et les militants ou par les personnages colorés qui sillonnaient les rues. Mais l'humour n'était pas seulement présent dans les manifestations. Il avait également une grande place dans les milieux plus fermés. Les assemblées générales en sont des bons exemples. En effet, ces lieux et ces moments durant lesquels se prenaient des décisions sérieuses étaient ponctués de propositions loufoques et

²³³ *Ibid.*, p.65.

²³⁴ Jérôme Cotte, *op. cit.*, p.70.

humoristiques. Sans oublier que le comique avait sa place autour d'une bière, dans les salons, dans les cafés, etc. Les activistes rigolaient entre eux et elles. Néanmoins, cette dernière forme d'utilisation de l'humour est bien plus difficile à mettre en lumière, comme nous le verrons au sein du chapitre suivant grâce aux témoignages des participant.e.s aux groupes de discussion. Bref, on rigolait un peu partout et pour analyser les apports de l'humour pour la mobilisation de 2012, nous observerons en détails la présence de ce procédé.

Comme l'ont rapporté la plupart des médias durant des mois et des mois, certaines actions menées par différents groupes utilisaient des tactiques variées qui se voyaient souvent qualifiées, à tort ou à raison, de «violentes». Grâce au texte «La rue contre l'État : actions et mobilisations étudiantes en 2012» de Alain Savard et de Marc-André Cyr, il est possible de distinguer trois différentes catégories d'actions ayant été utilisées par les militantes et les militants en 2012 : les actions de légitimation, les actions offensives et celles défensives. Ces trois catégories ont été mobilisées avant, durant ou suivant la grève. En divisant ainsi les mobilisations et en les situant à des moments précis de la grève, il est possible de comprendre le processus de radicalisation. Ces stades de mobilisation nous permettront également d'observer si la présence de l'humour s'est estompée en fonction des mêmes facteurs qui provoquent des changements de type d'action. La première catégorie d'action, celles de légitimation, a primé sur les autres avant ainsi que durant les premières semaines de grève. Les auteurs estiment que du 13 février au 6 mars, des événements plus festifs étaient organisés et ils visaient à avoir l'appui du public et à être reconnus comme un mouvement légitime.²³⁵ Cette même période est aussi fortement marquée par la présence d'actions humoristiques tel que l'action du 24 février 2012 durant laquelle plus de 200 étudiant.e.s ont manifesté devant le bureau de Line Beauchamp à

²³⁵ Alain Savard et Marc-André Cyr, «La rue contre l'État : actions et mobilisations étudiantes en 2012», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.60.

l'occasion de l'anniversaire de cette dernière. Les personnes présentes lui offraient des cadeaux, ils et elles avaient des chapeaux et des flutes de fête et un gâteau avait même été cuisiné pour l'évènement.²³⁶ À partir du 7 mars jusqu'au 11 avril, les actions offensives ont remplacé celles de légitimation lorsque les militant.e.s ont pris conscience de la violence policière et du refus du gouvernement de négocier.²³⁷ Ce refus laissait entendre à de nombreux.euses activistes que les actions légales faites jusqu'à ce jour ne servaient à rien et qu'il fallait donc changer de tactique et opter pour la désobéissance civile.²³⁸ De nombreuses actions humoristiques ont eu lieu durant cette période. Par exemple, c'est durant la Grande Mascarade du 29 avril, manifestation sur laquelle nous reviendrons plus loin, que le collectif du Rabbit Crew fait sa première apparition. Les lapins et les lapines resteront présent.e.s tout au long de la grève. De plus, c'est le 5 avril qu'est menée une action à HEC Montréal. En référence aux 10 plaies d'Égypte, des milliers de criquets ont été relâchés dans l'établissement. À la même date, des centaines de zombies circulaient dans les rues de Montréal «parce que l'État bouffe nos cerveaux».²³⁹ Le lendemain, «des participant.e.s [s'adonnaient] à diverses activités sportives comme l'Évite la hausse (ballon-chasseur), le Lance ta hausse (frisbee), le Gèle ta hausse, Charest te court après (tag couchée) et le Drapeau rouge, police et étudiant (drapeau voleur).»²⁴⁰ Le 11 avril, une Manifestation générale illimitée avec comme point central le Square Victoria avait lieu. Chaque heure, une nouvelle manifestation débutait à partir du parc et ce pendant 12 heures. Le comique occupait une place très importante durant cette période de la grève. Par la suite, les injonctions qui étaient émises sur différents campus ont obligé les manifestant.e.s à s'organiser de façon défensive dans le but de

²³⁶ *Ibid.*, p.26.

²³⁷ *Ibid.*, p.64.

²³⁸ *Ibid.*, p.68.

²³⁹ Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *Le Printemps québécois : Une anthologie*, Montréal, Écosociété, 2013, p.138.

²⁴⁰ *Ibid.*

protéger les mandats de grève.²⁴¹ Les auteurs ont situé la catégorie d'actions défensives aux semaines comprises entre le 12 avril et le 10 juin. Durant ces semaines les manifestations de soir ont débuté et elles permettaient d'exercer une pression constante puisqu'elles avaient lieu tous les soirs et qu'elles ne nécessitaient que peu d'organisation.²⁴² D'autres actions ont également été faites pour contrer les effets de la loi 12 et pour tenter de rallier le public à la cause. Durant cette période, les actions de désobéissance civile ont été largement utilisées puisqu'en fait, selon cette nouvelle loi, même les marches des citoyennes et des citoyens avec leurs casseroles étaient considérées comme étant illégales.²⁴³ Certes, en analysant la grève, grâce à des ouvrages d'anthologie documentant toutes les actions entreprises, il est possible de constater une baisse du nombre d'évènements humoristiques organisés. Néanmoins, c'est durant cette période qu'ont eu lieu des actions très populaires telles que les maNUfestations par exemple. De plus, bien que le comique ait pu être laissé de côté pour ce qui est de l'organisation d'évènements, nous constaterons plus loin, grâce aux témoignages des personnes rencontrées durant les focus groups, que l'humour n'avait pas disparu, simplement il était dans des lieux où il était moins visible. Durant l'été une «dormance» s'est tranquillement installée dans le mouvement. Les activistes étaient fatigué.e.s, la plupart devaient travailler et des élections avaient été annoncées pour le mois de septembre.²⁴⁴ Tout comme pour ce qui est des autres types de mobilisation, l'humour était moins présent durant l'été. Nous avons constaté que les actions de type humoristique tendaient à disparaître en fonction des mêmes facteurs de radicalisation présentés par Cyr et Savard. Comme nous l'ont souligné nos participant.e.s, l'humour était nécessaire à toutes les étapes de la lutte. Nous nous questionnerons donc à savoir si le procédé avait alors changé de fonction.

²⁴¹ Cyr et Savard, *op. cit.*, p.70.

²⁴² *Ibid.*, p.76.

²⁴³ *Ibid.*, p.81.

²⁴⁴ *Ibid.*, p.83.

Plusieurs manifestations ou actions de nature artistiques ont été menées en 2012. La grève a effectivement été marquée par «la forte présence des pratiques culturelles et artistiques».²⁴⁵ Celles-ci permettaient au mouvement de se donner un visage et de se créer une identité, fonction partagée avec l'humour d'ailleurs.²⁴⁶ Ces actions offraient la chance aux activistes de s'amuser tout en militant. Les manifestations à thématiques humoristiques s'inscrivent aisément dans ce type de mobilisation. Ces actions comiques ont été très nombreuses et bien différentes les unes des autres. Certaines avaient des propositions de style carnavalesque. Les participantes et les participants étaient souvent invités à se déguiser, à jouer de la musique ou encore à chanter et danser. C'est le cas d'ailleurs de la Grande Mascarade qui a eu lieu le 29 mars 2012 à Montréal.

Affublés de masques et de costumes colorés, quelques milliers d'étudiants ont déambulé dans les rues du centre-ville de Montréal lors d'une marche inspirée des charivaris. Au XIXe siècle, le charivari était un moment où les paysans déguisés critiquaient la conduite et les mœurs légères des bourgeois en chambardant les demeures de ceux-ci.²⁴⁷

De plus, à l'occasion de cet événement, on offrait quatre trajets différents dans la ville, chacun d'entre eux ayant un slogan et une couleur différente. Ainsi, ceux et celles qui désiraient y participer choisissaient une ligne et ils et elles étaient invité.e.s à se vêtir de la couleur de cette dernière. Cette manifestation a réuni plus de mille personnes. La musique, la danse et les costumes y étaient à l'honneur. D'autres manifestations avaient des propositions humoristiques différentes. Les mises en scène théâtrales étaient souvent à l'honneur. Il est possible de référer à des actions telle que

²⁴⁵ Marie-Claude Olivier et Ève Lamoureux, «Artistes en grève sociale illimitée : "Désolé-e-s de vous déranger, on essaye juste de changer le monde», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.210.

²⁴⁶ *Ibid.*, p.214.

²⁴⁷ Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *op. cit.*, p.37.

la marche à reculons qui avait pour slogan : «L'éducation recule : nous aussi !»,²⁴⁸ ou encore à la manifestation Marche ou crève durant laquelle les militantes et les militants s'étendaient par terre à différents endroits pour démontrer qu'ils et elles étaient écrasé.e.s par les dettes.²⁴⁹ Un autre exemple est assez éloquent pour démontrer que les mises en scène imaginées étaient souvent comiques. Un rassemblement humoristique a été organisé en réponse à une insulte faite aux étudiantes et aux étudiants par le chroniqueur Richard Martineau. En effet, le 20 mars 2012, Martineau écrivait sur son compte Twitter : «Vu sur une terrasse à Outremont : cinq étudiants avec carré rouge, mangeant, buvant de la sangria et parlant au cellulaire. La belle vie!». En réponse à cela, des étudiant.e.s ont organisé un grand banquet dans un parc d'Outremont. Ces dernières et ces derniers buvaient dans des flutes de champagne et ils et elles étaient vêtu.e.s de leurs plus beaux habits. On y célébrait «les faibles frais de scolarité qui [...] permettent de mener un train de vie exubérant d'opulence.»²⁵⁰ L'ironie et la parodie étaient souvent présentes dans ces prestations plus théâtrales et cela permettait de mettre à jour les nombreux jeux de pouvoir. Les étudiant.e.s ont tenté, à de nombreuses reprises, de démontrer, grâce à l'humour, que ce qu'on leur reprochait, proposait ou ordonnait était bien souvent ridicule. Il y avait une incongruité entre ce qu'on attendait d'elles et d'eux et la réalité d'un.e étudiant.e. Grâce à l'art, les prises de parole ont été nombreuses et diverses. L'art a rassemblé certes, mais il a aussi semé la controverse.²⁵¹ C'est d'ailleurs ce qui s'est produit lorsque le Rabbit Crew a mis en ligne, le 4 avril 2012, une vidéo humoristique mettant en scène un kidnapping. Dans cette vidéo, le collectif met en scène l'enlèvement d'un étudiant, le neveu fictif de la ministre Line Beauchamp et il demande une rançon à cette dernière : l'annulation de la hausse. Suite à la diffusion du clip, le Sûreté du Québec (SQ) s'est intéressé au groupe. Le 12 avril 2012, TVA

²⁴⁸ *Ibid.*, p.36.

²⁴⁹ *Ibid.*, p.129.

²⁵⁰ *Ibid.*, p.195.

²⁵¹ *Ibid.*, p.229.

Nouvelles diffusait une entrevue menée par Claude Poirier qui s'entretient avec le capitaine Jean Finet, responsable des communications à la Sûreté du Québec. Ce dernier affirmait que dans le but de «protéger l'État», la SQ mènait des enquêtes sur des menaces proférées contre des ministres.²⁵² Au sujet du Rabbit Crew, Finet explique :

On a enquêté un dossier justement où, sur internet, un groupe qui s'appelait le ... qui s'appelle le Rabbit Crew, qui justement, ce dossier-là a été étudié et a été déposé justement devant un procureur pour voir si y aurait pas acte criminel. Ça n'a pas été le cas. Mais je mets en garde toute personne qui serait tentée justement d'utiliser Internet ou tout autre moyen qui pourrait être des actes criminels justement, et nous, à la Sûreté du Québec, on ménagera pas nos efforts pour justement retracer ces gens-là qui feraient ça. Alors, la Sûreté lance un message très clair à tous ceux qui seraient tentés d'utiliser ce genre de moyens-là.²⁵³

De plus, cette action n'a pas fait l'unanimité au sein des militant.e.s non plus, certain.e.s jugeaient que ça allait trop loin, un des désavantages de la tactique humoristique.

Au sein de cette effervescence artistique, on retrouve les personnages marquants de la grève, ces derniers avaient bien souvent quelques aspects rigolos. Anarchopanda, Banane Rebelle ou le Rabbit Crew ont tous été, de différentes façons repris et imaginés dans des scènes humoristiques. Anarchopanda, pour sa part, était la vedette de nombreux mèmes circulant sur les réseaux sociaux. La Banane Rebelle avait une proposition qui était en soi relativement drôle. L'étudiant qui personnifiait le fruit expliquait son intention de cette façon :

²⁵² Claude Poirier. (12 avril 2012). *Le vrai négociateur. Claude Poirier*. [Vidéo]. Récupéré de <http://www.tvnouvelles.ca/2012/04/12/les-ministres-beauchamp-et-fourrier-menaces>

²⁵³ *Ibid.*

C'est bien simple, pendant neuf ans j'ai été la banane dans l'oreille du premier ministre. Chaque fois que la situation se corsait, chaque fois que l'une de ses décisions était contestée, j'intervenais, je bloquais le message. C'était ma fonction : j'empêchais l'information de se rendre au cerveau de Jean Charest. De cette manière, il pouvait travailler en paix et continuer de faire progresser ses intérêts au détriment de ceux du Québec.²⁵⁴

De plus, la scène de son arrestation a elle aussi été la source de nombreuses affiches ou de mêmes comiques puisque l'arrestation d'une banane peut être drôle en soi. Quant aux membres du Rabbit Crew, ils et elles ont produit des vidéos humoristiques qui ont été mises en ligne et visionnées par des milliers de personnes. Le collectif a également organisé quelques actions comiques comme un Rap Battle.

En outre, l'humour a été porté par la musique. En effet, de nombreuses chansons ironiques ont fait fureur durant la grève générale de 2012. Les plus connues sont certainement celles du groupe Mise en Demeure, un groupe de musique qui auto-défini son style comme étant de la «pop poubelle politique».²⁵⁵ Les membres du groupe composaient des mélodies entraînantes et les paroles traduisaient le quotidien des activistes. On entendait des bouts des hits comme *Matraque-moi*, *L'anti-émeute arrive*, *Hippie faciste* ou *Mon gun c'est mon fun* chantés par les manifestant.e.s durant les actions. Les paroles de la chanson *La commune de Montréal* étaient connues de plusieurs. Il était fréquent que le refrain soit chanté durant les manifestations : «Arrêtez-nous, on s'en fout, on s'est donné rendez-vous, tous nos ami.e.s sont en prison». D'autres pièces musicales traduisent efficacement, avec humour, des critiques émises par certain.e.s dans le mouvement. Par exemple, la chanson *Violence légitime, mon œil*, fait ironiquement référence aux manifestant.e.s désirant rester pacifiques peu importe la violence qui était endurée par leurs comparses :

²⁵⁴ Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *op. cit.*, p.286.

²⁵⁵ Mise en demeure. (2007, 13 novembre). À propos : Genre. [Message sur Facebook]. Récupéré de https://www.facebook.com/pg/miseendemeure.leband/about/?ref=page_internal

Ils nous envoient des flash bombes
 Qui nous explosent dans yeules
 Nos ami-e-s se font péter des membres
 Y'en a même un qui perd un œil

On dérange rien, de rien on reste pacifique
 On casse rien, on veut pas troubler l'opinion publique
 On dérange rien, de rien on reste pacifique
 On casse rien, on veut pas troubler l'opinion publique

Quand ils flingueront un cégepien
 Un peu trop idéaliste
 On va p'tête se dire mine de rien
 Qui serait temps qu'on réagisse

Parce que ça reste, ça reste, ça reste des osti de flics!
 Au service des riches et des fascistes!

C'est pas des pacifistes qui vont changer l'histoire!
 On pitch des pavés et pis on brûle des chars!²⁵⁶

Cette chanson a contribué à démontrer le ridicule de la demande de certain.e.s militant.e.s désirant éviter la violence à tout prix. L'humour a donc, encore une fois, participé à mettre en lumière l'irrationalité de quelque chose.

Le langage est toujours bien important dans une lutte. En effet, le gouvernement, qui refusait de reconnaître le mouvement, ne parlait pas de grève, mais plutôt de boycottage. Ce détournement de langage agissait en tant que violence symbolique.²⁵⁷ D'un autre côté, le langage permettait en même temps au mouvement de se créer une identité, de bien identifier le «nous» ainsi que le «vous» et le procédé humoristique peut favoriser ces identifications comme nous l'avons vu précédemment. Les mots

²⁵⁶ Youtube. (2012, 14 mars). *Violence légitime mon œil!*, [Vidéo]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=u5fayzWu0HU>

²⁵⁷ Michèle Lacroix, Rachel Nadon et Olivier Parenteau, «La grève en vers et en prose : combats, silences et fissures», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.233.

ont souvent porté l'humour. Par exemple, les militant.e.s qui confectionnaient des affiches pour les manifestations ou qui scandaient des slogans dans ces dernières ont démontré une imagination sans borne. On entendait des slogans comme : «Si la police nous suit, c'est parce qu'elle n'a pas d'ami.e.s» ou pendant des maNUfestations, des activistes scandaient : «Charest ta yeule, on peut se crosser tout seul». Il y en avait pour tous les goûts, comme en témoignent les slogans de pancartes évoquant le poivre de Cayenne utilisé par la police, comme «Le poivre c'est pour le steak» et «Je suis exaspoivré», ou encore, sur un autre registre, «La hausse, encore moins rentable que Gomez», Scott Gomez était alors joueur de hockey pour les Canadiens de Montréal et les fans jugeaient qu'il était payé beaucoup trop cher pour le nombre de buts ou de passes qu'il faisait par saison. Certains slogans nous ont fait rire durant des actions : «À Poudlard c'est gratuit, pourquoi pas ici ?», «Vers la gratuité et plus loin encore !», «C'est pas tous les pères qui sont riches en tabarnak», «La loi 78 censure ma pancarte», «Charest : juste pars» et nous pourrions continuer l'énumération pendant des pages et des pages. Il faut également mentionner que plusieurs affiches étaient comiques grâce à des images. Par exemple, celles représentant l'oie spéciale, faisant référence au projet de loi 78, aussi appelée la loi spéciale, étaient très populaires. On y voyait souvent une oie «spéciale», c'est-à-dire qu'elle avait des couleurs étranges ainsi que des accessoires loufoques. On pouvait également y lire des phrases comme : «L'oie spéciale distribue des amendes salées».²⁵⁸ Grâce à ces exemples, il est possible de démontrer que le comique était présent même dans les manifestations qui n'avaient pas une visée humoristique à la base.

De nombreux textes, souvent anonymes, ont été rédigés et diffusés grâce à divers médias : journaux, médias sociaux, blogs, livres, etc. La poésie a aussi connu un bon essor en 2012. Parfois la poésie était simplement écrite sur des bouts de papier distribués durant les manifestations ou dans les assemblées générales. D'autres fois,

²⁵⁸ Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *op. cit.*, p.219.

les poèmes était réunis au sein d'une publication. *Fermaille*, une publication à petite échelle et une initiative étudiante a permis la diffusion de la poésie. 17 numéros de cette revue ont été publiés durant la grève.²⁵⁹ À quelques occasions, des lectures publiques ont été organisées et au cours desquelles les différent.e.s artistes pouvaient se rencontrer.²⁶⁰

Quand des événements politiques et sociaux d'importance ébranlent une collectivité, les vers sortent de terre, la poésie refait surface et se met à circuler. Si la poésie renaît en temps de crise, qu'elle cesse de circuler uniquement dans les rares endroits où elle a ses habitudes pour se faire voir au coin de la rue, au détour d'un tract, sur une affiche, c'est parce que tout poème est poème de circonstance et que le réel fournit l'occasion et la matière de n'importe quelle entreprise poétique. La poésie, nécessairement en prise sur le social, l'est encore davantage lorsque ce social est soumis à des secousses.²⁶¹

La poésie a également été réinterprétée par certain.e.s qui ont fait des pastiches de diverses phrases célèbres. En effet, des pastiches tel quel «Rien ne sert de hausser, il faut financer à point»²⁶² circulaient au sein des manifestations.

Le Web et les réseaux sociaux ont été utiles pour la mobilisation de 2012 et ce pour différentes raisons. Il s'agissait d'outils qui étaient bien moins présents dans les mobilisations québécoises précédentes. Les médias sociaux «ne sont pas une cause de la mobilisation, mais [...] un catalyseur, c'est-à-dire qu'ils peuvent accélérer des dynamiques déjà à l'œuvre».²⁶³ Le Web permet notamment aux activistes de suivre l'actualité militante locale ainsi qu'internationale.²⁶⁴ Les appuis à la cause proviennent donc d'un peu partout. Les sites Internet et les pages Facebook de

²⁵⁹ Marcos Ancelovici et Francis Dupuis-Déri, *op. cit.*, p.18.

²⁶⁰ Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *op. cit.*, p.245.

²⁶¹ Michèle Lacroix, Rachel Nadon et Olivier Parenteau, *op. cit.*, p.245.

²⁶² Maude Bonenfant, Anthony Gliener et Martine-Emmanuelle Lapointe, *op. cit.*, p.105.

²⁶³ Geneviève Coté et Philippe de Grosbois, «“À qui le Web?” : médias sociaux et mobilisations du printemps 2012», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, p.187.

²⁶⁴ *Ibid.*, p.188.

groupes liés au mouvement permettent également à ceux et celles qui le désirent de tenir des discussions sur les divers enjeux. Grâce à ces plateformes, il est plus facile de se réunir autour de valeurs communes et d'enjeux qui nous touchent.²⁶⁵ La décentralisation des informations qu'il est possible de recevoir grâce aux médias sociaux favorise la remise en question de l'information reçue par les médias dominants.²⁶⁶ Un aspect qui a certainement été central pour la mobilisation de 2012 est le fait que grâce au web, des invitations à divers événements pouvaient être envoyées rapidement et efficacement à de nombreuses militantes et à de nombreux militants.²⁶⁷ Toutefois,

[d]es entreprises privées telles que Facebook, Google et Apple acquièrent un pouvoir politique démesuré, pour lequel il est bien difficile de demander des comptes, comme lorsqu'ils développent des procédures pour fermer des pages, éliminer des vidéos, soumettre des informations sur des usagères et usagers aux autorités, etc.²⁶⁸

Certes, les réseaux sociaux ont offert une bonne visibilité au mouvement, mais c'est également sur ces derniers que plusieurs exprimaient leurs réflexions quant à la grève, quant à la manifestation d'hier ou de demain et ces prises de positions étaient souvent humoristiques. Cet exercice pouvait sans doute permettre de libérer certaines tensions et de décompresser. Nous devons avoir été nombreuses et nombreux à rire fréquemment devant nos écrans d'ordinateur parce que quelqu'un.e avait créé un même sur l'actualité de la grève. Ces images massivement présentes sur le Web étaient vues par des milliers de grévistes et elles nous faisaient rigoler. Certaines d'entre elles sont carrément devenues virales. On pouvait entre autres voir une image du film *La guerre des tuques* avec l'inscription : «La grève, la grève. C'est pas une

²⁶⁵ *Ibid.*, p.193.

²⁶⁶ *Ibid.*, p.193-194.

²⁶⁷ *Ibid.*, p.198.

²⁶⁸ *Ibid.*

raison pour se faire mal»²⁶⁹ ou encore, une photo de Line Beauchamp sur laquelle on lisait: «Ben les mafieux eux, ils payent leur juste part».²⁷⁰ Ce sont des dizaines voire des centaines de ces mêmes qui ont circulé et qui ont mis un peu d'humour dans cette mobilisation. Lorsqu'on traite du comique sur les réseaux sociaux on peut également penser à la page Facebook des «fausses nouvelles» sur laquelle on abordait l'actualité mais avec des faux faits. On pouvait y lire entre autres des phrases comme : «“Les gros rires gras de mes chums ont été cités hors contexte”, s’est défendu Jean Charest» ou encore «Le SPVM veut transférer le dossier étudiant à la section des crimes organisés. Les étudiants soulagés : “Enfin on va nous laisser tranquille”»²⁷¹ Sur le Web, les activistes avaient également accès à des jeux vidéo pour se divertir. En effet, des jeux tel quel *Angry grévistes*, rappelant le populaire jeu *Angry birds*, ont été créés par des étudiant.e.s.

Le joueur, représenté par un avatar de Gabriel Nadeau-Dubois doit collecter des pièces d'argent tout en évitant les policiers, les bombes lacrymogènes et une étudiante rousse. Lorsque le joueur à accumulé 1620\$, il doit combattre le «monstre final», le Robochamp, un gigantesque robot qui a le visage de la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, et qui projette par la bouche des carrés verts.²⁷²

Avec un jeu similaire, plusieurs militant.e.s ont pu libérer des tensions ou même se moquer des figures d'autorité et d'ainsi les ridiculiser.

Les réseaux sociaux nous ont également permis d'avoir accès à une panoplie d'images parodiant la collection de livres pour enfant *Martine*. Souvent, seulement les titres de ces ouvrages étaient modifiés et avec le prénom Martine, on faisait référence à Martine Desjardins, présidente de la FEUQ à l'époque. Par exemple, sur

²⁶⁹ *Ibid.*, p.42.

²⁷⁰ *Ibid.*, p.61.

²⁷¹ *Ibid.*, p.87.

²⁷² *Ibid.*, p.118.

la couverture d'un *Martine* sur lequel la jeune fille gambade avec son ami, on pouvait lire : «Martine s'en va à la manifestation». Sur une autre où le personnage est assis et semble rêveur : «Martine rêve d'aller travailler dans le nord». D'autres images du genre provenaient certainement d'auteur.e.s qui en avait assez de la grève puisque sur une couverture modifiée, sur laquelle l'héroïne est assise et fait ses devoirs, quelqu'un.e avait inscrit : «Martine étudie sans faire chier le Québec».

Les diverses pages Facebook sur la grève et les autres espaces abordant le sujet sur le Web ont réuni, virtuellement, des centaines de militant.e.s et elles ont probablement contribué à façonner des identités collectives diverses. Ajoutons qu'elles ont également permis que certaines actions, à plus petite échelle, aient une bonne visibilité. C'est d'ailleurs le cas pour cette action de mars 2012. Des étudiant.e.s de l'Université Concordia ont mis en vente le luxueux condo de Frederick Lowy, recteur de l'établissement bénéficiant de cette résidence prêtée par l'école.²⁷³ Cette initiative a rapidement circulé sur les médias sociaux et elle en a certainement fait rire plus d'un.e. Bref, le Web et les réseaux sociaux ont fortement contribué à la diffusion de matériel humoristique, sans compter que bien souvent, ce qui avait pu être drôle dans une manifestation ou durant une action était filmé ou pris en photo pour qu'ensuite cela soit transmis grâce à ces plateformes.

Pour démontrer efficacement que l'humour était partout en 2012, même au sein de plus petits groupes et dans des lieux différents, il est intéressant de référer aux assemblées générales de certaines associations étudiantes. Grâce aux procès-verbaux, il a été possible de passer en revue quelques-unes des assemblées générales ayant eu lieu au cours des mois de grève de 2012. On retrouve dans certains comptes rendus des propositions plutôt cocasses, qui ont certainement suscité les rires. Ces dernières étaient peut-être nécessaires lorsque le processus décisionnel en question s'étirait sur

²⁷³ *Ibid.*, p.49.

de nombreuses heures. Bien sûr, il n'est pas question ici d'affirmer que certaines associations étudiantes avaient plus recours que d'autres aux procédés humoristiques, ou encore qu'elles ne prenaient pas cet exercice au sérieux. Il ne s'agit pas d'une étude exhaustive et nos exemples ne reflètent peut-être pas la situation de toutes les assemblées générales. Néanmoins, comme l'ont souligné quelques participant.e.s aux groupes de discussion, l'humour avait réellement sa place en assemblée générale et sa présence en a marqué de nombreux.euses. Pour démontrer que des propositions sérieuses pouvaient être abordées de façon comique, il est rigolo de référer aux assemblées générales de l'AFESH, l'Association facultaire étudiante des sciences humaines, tenues durant l'été 2012. En effet, dans les procès-verbaux de ces dernières, les noms et prénoms des proposeurs.euses ainsi que de ceux et celles qui appuyaient ces propositions ont été remplacés par les noms de Jean Charest ainsi que de Michelle Courchesne. L'AFESH avait pris une telle position pour protéger l'identité de ses membres suite à l'adoption du projet de loi 78. Ainsi, dans les procès-verbaux de ces assemblées, il est possible de lire des choses comme :

Jean Charest propose que l'AFESH-UQAM continue de faire respecter les mandats de grève votés en assemblée générale. Qu'elle prenne les moyens appropriés pour que les cours touchés par les mandats ne se tiennent pas, notamment via les levées de cours. Que l'AFESH-UQAM appelle l'ensemble des étudiant-e-s à poursuivre la grève, qu'elle apporte son soutien aux campus en grève et qu'elle se considère solidairement responsable des levées de cours et piquetage qui auront lieu. Que l'AFESH-UQAM propose que la CLASSE appelle fermement et sans détour à la poursuite de la grève. Michelle Courchesne appuie.²⁷⁴

Cette façon simple de protéger l'anonymat des membres a donné lieu à de nombreuses propositions amusantes. Des cas similaires se glissent dans plusieurs assemblées générales. Il faut également noter que les interventions des étudiant.e.s,

²⁷⁴ Association facultaire étudiante des sciences humaines, *Assemblée générale : mardi 7 août 2012*, [En ligne]. Récupéré de <http://www.afesh.uqam.ca/spip/IMG/pdf/pv.ag.7aout2012.pdf>

durant les périodes de plénières, étaient parfois très comiques mais qu'elles n'apparaissent pas dans les procès-verbaux. Néanmoins, grâce à la page Facebook «Entendu en assemblée générale», il est possible de mettre la main sur des petites perles d'interventions telle que celle d'une étudiante ou d'un étudiant du Cégep de Rimouski qui s'exprimait, au printemps 2012, sur la reconduction de la grève : «Gandhi, quand il a fait la grève de la faim, il n'a pas pris un snack en plein milieu. Il a continué jusqu'à la fin.»²⁷⁵ Il s'agissait donc de lieux où le comique faisait surface et on peut vraisemblablement dire qu'il détendait l'atmosphère parfois tendue. Donc, en se référant à la théorie de la libération, on peut affirmer que l'humour en AG permettait de se soulager des tensions. Ajoutons que bien souvent, les propositions comiques avaient comme fonction de ridiculiser certaines règles, lois, personnes, franges du mouvement, etc.

Bref, il serait bien trop long d'énumérer tous les types d'actions ou toutes les fois où il a été possible d'observer le comique durant la mobilisation de 2012. Les militant.e.s ont démontré une originalité et une imagination sans borne en conviant leurs camarades à des actions plus ingénieuses les unes que les autres : la manifestation Marions-nous contre la hausse pour un régime de prêts et bourses bonifié, la Chorale pour que la hausse prenne le chant, le Cortège funèbre pour la mort de l'accessibilité aux études, l'ascension à genoux des marches de l'Oratoire Saint-Joseph, le French-o-thon, etc ! À la lumière de l'historique du mouvement étudiant québécois, des spécificités de la grève de 2012 et de la place qu'y a occupé l'humour, nous analyserons comment les militant.e.s ont perçu cette forte présence du comique. Il semble que cette longue lutte ait été l'occasion de réellement développer la combativité et une immense diversité des tactiques, principe découlant du syndicalisme étudiant. Certainement porté par l'influence des nouvelles tactiques

²⁷⁵ Entendu en assemblée générale. (2015, 27 mars). *Entendu en assemblée générale*, [Message sur Facebook]. Récupéré de <https://www.facebook.com/ass.generale/?fref=ts>

liées au mouvement altermondialiste, mais également de l'importante présence de l'art dans les diverses actions menées en 2012, il est possible d'affirmer que l'humour a bel et bien occupé une place de premier plan dans ce mouvement.

CHAPITRE IV

PERCEPTION ET RÉCEPTION DES MILITANT.E.S DE L'HUMOUR

Bien que la mobilisation du printemps 2012 soit considérée comme une lutte historique, et qu'en ce sens elle a déjà été grandement étudiée, certains détails, certains renseignements ne sont détenus que par les militantes et les militants. Comme nous avons la chance d'avoir comme objet de recherche un évènement relativement récent, il nous est possible d'entrer en contact avec celles et ceux ayant fait partie de ce mouvement. Dans l'optique de nous interroger sur les apports de l'humour dans cette lutte, il semblait essentiel de recueillir l'avis des femmes et des hommes qui étaient sur le terrain, puisque nous nous intéressons précisément à leur réception ainsi qu'à leur perception de cette tactique. Avant de traiter des constats recueillis grâce aux focus groups que nous avons réalisés, des explications sur la façon dont ils ont été bâtis ainsi que sur leur déroulement seront offertes.

4.1 MÉTHODOLOGIE DES FOCUS GROUPS

À la base, nous avons envisagé l'utilisation de questionnaires dans le but de rejoindre le plus de militant.e.s possible. Néanmoins, les focus groups ont semblé une option permettant de ne pas poser que des questions fermées qui auraient limité les informations que nous aurions pu recueillir. Un focus group, aussi appelé en français un groupe de discussion, un groupe focal ou un entretien de groupe, appartient à la catégorie des techniques d'enquêtes qualitatives plutôt que quantitatives. Ainsi, le groupe d'entretien permet d'approfondir les «comment» ainsi que les «pourquoi» et de recueillir des informations sur un sujet ciblé. Cette technique d'enquête se prêtait bien à notre recherche. Pour ce faire, il était alors nécessaire de bien cibler les questions que nous allions utiliser au cours des entretiens ainsi que de bâtir le matériel de l'étude avant de contacter les futur.e.s participant.e.s. Puisque le contenu

d'un focus group doit être assez souple pour permettre des discussions ouvertes,²⁷⁶ nous avons décidé de dresser une courte liste de quatre questions simples qui pourraient être discutées pour chacun des événements humoristiques qui seraient présentés durant les séances. Les quatre interrogations de départ étaient donc : que pensez-vous de cette action ; est-ce pour vous une action drôle et/ou humoristique et pourquoi ; considérez-vous que cette action puisse aider à la mobilisation ; et pourquoi et finalement, avez-vous participé ou auriez-vous participé à cette action ?

En fonction de ce cadre, des invitations ont été lancées pour recruter des participantes et des participants. L'exercice s'est principalement fait sur les réseaux sociaux dans des groupes de militant.e.s. Le but du projet y était décrit et les personnes intéressées à participer étaient invitées à nous contacter par courriel. Plus d'une vingtaine d'individus ont rapidement répondu à l'appel. Dans le but de les informer convenablement sur le projet et ce, avant le début de l'étude, lorsqu'elles et ils communiquaient avec nous pour démontrer un intérêt, des renseignements plus précis quant au projet, à la question de recherche, aux tâches qui leur seraient demandées lors des groupes d'entretien, leur étaient transmis.²⁷⁷ Ensuite, une grille horaire a été créée en ligne pour que les personnes ayant témoigné leur l'intérêt envers le projet puissent y inscrire leurs disponibilités et ainsi former des groupes à différentes dates. Quelques personnes ayant communiqué avec nous par courriel n'ont pas rempli cette grille horaire. Suite à cela, nous avons à ce moment 18 participantes et participants potentiel.le.s. À partir de leurs disponibilités, nous avons formé trois groupes de 6 personnes. Il est d'ailleurs conseillé d'effectuer des focus groups avec des groupes de 4 à 12 personnes.²⁷⁸ Dans le but de

²⁷⁶ TELUQ, *Le Focus Group*, Guide Collecte, p.83.

²⁷⁷ *Ibid.*, p.89.

²⁷⁸ Colette Baribeau, «Analyse des données des entretiens de groupe», *Recherches Qualitatives*, vol. 28(1), 2009, p.135.

créer les meilleures conditions possible pour que les participants se sentent à l'aise d'exprimer non seulement leur point de vue [...] mais davantage, de discuter, en toute sérénité, des aspects qui les opposent, qui les relient, des nuances entre leurs visions, leurs croyances, leurs opinions, objectifs qui sont justement visés par ce dispositif²⁷⁹

certain.e.s chercheur.e.s affirment qu'il peut être préférable, si cela est possible, de favoriser la création de groupes plus homogènes en fonction de l'âge, du genre ou des allégeances politiques.²⁸⁰ Dans cette optique, nous avons réussi à former un groupe non-mixte de femmes pour notre premier entretien. Par la suite, des locaux ont été réservés à l'Université du Québec à Montréal. La date finale pour le déroulement du focus group ainsi que le numéro du local leurs ont rapidement été transmis par courriel.

Pour ce qui est du déroulement des groupes de discussion, nous avons commencé bien sûr par remettre deux formulaires de consentement à chaque participant.e. Le premier nous était remis une fois complété et le second était conservé par la participante ou le participant. Si ils et elles consentaient à l'enregistrement audio proposé dans le formulaire, nous les avisions que celui-ci débutait. L'enregistrement permet à la chercheuse ou au chercheur de réécouter les entretiens de groupes pour ne rien oublier et il permet également de se remémorer dans quel contexte on retrouvait des silences, des rires, etc.²⁸¹ Par la suite, un rapide questionnaire comprenant 7 questions courtes leur était distribué. Ce dernier visait à recueillir des données plus quantitatives pouvant être intéressantes pour l'étude. L'âge de la personne et le genre auquel elle s'identifie étaient, par exemple, des questions comprises dans ce formulaire. Une feuille de note était remise pour ceux et celles qui désiraient prendre des notes durant les discussions, pour inscrire les points sur lesquels ils et elles voulaient revenir. Sur cette même feuille, les questions directrices étaient écrites.

²⁷⁹ *Ibid.*, p.135-136.

²⁸⁰ TELUQ, *op. cit.*, p.90.

²⁸¹ *Ibid.*, p.100.

Directrices, puisque nous invitons les participant.e.s à orienter leurs réflexions en fonction des quatre interrogations présentées précédemment. Ainsi, lorsqu'un évènement était présenté, ils et elles pouvaient se référer à cette feuille pour débiter la discussion. Néanmoins, il leur a été expliqué qu'il s'agissait de pistes de réflexion et que si certaines de leurs interventions ne répondaient pas à l'une des questions, il n'y avait aucun problème. Une fois la paperasse distribuée et le fonctionnement expliqué, nous invitons les militant.e.s à se présenter rapidement. Ainsi, ils et elles pouvaient apprendre les prénoms des autres, prénoms qui bien sûr n'ont pas été consignés dans les verbatims. C'était également l'occasion pour ils et elles d'annoncer leur avis sur la présence de l'humour en 2012 avant d'entrer dans le cœur du sujet. Ainsi, les propos recueillis à ce moment étaient précieux puisqu'il s'agissait des premières réflexions faites ensemble sur le sujet. Cet exercice n'a malheureusement pas été réalisé avec le premier groupe puisque l'idée nous est venue par la suite. Il a néanmoins été très fécond dans les groupes suivants. Ensuite, nous présentions une série de quatre évènements de nature humoristique. Nous abordions les évènements un à la fois et pour chacun, du matériel visuel et sonore était distribué et projeté. Comme mentionné précédemment, la plupart des auteur.e.s s'efforçant d'introduire l'étude des émotions dans les mouvements sociaux soulignent l'importance de porter une attention particulière à l'ensemble des dispositifs de sensibilisation utilisés par les militant.e.s. Nous avons donc tenté de donner le plus de matériel possible pour que les participant.e.s puissent mieux saisir l'action et l'ambiance qui y régnait. Ainsi, des articles de journaux traitant de l'action en question étaient offerts, des descriptions de l'évènement étaient projetées sur un tableau et elles étaient lues, plusieurs photos étaient également affichées et pour la plupart des sujets, nous avions des courtes vidéos qui contribuaient à réellement saisir l'ambiance présente lors du déroulement de la manifestation ou de l'action en question. Nous invitons ensuite les participantes et les participants à aborder les quatre questions directrices.

Pour être en mesure de mieux comprendre leurs réflexions, nous présentons ici les sujets dont nous avons traités durant les groupes de discussion. Les phénomènes étudiés durant les focus groups peuvent tous être associés, selon nous, à l'humour. Mentionnons par contre qu'ils sont également assez diversifiés pour ce qui est des types d'humour et cela justement pour tenter de constater les différents avantages et désavantages de certains.

La première action exposée était la Grande mascarade, une manifestation de type carnavalesque que nous avons précédemment abordée dans ce mémoire. Cette dernière a eu lieu le 29 mars 2012 à Montréal. Le texte suivant était lu au participant.e.s :

Affublés de masques et de costumes colorés, quelques milliers d'étudiants ont déambulé dans les rues du centre-ville de Montréal lors d'une marche inspirée des charivaris. Au XIXe siècle, le charivari était un moment où les paysans déguisés critiquaient la conduite et les mœurs légères des bourgeois en chambardant les demeures de ceux-ci.

Pour cette action, les participant.e.s avaient accès à un article de journal abordant la manifestation, à l'affiche qui invitait les gens à y participer, à des photos ainsi qu'à une vidéo.

Ensuite, nous abordions une seconde action, celle du MESRQ, le Mouvement des étudiants super-riches du Québec. Le 1^{er} avril, le Mouvement des étudiants super-riches du Québec, un mouvement ayant exactement le même acronyme que le Mouvement des étudiants socialement responsables du Québec, aussi appelé les carrés verts ou les pro hausse tient une manifestation : la «Manif de droite pour la hausse». La revendication principale de l'évènement est d'augmenter la hausse prévue par le gouvernement Charest. On peut lire sur l'affiche d'invitation à l'évènement :

Nous souhaitons une école élitiste, individualiste et inaccessible. Les pauvres, nous n'en voulons pas. Venez marcher avec nous pour montrer à quel point il serait fantastique de vivre dans un Québec de droite. Quand on est Super-Riche bien sûr ! Une manifestation quand on est de droite c'est une chose sérieuse. On ne manifeste pas souvent et quand on le fait, il y a des règles. Visitez notre Facebook pour les règles à respecter pour vous joindre à nous. Les mots d'ordre sont : respect, propreté et discipline. Les pancartes comme l'apparence devront être soignées. Le MESRQ fournira des pancartes officielles.

Dans ce cas, nous présentions l'affiche de l'évènement, des photos et une vidéo durant laquelle on abordait les divers slogans scandés dans la manifestation. Nous abordions également le caractère ironique de l'évènement.

La troisième action dont nous traitons était quelque peu différente des précédentes. En effet, il s'agit d'un évènement auquel on ne conviait pas des centaines de personnes, mais qui a toutefois eu de bonnes répercussions dans les médias traditionnels. Le 5 avril 2012, des milliers de criquets ont été relâchés dans un immeuble du HEC en référence aux 10 plaies d'Égypte. Des tracts ont été laissés dans l'immeuble. Une revendicatrice a également été envoyée au journal de l'école. Sur le tract distribué aux participant.e.s on pouvait lire :

Au moment où ces lignes échoient à votre curiosité, sachez que la vermine se propage inexorablement et fera bientôt des HEC une infecte mesure où grouillent les plus hideuses bestioles [...] Dorénavant, la grève prend l'aspect d'un exode et nous sommes les vrais Hébreux. Que l'opération plaie d'Égypte soit lancée, bande de putes babyloniennes ! [...] Que le pharaon durcisse son cœur, mais que justice soit livrée. Qu'elle salisse vos murs et vos conduits d'aération. Et la nuit, la peste enveloppera les sinuosités tel le linceul la dépouille.

Le tract était donc à leur disposition et des photos ont également été projetées.

Pour ce qui est du quatrième évènement, nous avons présenté aux groupes les MaNUfestations. La première s'est déroulée le premier mai 2012 et elle avait pour slogan «manifestation ludique en sous-vêtement pour un gouvernement transparent». Il y avait plus de mille personnes présentes. Il y a également eu deux autres maNUfestations qui ont eu lieu le 16 mai et le 7 juin et qui ont attiré toujours de plus en plus de gens. Pour aborder ces manifestations, nous avons des photos, des exemples de slogans ainsi qu'une courte vidéo.

Suite à ces discussions, nous expliquions aux participant.e.s que le second bloc du focus group était différent du premier, puisque nous allions traiter de personnages marquants plutôt que d'évènements. Dans cette optique, il leur était mentionné que les questions directrices changeaient légèrement. Les questions étaient donc reformulées ainsi : que pensez-vous de ce personnage, est-ce pour vous un personnage drôle et/ou humoristique, considérez-vous que ce personnage puisse aider à la mobilisation et pourquoi ? La dernière question concernant la participation à l'évènement était mise de côté.

Le premier personnage présenté était Anarchopanda. Il s'agit certainement d'un emblème de la grève étudiante de 2012. Lors de ces nombreuses apparitions dans les diverses actions, cet immense panda distribuait des accolades tant aux étudiants et étudiantes qu'aux policières et aux policiers. Il tentait ainsi de désamorcer des situations tendues. Le personnage était également très actif sur les réseaux sociaux. Un article à son sujet était distribué, des photos ainsi que des memes à son effigie étaient présentés.

Finalement, la dernière partie du matériel préparé pour les groupes de discussion portait sur le Rabbit Crew. Le collectif était décrit aux participant.e.s. Nous expliquions qu'il avait fait son apparition pour la première fois durant la Grande Mascarade du 29 mars 2012, mais que c'est lorsque le groupe a mis en ligne, le 4

avril, une vidéo ironique de l'enlèvement d'un jeune homme, qu'il s'est réellement fait connaître. Au début le Rabbit Crew comportait seulement 3 membres, mais ils et elles seront jusqu'à 25 vers la fin de la grève. Les membres portaient toutes et tous un masque de lapin. Ils et elles ont également créé de nombreuses actions et scénarios humoristiques. Des photos du collectif étaient diffusées et deux vidéos faites par ce dernier ont également été présentées durant les séances.

Pour terminer, nous invitons les participant.e.s ayant des réflexions plus générales sur l'humour en milieu militant, sur la présence de l'humour en 2012 ou sur tout autre sujet connexe, à nous en faire part. Ce moment a souvent été l'occasion d'avoir des discussions sur l'humour en général et cela s'avéra très fécond.

Durant tous les entretiens, le rôle de l'animatrice, aussi chercheuse dans ce cas-ci, a été de recentrer les discussions si celles-ci sortaient trop du cadre,²⁸² de prendre les tours de parole, de demander des précisions ainsi que de relancer certaines thématiques.²⁸³ Il va s'en dire qu'un focus group, comme tout autre technique de recherche, a des désavantages ainsi que des limites et il est essentiel pour le ou la chercheur.euse d'en être conscient.e. D'ailleurs, dans ce cas-ci, son rôle d'animatrice peut avoir influencé les discussions en orientant, souvent sans le vouloir, les réponses.²⁸⁴ De plus, pour certain.e.s participant.e.s il peut être difficile d'exprimer des avis divergents au sein d'un groupe. Ainsi, le groupe focal peut favoriser un consensus qui n'en est pas réellement un,²⁸⁵ ce qui ne se serait peut-être pas produit avec des entrevues par exemple.

²⁸² *Ibid.*, p.94.

²⁸³ Colette Barideau, *op. cit.*, p.136.

²⁸⁴ TELUQ, p.81.

²⁸⁵ *Ibid.*

4.1.1 DÉROULEMENT DES FOCUS GROUPS

Le premier focus group s'est déroulé le lundi 15 août 2016 en soirée dans un local de l'Université du Québec à Montréal. La séance a duré environ deux heures. Il est d'ailleurs conseillé qu'un entretien de ce genre dure entre une heure et demie et deux heures.²⁸⁶ Le groupe était constitué de cinq personnes, puisqu'une participante s'est désistée le jour même. Bien qu'une vidéo n'ait pas fonctionné, nous avons été en mesure de donner plus d'informations verbalement aux participantes²⁸⁷ pour qu'elles puissent aborder le sujet. De plus, comme mentionné précédemment, c'est suite à ce premier focus group que nous avons jugé pertinent qu'à l'avenir les personnes se présentent et qu'elles expriment rapidement leurs premières idées concernant la présence de l'humour dans les mobilisations de 2012. Le second groupe se présentait le lendemain, le 16 août 2016 en soirée. Nous avons donc eu le temps de faire les quelques changements prévus. Probablement dû à la météo défavorable, deux personnes étaient manquantes. Il y avait donc quatre participantes et participants. Bien que nous ayons été moins nombreux.euses, les discussions ont été très intéressantes et le focus group a duré environ deux heures et quart. Le dernier entretien s'est déroulé jeudi le 18 août 2016 en après-midi. Malgré l'immense panne d'électricité dans plusieurs quartiers de Montréal, dans le métro ainsi qu'à l'Université du Québec à Montréal et un changement de local de dernière minute, tous et toutes étaient présent.e.s ! Encore une fois, grâce aux participantes et aux participants, de très belles discussions ont eu lieu et ce pendant environ deux heures et demie.

²⁸⁶ *Ibid.*, p.100.

²⁸⁷ Le premier groupe était un groupe non-mixte.

4.2. LES PARTICIPANT.E.S

Tout en nous assurant de conserver l'anonymat des participant.e.s, nous jetterons un rapide coup d'œil à leurs réponses au questionnaire pour mieux connaître l'échantillon. De ces quinze répondant.e.s, cinq s'identifient au genre masculin tandis que dix au genre féminin. Ils et elles sont né.e.s entre 1986 et 1993 et ont donc entre vingt-trois ans et trente ans. De plus, neuf étaient étudiant.e à temps plein durant la grève, deux étudiaient à temps partiel, trois étaient travailleur ou travailleuse et une personne était en pause d'études. Dans le questionnaire, il leur était également demandé de situer leur niveau de mobilisation sur une échelle d'un à cinq, un étant une mobilisation nulle et cinq étant un niveau de mobilisation très élevé. Huit ont indiqué trois sur l'échelle de cinq, quatre ont indiqué quatre, deux ont inscrit cinq et une personne deux sur cinq. Lorsque nous demandions de traduire leur niveau de mobilisation en nombre d'activités liées à la lutte auxquelles ils et elles avaient participé, les réponses ont été assez diverses. Les réponses de nos militant.e.s se situent entre deux actions et deux cents actions. Finalement, toujours grâce au questionnaire, nous avons constaté qu'aucun.e répondant.e n'était davantage attiré par des actions comiques que par les propositions qui n'étaient pas humoristiques. De plus, grâce à leur présentation au début des focus groups, nous avons remarqué que seulement trois n'étaient pas à Montréal durant la grève de 2012. Il faut donc noter que la plupart des participant.e.s ont vécu cette mobilisation dans la métropole. Cinq personnes étudiaient à l'Université de Montréal, quatre à l'Université du Québec à Montréal et deux personnes dans des cégeps différents. Parmi ceux et celles aux études à temps plein ou à temps partiel durant la grève, deux étaient inscrit.e.s dans des programmes qui n'étaient pas en grève. Ce rapide portrait nous donne une idée générale des personnes avec lesquelles nous avons eu de bonnes discussions concernant l'humour au sein des mouvements sociaux. Néanmoins, nous désirons souligner les quelques limites de cet échantillonnage. Tout d'abord, les personnes rencontrées avaient, pour la grande majorité, vécu la grève de 2012 à Montréal. Les

réalités étaient probablement différentes dans d'autres municipalités. De plus, lors des séances, les participant.e.s étaient toutes et tous âgés entre 23 ans et 30 ans ce qui fait qu'en 2012, ils et elles avaient environ entre 19 ans et 26 ans. La tranche d'âge des répondant.e.s est donc assez restreinte. Finalement, pour diverses raisons, nous n'avons rencontré que 15 personnes.

4.3 PERCEPTION ET RÉCEPTION DES MILITANT.E.S DE LA PRÉSENCE DE L'HUMOUR DANS LES MOBILISATIONS DE 2012

Les groupes de discussion ont été l'occasion idéale pour recueillir les impressions des militantes et des militants quant à la présence de l'humour durant la mobilisation de 2012. Les participant.e.s aux focus groups ont certes abordé les événements que nous leur présentions, mais ils et elles nous ont également offert des réflexions plus larges, plus générales sur les tactiques humoristiques. À la lumière des propos tenus durant ces trois séances, il nous a été possible de constater que les avantages qui étaient identifiés pouvaient être réunis sous trois grands points. Pour ce qui est du premier, la plupart des participant.e.s ont souligné à de nombreuses reprises que l'utilisation de l'humour par les mouvements sociaux était l'une des tactiques faisant partie de la diversité des tactiques, principe qu'ils et elles soutenaient pour la grande majorité. En ce sens, ils et elles tentaient de démontrer que le comique, en situation de manifestation, offrait de nombreux avantages que d'autres types d'action n'offraient pas. Cette idée se retrouve également dans les travaux de quelques auteur.e.s notamment de Cristina Flesher Fominaya qui soutient que le comique permet d'exprimer, au sein d'un groupe, certaines choses qui n'auraient pas été dites autrement. En ce sens, le procédé offre un important avantage que les autres tactiques n'ont pas, il permet de régler des conflits. Les participant.e.s ont articulé leurs réflexions autour d'un second grand point : la nécessité de l'humour pour faire face aux violences de la grève. Il semble donc que le comique était vital pour la

mobilisation puisque, comme le soulignent les militant.e.s interrogés, il permettait entre autres de libérer les tensions ainsi que de décompresser. Le rire serait donc «un moyen de défense contre la douleur»²⁸⁸ comme décrit par Freud. Cette fonction souvent évoquée par les participant.e.s relèverait alors de la théorie du soulagement. Finalement, toujours selon les personnes rencontrées lors des focus groups, l'humour offrait un autre avantage considérable puisqu'il favorisait la création d'une identité collective, que ce soit au niveau de plus petits groupes ou du mouvement au complet. Comme l'explique Marjolein Hart, l'humour permet aux manifestant.e.s de se réunir autour de ce qu'ils et elles trouvent risible ou non.²⁸⁹ En définitive, c'est autour de ces trois principaux thèmes que les discussions quant aux apports de l'utilisation de l'humour se sont orientées durant les focus groups.

4.3.1 L'HUMOUR AU SEIN DE LA DIVERSITÉ DES TACTIQUES

Au courant des trois séances, les participant.e.s nous ont surpris avec leurs réflexions concernant la diversité des tactiques. En effet, rien ne laissait présager, considérant le matériel préparé, que le sujet allait être discuté. Néanmoins, le concept du respect de la diversité des tactiques a été abordé durant les trois focus groups, et ce à de nombreuses reprises. Les militant.e.s référaient fréquemment à ce principe pour expliquer que l'humour peut offrir des avantages que d'autres types de tactique n'offrent pas. Dans ces exercices de comparaison, ils et elles soulignaient que le contraire est juste également. C'est-à-dire que pour toutes et tous, le comique ne peut pas être la seule méthode de contestation utilisée, les faiblesses de la tactique humoristique peuvent être contrées grâce à d'autres types d'action. Ils et elles valorisaient donc l'utilisation de différentes tactiques et le respect de chacune d'entre

²⁸⁸ Sigmund Freud, *op. cit.*, p.208.

²⁸⁹ Marjolein Hart, *op. cit.*, p.10.

elles. Le respect de la diversité des tactiques est un principe qui «valorise l'autonomie politique, tout en soulignant la légitimité de l'hétérogénéité des formes de contestations au sein d'un même mouvement.»²⁹⁰

Cette idée a été bien exprimée par une participante au premier groupe de discussion :

[J]e pense qu'avant tout, c'est de savoir qu'est-ce que tu veux faire avec ton action et après on peut décider c'est quoi le moyen à utiliser. Si tu veux rejoindre du monde, clairement tu ne vas pas péter le métro, ça n'attire pas les foules. Ça dépend c'est quoi le but que tu veux atteindre je pense. Mais il faut aussi accepter qu'il y ait des gens qui pètent le métro.²⁹¹

D'autres référaient plus directement au concept de diversité des tactiques bien souvent lorsqu'ils et elles émettaient des réserves quant à une action abordée durant la séance. Par exemple : «Je ne trouve pas ça très drôle [...] mais t'sais c'est correct parce que c'est ça la diversité des tactiques mais moi ça ne m'intéressait pas du tout.»²⁹² C'est en fonction de cette idée que se sont déroulées la plupart des discussions. En effet, les participant.e.s ont articulé leurs propos en axant ceux-ci sur les avantages qu'avait l'humour sur les autres types de tactiques, tout en acceptant que les actions qu'ils et elles ne jugeaient pas drôles, voire pas utiles ni efficaces, aient lieu puisqu'elles s'inscrivaient dans un continuum des tactiques.

En se basant sur les conversations tenues, il est possible de distinguer deux grands avantages qu'a la tactique humoristique : elle permet de construire un mouvement fort en bâtissant un bon rapport de force et elle démontre efficacement l'irrationalité des ordres et des arguments des camps adverses. Ces deux grands points se divisent à leur tour.

²⁹⁰ Francis Dupuis-Déri, *Les Blacks Blocs*, Montréal, Lux, 2016 [2003], p.157.

²⁹¹ Participante 2.

²⁹² Participante 1.

4.3.1.1 BÂTIR UN MOUVEMENT FORT

Pour de nombreux.euses répondant.e.s, l'humour permettait de bâtir un mouvement imposant, puisqu'il avait la force de rejoindre plus de personnes. Selon les participant.e.s, cet aspect était d'autant plus central au début de la grève : «[I]l faut rejoindre des alliés qui ne l'étaient pas au début de la grève et ça ça ne se fait pas en pétant des vitres ou en se masquant je crois. L'humour était un peu là pour ça.»²⁹³ Cette idée d'un mouvement plus facile à rejoindre revient à de nombreuses reprises durant les discussions. Une participante l'explique, en traitant de son propre cas :

[M]oi si ça avait commencé avec l'ambiance des manifs de soir²⁹⁴ je ne me serais jamais pointé. Rendue là j'étais capable d'y aller parce que je savais comment ça se passait et que finalement ce n'était pas trop dangereux mais clairement que si je n'avais pas commencé avec des trucs amusants, j'aurais eu le regard extérieur du public qui parfois avait peur des manifestants et jugeait hâtivement. [...] Tandis que là, c'était comme une entrée en douceur dans la mobilisation.²⁹⁵

L'humour facilitait donc l'entrée dans le mouvement qui devenait alors plus accueillant. Comme le souligne Simon Teune, cette idée était d'ailleurs exprimée par plusieurs militant.e.s du mouvement étudiant de l'Allemagne de l'ouest dans les années 1960. En effet, c'est en grande partie grâce aux protestations humoristiques que de nouvelles participantes et de nouveaux participants se sont joints à ce mouvement festif et accueillant.²⁹⁶ Pour les participant.e.s rencontré, les actions humoristiques permettaient en quelque sorte un apprentissage de la lutte et certain.e.s

²⁹³ Participante 5.

²⁹⁴ À partir du 24 avril 2012, des manifestations nocturnes ont eu lieu tous les soirs jusqu'au début août. Ces rendez-vous quotidiens exerçaient une pression constante sur le gouvernement. Les manifs de soir ont été d'envergures très différentes. Elles ont parfois attirées seulement quelques dizaines de manifestant.e.s tandis que certains soirs, des milliers de citoyen.ne.s étaient dans les rues.

²⁹⁵ Participante 3.

²⁹⁶ Simon Teune, *op. cit.*, p.121.

optaient par la suite pour d'autres types d'action. C'est d'ailleurs ce qu'exprime un des participants à la troisième séance :

Faut aussi se demander à quoi servent les actions humoristiques et les actions ludiques. [...] On utilisait plus ça pour élargir le mouvement, chercher plus de gens dans les rues pour déjouer un peu l'image médiatique qui roule 24 heures sur 24 que ce que vous voyez ce n'est pas ça la réalité sur le terrain. [...] Je pense que oui ça aide à mobiliser, ça va peut-être chercher [...] des personnes qui ne participeraient pas par crainte du n'importe quoi qu'on véhicule dans les médias.²⁹⁷

Un autre argument était fréquemment avancé pour expliquer que les actions comiques avaient l'avantage d'attirer plus de personnes : ces manifestations étaient souvent à l'abri de la forte répression policière présente durant le conflit. «Quand c'est festif et plus ludique, il y a plus de monde [...] et de ce que j'ai vu, il y a moins de violence policière.»²⁹⁸ Cette même participante ajoutait, plus tard durant la séance : «Tu sais, ce n'est pas tout le monde qui était willing de se faire gazer et c'est bien correct comme ça aussi. Ce n'est pas tout le monde qui est à l'aise et faut respecter ses limites et l'humour ça pouvait être là pour ça aussi.»²⁹⁹

Bien que cette idée n'ait pas été partagée par toutes et tous, pour certain.e.s., la construction d'un mouvement fort et d'un bon rapport de force passait par l'opinion publique. Il s'agit d'une idée qu'on retrouve encore une fois dans le mouvement étudiant allemand des années 1960. Les actions entreprises par ces militant.e.s ont profité de bonnes couvertures médiatiques ce qui permis de diffuser leurs revendications à un plus large auditoire.³⁰⁰ Il faut souligner que presque tous nos participants et toutes les participantes ayant abordé la question de l'opinion publique ont affirmé qu'elle leur semblait nécessaire au début de la grève, mais qu'avec le

²⁹⁷ Participant 3.

²⁹⁸ Participante 5.

²⁹⁹ Participante 5.

³⁰⁰ Simont Teune, *op. cit.*, p.122.

temps ce n'était plus un enjeu auquel ils et elles s'attardaient. C'est ce qu'explique cette militante : «Il y avait peut-être aussi un enjeu d'opinion publique. Si la manif se passe bien ben ça ne choquera pas les parents. Et plus tard durant la grève on avait comme compris qu'on n'aurait pas l'appui de toute façon.»³⁰¹

Cet enjeu de convaincre le public qu'il s'agissait d'un mouvement nécessaire a principalement fait surface lorsque nous abordions les deux premières actions présentées durant les séances : La Grande Mascarade et la Manifestation de droite, respectivement tenues le 29 mars et le 1 avril, donc durant les premières semaines de cette longue grève. Il est intéressant de souligner également que les deux actions ciblées par les participant.e.s, lorsqu'elles et ils traitaient de cet enjeu, se situent dans la phase des actions de légitimation telle que définie par Savard et Cyr. Les deux auteurs remarquent que durant les semaines voire durant les mois ayant précédé la grève ainsi que pendant les premières semaines de cette dernière, des actions de légitimation ont été entreprises, c'est-à-dire que les événements organisés étaient plus festifs, plus colorés et ils avaient comme principal objectif de faire reconnaître le mouvement comme légitime. Ainsi, on tentait d'une part de rejoindre des futur.e.s militant.e.s et d'autre part d'acquérir l'appui du public.³⁰² En traitant de la Grande Mascarade, un participant avance que :

[L]es gens qui vont voir cette manif là, je pense que ça va être perçu d'une manière différente parce que le monde vont juste se dire : mais qu'est-ce qu'ils font cette gang de clowns là? Plutôt que de se dire : encore les maudits carrés rouges, sont encore en train de chialer. Je pense que ça peut changer les perceptions [...] ce genre d'action là.³⁰³

Dans le même ordre d'idées, selon les participant.e.s, certaines actions avaient l'avantage d'attirer l'attention médiatique. Cet enjeu est fortement relié à celui de

³⁰¹ Participante 4.

³⁰² Savard et Cyr, *op. cit.*, p.60.

³⁰³ Participant 3.

l'opinion publique puisque la couverture médiatique pouvait grandement influencer. C'est l'idée qui a d'ailleurs dominé les discussions portant sur les maNUfestations. Les militant.e.s interrogé.e.s ciblaient l'intention de ces événements en affirmant par exemple que le fait de se mettre nu envoyait un message: «Je crois que c'était de dire : qu'est-ce que ça va prendre pour avoir votre attention ?»³⁰⁴ Une seconde participante à un autre groupe de discussion a d'ailleurs formulé une pensée très similaire par rapport aux mêmes actions, pour elle : «c'était comme de dire : est-ce que là on a votre attention ?»³⁰⁵ Donc, pour plusieurs, ce type d'action avait un intérêt pour ce qui est de faire parler de la lutte, comme l'exprime ce militant :

On le savait, les médias vont capoter là-dessus. Tout le monde va en parler, qu'ils en parlent en bien ou en mal, on ne le sait pas mais c'est sûr que ça va faire parler. [...] Tout le monde tout nu dans rue, c'est sûr que mon oncle, ma tante, tout le monde en région va en entendre parler.³⁰⁶

De plus, toujours concernant les maNUfestations, il semble qu'il y avait une volonté de détruire, principalement dans les médias, cette image de manifestant.e.s dangereux.euses en y opposant l'humour. En y participant, les militant.e.s soutenaient l'idée que : «le monde qui va dans les manifs, [...] c'est pas toute du monde habillé en noir en train d'essayer de tuer des policiers, comme TVA veut nous le faire croire.»³⁰⁷ Un de nos participants, n'ayant pas participé à ces événements et en étant un peu plus critique, soutenait tout de même une version similaire :

[J]'étais réticent surtout parce que les journalistes n'arrêtaient pas de demander d'arrêter de se black bloquer. Il y avait comme un peu la promesse que si on était nu, on offrait nos corps comme martyr ben on allait démontrer qu'en fait on n'est pas violent. Et moi je me disais qu'on n'avait pas besoin de faire ça. Je pense que ça a peut-être été efficace. Y'a beaucoup de gens qui se sont dit : ah !

³⁰⁴ Participant 1.

³⁰⁵ Participante 8.

³⁰⁶ Participant 4.

³⁰⁷ Participant 4.

vous voyez, les étudiants dans le fond ce ne sont pas tous des tout croches. Mais ça m'écoeure que ça ait marché. Moi je n'étais pas allé dans ce contexte-là. [...] Je trouvais juste que si la police nous tapait ça allait faire vraiment mal pis comme si ils ne nous tapait pas ben je me disais un peu : what's the point ?³⁰⁸

4.3.1.2 L'HUMOUR QUI REND ACCESSIBLE DIFFÉRENTS SUJETS

Toujours en considérant que l'humour offre certains avantages que d'autres types de tactiques n'ont pas, les participant.e.s. ont noté que le procédé pouvait être efficace pour faire comprendre certains messages.

[L'humour] c'est comme aussi un mode de conscientisation. Une façon de vulgariser de l'information moins accessible. Pour moi ça c'est réussi totalement. Tu peux même l'expliquer à un enfant. Je me souviens d'un couple qui amenait leurs enfants et je me souviens de les avoir vus déguisés. Il y a cette approche là aussi. [...] Je crois que l'humour peut permettre de transmettre un message.³⁰⁹

L'humour pouvait donc être un bon moyen d'aborder certains enjeux avec des personnes n'étant pas encore très renseignées sur le mouvement. Une participante explique à ce sujet que le comique peut permettre une entrée en matière concernant la lutte :

Par exemple, mon père, lui c'est vraiment les trucs humoristiques qui ont permis de lui faire comprendre que les arguments pour la hausse ou wathever étaient ridicules. [...] Les manifs ne lui ont probablement pas faire comprendre grand chose. Il parlait plus du fait que c'était violent plutôt que du message. Alors que les actions humoristiques ça peut permettre de comprendre et réfléchir plus à ce qui se passe.³¹⁰

³⁰⁸ Participant 2.

³⁰⁹ Participante 6.

³¹⁰ Participante 1.

Pour sa part, un autre militant présent dans un groupe de discussion a plutôt souligné que l'humour lui avait permis, et que le procédé lui permet toujours, de traiter de nombreux sujets qui peuvent être difficiles à aborder autrement :

Quand on chiale sur des enjeux sociaux, les gens disent toujours qu'on est trop lourd ou trop en colère alors c'est quasiment le seul médium de communication pour passer mes messages sinon on me dit : tu es trop ci, tu es trop ça. [...] Je pense que c'est une tactique vraiment essentielle.³¹¹

Néanmoins, il est bien conscient qu'il y a deux côtés à cette médaille puisqu'il ajoute :

Mais on nous dit souvent : arrêter d'être en colère, pourquoi vous n'utilisez pas l'humour ? Je disais que je l'utilisais pour me légitimer mais en même temps c'est chiant qu'on ait toujours à le faire. On a le droit de ne pas le faire et de faire passer nos messages quand même.³¹²

En somme, l'humour permettait d'«exprimer des choses qu'on n'exprimait peut-être pas autrement en déjouant, [...] les codes en place.»³¹³

Cette idée d'un médium permettant d'aborder des sujets plus difficiles se retrouve également dans la littérature sur l'humour. Tout d'abord, selon la théorie du soulagement, le comique permettrait de retirer temporairement certaines inhibitions et d'ainsi, traiter de sujets qui auraient probablement été évités autrement.³¹⁴ Cela n'est pas non plus sans rappeler l'étude de Pierre Clastres portant sur le rire des Indien.ne.s. L'anthropologue explique que c'est par le rire que les Indien.ne.s osaient parler des figures de pouvoir qu'ils et elles craignaient.³¹⁵

³¹¹ Participant 1.

³¹² Participant 1.

³¹³ Participante 1.

³¹⁴ Cate Watson, *op. cit.*, p.40.

³¹⁵ Pierre Clastres, *op. cit.*

4.3.1.3 LE COMIQUE RÉVÉLATEUR

Lorsque nous avons abordé la manifestation ironique, les participant.e.s ont, pour la plupart, orienté leurs discussions autour de la capacité qu'a l'humour, en particulier l'ironie, à démontrer l'irrationalité des arguments provenant des camps adverses, que ce soit le gouvernement, les corps policier, les carrés verts, etc. Pour cette activiste, la manifestation du premier avril avait été efficace :

Je trouve que le message est fort. Il ciblait le MESRQ aussi qui commençait à prendre de plus en plus de place et on les considérait vraiment comme un acteur crédible, ce qui est un peu ridicule en soi. Puis, les arguments pour déconstruire leur vision, des arguments réfléchis là, avec des chiffres, etc., ou juste des explications de principes ou d'idéaux, on dirait que ça ne donnait rien. Mais ça, je trouve que ça permettait ce qu'on ne pouvait pas faire autrement. Par l'humour on pouvait leur dire : c'est ça que vous supportez. C'est cette vision là de la société que vous supportez !³¹⁶

Certain.e.s remarquent que, dans le cas de la manifestation de droite, l'humour résidait dans le fait de pousser à l'extrême les arguments des adversaires pour démontrer le ridicule de ces derniers. Tandis que pour d'autres, il n'y avait même pas à faire un tel effort pour rendre ces discours risibles :

Je pense que si les gens avaient des aussi bons slogans c'est parce qu'il y avait plein de modèles. Tous les chroniqueurs... c'était quasiment difficile de faire de l'humour parce qu'ils étaient déjà too much. On avait le droit de reprendre leurs discours. On était comme les plus forts.³¹⁷

Néanmoins, en exagérant ou non, le but avoué était de ridiculiser l'adversaire et ses positions. Cette volonté s'inscrit aisément au sein de la théorie de la supériorité. Le comique a comme but premier de rire de l'autre pour se camper dans une position

³¹⁶ Participante 8.

³¹⁷ Participant 2.

supérieure à la sienne.³¹⁸ De plus, comme l'explique Simon Teune, les actions carnavalesques, les mascarades, les actions parodiques et ironiques sont très efficaces pour démontrer l'irrationalité des ordres ou pour ridiculiser autrui.³¹⁹ En ce sens, ces actions peuvent être similaires aux parodies des élections puisque dans les deux cas, on tente de mettre à jour le ridicule de quelque chose : le processus électoral ou encore les demandes faites aux étudiant.e.s.

Cet aspect du potentiel qu'a l'humour de révéler l'irrationalité de quelque chose est réapparu dans diverses discussions lorsqu'on abordait le sujet du personnage marquant qu'a été Anarchopanda. Ce dernier s'est fait arrêter le 15 mai 2012 dans un autobus se dirigeant vers le cégep Lionel-Groulx. Cette nouvelle a rapidement fait le tour des médias traditionnels ainsi que des réseaux sociaux. Certain.e.s militant.e.s y ont vu un exemple flagrant du ridicule de ces arrestations de masse.

Je me rappelle de l'image quand il se faisait arrêter. Ils ont même arrêté un panda ! Tsé le pauvre petit panda qui donne des câlins à tout le monde qui n'a clairement pas ... il court moins vite que tout le monde et il est clairement sans défense. C'était une image forte pour moi. Quelqu'un de clairement innocent qui était arrêté ça démontrait un peu le ridicule de la chose.³²⁰

La Grande Mascarade, à laquelle on invitait les gens à venir déguisés et masqués et durant laquelle on remettait au corps policier quatre itinéraires pour quatre manifestations différentes se déroulant simultanément, jouait en quelque sorte le même rôle selon les participant.e.s aux groupes de discussion. En effet, ils et elles ont pour la plupart souligné le caractère ironique de l'évènement. Il s'agissait donc de deux moyens efficaces pour mettre à jour le ridicule des ordres : les demandes d'itinéraires et les critiques quant au port du masque. À propos de cette action, une étudiante a expliqué : «Moi je trouve ça drôle parce que c'est intelligent. On a

³¹⁸ Simon Critchley, *op. cit.*, p.11.

³¹⁹ Simon Teune, *op. cit.*, p.22

³²⁰ Participante 3.

vraiment pris le temps de se demander comment on pouvait répondre à toutes les espèces de critères et en même temps, les contourner. Leur en mettre plein les bras.»³²¹ Une autre participante aborde l'idée de tenir quatre manifestations au même moment en soulignant qu'il s'agit : «d'un beau pied de nez. Vous voulez notre itinéraire, on vous en donne quatre et débrouillez-vous avec ça.»³²² Au sein d'un autre groupe de discussion, les propos se sont plutôt concentrés autour de la question du masque. Pour ces deux participantes, il est absurde de faire une différence entre deux types de masques :

-Il y a la question du masque aussi. On ne peut pas porter de foulard alors on va mettre un masque drôle.

-Oui, parce que c'est juger les habillements. En quoi l'un est plus radical que l'autre. Les deux cachent l'identité de la personne. Et c'est ce qu'ils reprochaient. Que ce soit un masque de lion ou une cagoule, le fond est le même.³²³

Dans les deux cas, on remarque que les participant.e.s ont relevé la même intention : celle de démontrer le ridicule des arguments et des ordres qu'on leur opposait, une fonction du comique abordée précédemment. Donc, le potentiel révélateur de l'humour a pu servir le mouvement.

Bref, en s'inscrivant dans un éventail de tactiques, l'humour permettait la construction d'un mouvement fort et du même coup, d'un bon rapport de force. En attirant aux divers événements offert, plus de personnes pouvant être intéressées par le côté plus festif de la chose, en offrant une bonne visibilité médiatique, ce qui permettait en même temps de faire une bonne impression sur l'opinion publique et finalement en démontrant efficacement l'irrationalité des ordres et des arguments d'autrui, le procédé humoristique est arrivé à participer à la construction d'un

³²¹ Participante 9.

³²² Participante 8.

³²³ Participantes 1 et 3.

mouvement fort et vivant. L'humour a donc trouvé sa place parmi les autres stratégies de lutte.

4.3.2 L'HUMOUR POUR FAIRE FACE AUX VIOLENCES DE LA GRÈVE

Dans un second temps, nous désirons souligner qu'il semble que, pour plusieurs des personnes rencontrées, le comique est également perçu comme un accompagnateur nécessaire aux autres types de tactiques et que sa présence est essentielle dans des moments plus intenses. C'est-à-dire que l'humour a été vital pour faire face à toutes les violences endurées par les activistes durant le conflit. Le comique leur permettait de décompresser et de libérer les tensions accumulées. Il pourrait donc s'agir d'un humour libérateur ou de soulagement. En utilisant le comique, les manifestant.e.s avaient en quelque sorte recours à la «soupape de sûreté» telle que décrite par Robert Aird, entre autres. Pour l'auteur, ce mécanisme d'exutoire par le rire contribue à éviter des conflits.³²⁴ Toutefois, grâce aux témoignages des participant.e.s il semble que cet humour libérateur, ces moments durant lesquels la soupape de sûreté a joué un rôle clé, ont plutôt permis à la lutte de perdurer puisque, comme l'explique Christie Davies, l'humour permet de se mettre à distance des sujets très sérieux.³²⁵ Par exemple, pour ce militant : «[l'humour] était absolument nécessaire pour pouvoir survivre à travers tout ça. C'était tellement tendu, chiant et violent comme moment.»³²⁶ L'idée énoncée par cet autre participant est assez similaire :

Il fallait se faire du fun. Ça faisait des mois qu'on était là dedans et veux, veux pas, oui ça a été pour moi une des plus belles expériences de ma vie la grève étudiante mais ça a été aussi très dure physiquement, psychologiquement et moralement. Ça a vraiment été rough. On avait besoin des trucs comme ça. De

³²⁴ Robert Aird, *op. cit.*, p.10.

³²⁵ Christie Davies, *op. cit.*, p.302-303.

³²⁶ Participant 1.

faire des blagues, d'être ironique. Besoin de cette légèreté-là souvent pour être capable de durer et de continuer.³²⁷

Certain.e.s émettaient des idées plus générales sur la nécessité de la présence du comique pour décompresser tandis que d'autres référaient plutôt à des situations en particulier durant lesquelles l'humour a joué un rôle important. Par exemple, lorsque nous avons abordé le sujet du Rabbit Crew, une des personnes présentes à la troisième séance a traité d'un moment au cours duquel le collectif de lapins avait en quelque sorte incarné une image qui lui a permis de décompresser.

Moi je les ai vus à Gatineau où ça avait quand même viré mal ... Ils avaient su quand même narguer la police, essayer de faire descendre la pression de notre côté, pour dire : regarder, on est ici et on va rire de cette gang de pingouins-là. [...] Comme pour abaisser une certaine pression et c'est assez éloquent comme résultat.³²⁸

Le rire permettait donc, durant un court instant, de mettre de côté la peur. Cet aspect s'apparente aux rires de résistance à la mort. Dans cette optique, le comique permet de donner espoir, comme le souligne Nghiem Lien Huong, dans son texte portant sur l'utilisation de l'humour dans les usines chinoises. Les travailleuses rient de leur réel tragique pour tenter de dédramatiser la situation.³²⁹ Par contre, dans le cas de la grève de 2012, il s'agit plutôt de résister à la peur comme le faisaient les Indien.ne.s étudié.e.s par Clastres lorsqu'ils et elles riaient des figures de pouvoir. Alors,

[E]st-ce que l'humour ce n'est pas un moyen de cacher la peur ... mais plus encore, d'être une arme contre la peur ? De dire un peu : non, ta peur n'a pas sa place parce qu'on est capable d'en rire. Parce que le rire c'est une arme aussi dans le fond, c'est aussi puissant pour moi qu'autre chose.³³⁰

³²⁷ Participant 4.

³²⁸ Participant 3.

³²⁹ Nghiem Lien Huong, *op. cit.*, p.217.

³³⁰ Participante 1.

Pour cet autre participant, ce sont les actions de type carnavalesque qui avait ce même intérêt : «Dans pleins [...d']actions, parfois il y avait de la nudité d'impliqué et c'est même libérateur. Pas suivre les contraintes vestimentaires imposées ! D'un côté c'est carnavalesque et jouissif de faire : Fuck that, je fais ce que je veux !»³³¹ Certes, ce dernier n'aborde pas directement les violences subies, mais il est possible de penser que dans ce cas, ce sont les règles et les ordres qui faisaient office de violence. Ce terme, «libérateur», est revenu dans nos conversations concernant de nombreux sujets. Le rire pourrait alors représenter «un moyen de défense contre la douleur.»³³² Pour certains, le fait de voir les HEC être infesté de criquets, ça avait le même effet émancipateur.

C'est génial parce que si tu essaies d'aller faire une action physiquement dans le HEC, les gardas vont t'arrêter et ils vont avoir gagné mais si tu envoies les criquets, ils sont pognés avec et tu ris et ils ne sont plus intouchables. Tu as réussi à pénétrer dans leurs lieux [...] c'était très libérateur.³³³

Donc, comme mentionné précédemment, l'humour pouvait servir à démontrer l'irrationalité des ordres ou des arguments, mais parfois, face à des situations pouvant être énervantes, les militant.e.s décidaient d'y opposer le rire, ce qui contribuait également à libérer des tensions. Une participante explique que : «Des fois, quand bien même qu'on met du temps et qu'on a plein d'arguments bien ça marche pas alors on va s'amuser et on va montrer que votre idéologie ne tient pas la route et ça, ça fait vraiment du bien.»³³⁴ Ainsi, grâce à l'humour, les militant.e.s pouvaient se placer en position de supériorité face aux figures d'autorité et cet exercice leur offrait une occasion rêvée pour se soulager, pour libérer les tensions accumulées durant cette longue lutte. Dans cette optique, ces formes de comique plaçaient leurs utilisatrices et utilisateurs dans une position de supériorité mais leur permettaient du même coup de

³³¹ Participant 2.

³³² Sigmund Freud, *op. cit.*, p.208.

³³³ Participant 2.

³³⁴ Participante 10.

se libérer de certaines contraintes. En ce sens, il semble qu'il soit possible de référer à deux théories simultanément pour observer ce processus humoristique : la théorie de la libération et la théorie de la supériorité.

Toujours en lien avec le fait que l'humour permettait de décompresser, plusieurs militant.e.s rencontré.e.s ont affirmé que c'était probablement ce qui avait permis au mouvement de durer aussi longtemps. C'est ce qu'explique ce participant : «j'ai l'impression aussi que durant la grève, on utilisait l'humour pour évacuer une espèce de stress, évacuer la pression pour continuer plus longtemps.»³³⁵ Cet activiste exprime une idée similaire en traitant de la Grande Mascarade :

Je ne pense pas que ça pouvait convaincre des gens que le néolibéralisme c'est nul, mais peut-être aider des gens à se convaincre que la grève pourrait durer plus que 3-4 semaines. Convaincre la base militante qu'on peut militer longtemps et que ça peut être payant et plaisant. Ceux qui ont eu du fun dans cette manif-là ont sûrement invité des amis à d'autres manifs après.³³⁶

Donc, le côté libérateur de l'humour a permis de décompresser et de libérer les tensions créées par les violences subies ainsi que par l'irrationalité des arguments et des ordres opposés aux militant.e.s. Le fait que les activistes pouvaient utiliser le procédé dans ce contexte a également contribué à repousser l'essoufflement des militant.e.s. Plusieurs auteur.e.s ont étudié ce phénomène dans d'autres mobilisations. Par exemple, Krista Cowman souligne dans son texte «“Doing Something Silly” : The Uses of Humour by the Women's Social and Political Union, 1903-1904» : «humour between suffragettes was also vital in keeping women engaged and motivated through the more tiring or dangerous aspects of their work.»³³⁷ En ce sens, l'humour permet de faire vivre la résistance.³³⁸

³³⁵ Participant 5.

³³⁶ Participant 2.

³³⁷ Krista Cowman, *op. cit.*, p.274.

³³⁸ Christie Davies, *op. cit.*, p.302.

4.3.3 LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ COLLECTIVE

Ainsi, comme nous avons tenté de le démontrer, la présence de l'humour au sein de la mobilisation de 2012 a offert plusieurs avantages. Un autre aspect a fait surface à plusieurs reprises dans nos discussions avec les militant.e.s rencontré.e.s et il s'agit du fait que le comique a favorisé la consolidation d'une identité collective pour le mouvement. Dans son texte «The Role of Humour in the Process of Collective Identity Formation in Autonomous Social Movement Groups in Contemporary Madrid», Cristina Flesher Fominaya remarque, entre autres, que l'humour au sein de ces groupes a permis de réunir des gens ayant des opinions parfois assez différentes sur divers sujets. Le mouvement étudiant québécois de 2012 faisait face à un défi similaire : «integrating individuals who are ideologically and socio-economically heterogeneous». ³³⁹ En 2012, l'utilisation de l'humour a tout d'abord permis à certaines et certains de rencontrer des personnes qui allaient devenir des ami.e.s, comme le souligne cette activiste : «Moi, je faisais beaucoup de petites affiches avec des trucs drôles dessus. Ça faisait rire les gens je crois. Et c'est aussi comme ça qu'on s'est connu moi et [prénom du participant 3]! [Rires] On est encore amis aujourd'hui!» ³⁴⁰ Les actions humoristiques étaient également souvent l'occasion pour se retrouver entre ami.e.s. Ce participant aborde les maNUfestations en exprimant :

J'y suis allé parce que pour moi, je crois que c'était un peu un party. C'était de passer un bon moment et rire avec les gens que j'aime. Je crois que c'est important qu'il puisse avoir des côtés ludiques à l'activisme. [...] Et oui, ça ne me semble pas être des arguments glorieux politiquement [pour ma participation à l'action] mais des fois, je crois que c'est correct de ne pas avoir à tout le temps être politique. ³⁴¹

³³⁹ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.245.

³⁴⁰ Participante 10.

³⁴¹ Participant 1.

On remarque aussi que les participant.e.s ont souvent insisté sur le fait que le comique n'était pas seulement présent lors des manifestations. Pour ils et elles, l'humour avait une place très importante dans les plus petites réunions, les espaces de rencontres, souvent pour faire baisser la tension. Il est donc possible de retrouver cette fonction de l'humour autant dans les grands évènements comiques que dans les plus petits cercles militants. Pour Flesher Fominaya, dans les groupes plus restreint, «humour can play an important part in developing longer-lasting affective ties between group members, fostering a collective identity throughout the movement».³⁴² Comme l'explique une de nos participantes : «C'est certain que [l'humour] a besoin de faire partie de la mobilisation. Mais surtout aussi, après une manif. Quand tu es triste ou en criss, il faut rire. C'est juste trop sinon. Sans que ce soit une grosse affaire organisée, être avec ses amis et rire fort, c'est nécessaire !»³⁴³

De plus, comme mentionné précédemment, le comique était bien présent dans les assemblées générales. Dans ces espaces de réunions, où s'opposaient parfois des positions bien divergentes, l'humour trouvait sa place et détendait l'atmosphère. Pour cette personne interrogée, c'était d'ailleurs une partie marquante de la présence du comique en 2012 :

Dans les AG il y avait beaucoup d'humour. [...] À chaque fois j'étais déguisé, costumé, masqué pis j'allais troller les débats en AG. On votait pleins de mandats ridicules qu'on n'était pas capable de mettre en application. Le processus en général était absolument ironique. [...] Juste les procédures ! Les procédures c'est des blagues aussi. [Rires] On pouvait avoir du plaisir avec ça aussi. [...] Dans une AG, il y a déjà eu quelqu'un qui a proposé : on est contre la loi «je ne sais plus trop quoi», d'autres gens se levaient pour dire : Non, on est contre tous les projets de loi faits par les conservateurs, passé, présent et à venir. Puis, quelqu'un a fait un amendement pour enlever tout ce qui avait après «loi». Donc ça faisait : L'AGECVM est contre la loi ! [Rires] Ça avait passé à

³⁴² Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.246.

³⁴³ Participante 2.

80% ! Ça c'est drôle. Ce sont des moments vraiment absurdes et ça a permis de vivre des tensions sans être réellement violent envers les autres ou envers soi.³⁴⁴

Cet extrait du troisième groupe de discussion démontre efficacement que l'humour avait sa place dans les plus petits espaces et qu'il permettait de rire entre nous pour décompresser. Donc, que ce soit dans les assemblées générales, dans les bars, lors de soupers entre ami.e.s ou dans les colocations, les militant.e.s de tous les jours riaient ensemble.

L'humour présent dans les actions ou dans les rencontres plus restreintes permettaient aux militant.e.s de se réunir autour de ce qu'ils et elles trouvaient comique ou non. La plupart des personnes rencontrées ont mentionné à quelques reprises qu'ils ou elles n'ont pas participé à telle ou telle action comique puisque la proposition ne les faisait pas rire. Ainsi, nous pouvons en déduire le contraire également. C'est-à-dire qu'il est probable que celles et ceux qui participaient à l'évènement en question appréciaient l'humour de la chose. La Grande Mascarade en est un bon exemple puisqu'on proposait 4 trajets aux militantes et militants. Un sujet différent était associé à chacun des trajets ainsi, les participant.e.s à l'action pouvaient rejoindre la ligne qui leur convenait le plus. C'est ce qu'exprime cet activiste :

Sur ma ligne, il y avait pas mal de monde dans le mood «on trash les fédés». Et je trouve que c'était surtout dans les jours avant que c'était drôle. Tout le monde se réunissait et y allait de son idée de comment rendre ça drôle et comment faire chier la police. Ça c'était drôle, imaginer tout ce qu'on pouvait mettre comme costume.³⁴⁵

De cette façon, la ligne bleue avait pu intéresser des gens s'opposant aux positions prises par les fédérations étudiantes tandis que d'autres trajets pouvaient réunir des gens autour d'autres idées. Dans la même optique, le comique a contribué à définir le

³⁴⁴ Participant 2.

³⁴⁵ Participant 2.

«nous» et le «eux» dans cette lutte. Flesher Fominaya écrit : «shared humour created an encouraging environment that provided internal cohesion, generated a sense of “us”, helped define “them” and was a major force in sustaining the group».³⁴⁶ Dans les extraits retenus de nos rencontres, le «eux» fait surtout référence au gouvernement, à Jean Charest, aux policières et aux policiers ou aux carrés verts. Par contre, durant le conflit, le «eux» a pu référer à d'autres, par exemple aux journalistes, aux personnes qui ne s'impliquaient pas et même parfois à certains groupes de militant.e.s avec lesquels les avis divergeaient : ceux et celles utilisant «la violence», ceux et celle faisant des signes de peace, ceux et celles pour le gel des frais de scolarité, etc.

L'humour permet donc à la fois la construction d'une identité collective mais également de favoriser la longévité du mouvement en question. C'est donc, en partie, grâce à l'humour que les militant.e.s s'uniront autour d'idées communes mais c'est également grâce au mot de l'esprit que les groupes resteront soudés lors des épreuves plus difficiles. Il est intéressant de souligner que bien souvent, les études portant sur les émotions dans les mouvements sociaux ne se concentrent que sur l'un de ces deux aspects. Les auteur.e.s vont tenter de démontrer de quelles façons les émotions permettent la formation de groupes qui se mobiliseront par la suite ou encore ils et elles observeront comment les émotions permettent la consolidation et la vitalité d'un groupe préexistant.³⁴⁷ Dans notre cas, les participant.e.s aux focus groups ont aisément démontré que l'humour avait contribué aux deux.

³⁴⁶ Cristina Flesher Fominaya, *op. cit.*, p.248

³⁴⁷ Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier, *op. cit.*, p.280

4.3.3.1 L'HUMOUR DES AUTRES

Comme le souligne L-M Bogad, le comique peut être utilisé par toutes les parties d'un conflit.³⁴⁸ En ce sens, rien ne protège les militant.e.s des blagues faites par le «eux» ou par «l'ennemi». Sans que nous ayons à lancer le sujet, les participant.e.s ont abordé, à chacune des séances, la fameuse blague lancée par Jean Charest lors du Salon du Plan nord. Ce calembour représente, pour plusieurs, l'humour dans le camp adverse. C'est d'ailleurs ce qui est soutenu par cette participante : «Quand Jean Charest fait une blague, il est comme beaucoup plus entendu. Lui il est dans la tour d'ivoire et il est quasiment intouchable.»³⁴⁹ Elle définit alors le «il». Cet humour est perçu par les militant.e.s comme un humour de supériorité. Cet autre participant qualifie le premier ministre comme étant «l'ennemi» : «Tsé, «Charest dans un coffre de char», tant qu'à ça ce n'est peut-être pas drôle même plutôt violent. Mais vu que c'est quelqu'un de l'autre bord, un ennemi, on se le permet.»³⁵⁰ La même idée est exprimée par un autre militant présent durant la même séance :

Je me souviens qu'il y avait des jokes vraiment trashes qui sortaient sur les carrés verts ou encore les pinatas de Jean Charest pendues ou brûlées mais il n'y avait personne qui se disait : oh mon dieu, on est en train de perdre le contrôle. Tout le monde avait une espèce de rire en coin. On allait dans les bars [...] et les gens qui étaient visiblement des carrés rouges, ils disaient n'importe quoi et je trouvais ça drôle alors que les carrés verts, je ne les connaissais pas pentoute, ils auraient pu dire des blagues super intelligentes mais ... ça ne passait pas ce qu'ils disaient. C'était une période de crise alors ça polarisait vraiment. Notre perception aujourd'hui de ce qui est drôle et ce qui n'est pas drôle ... là on a vraiment plus comme une distance mais dans le moment, on aurait pu dire des trucs vraiment trashes.³⁵¹

³⁴⁸ L-M Bogad, *op. cit.*, p.37

³⁴⁹ Participante 3.

³⁵⁰ Participant 3.

³⁵¹ Participant 5.

Ainsi, durant la grève, les militantes et les militants ont visé avec l'humour le «eux», le «ils», «l'ennemi», voire «la cible» :

Je me souviens d'un gars en bobette avec une casquette de police et un sifflet et il faisait la circulation pour narguer la police devant les lignes anti-émeute. C'était drôle ! Le Rabbit Crew faisait ça aussi. Ils riaient d'eux et nous c'est une cible qu'on aimait pas mal.

Dans cette optique, les participant.e.s ont démontré de façon efficace que l'humour avait permis aux gens de se réunir autour de ce qu'ils et elles trouvaient comique, de circonscrire les limites autour de «nous» et du «eux», ces limites qui n'étaient pas les mêmes pour toutes et tous et qui contribuaient à créer de petits noyaux. Ce processus de définition a permis la construction de l'identité collective du mouvement de même que de celles de plusieurs petits groupes.

4.3.4 LES ASPECTS NÉGATIFS

Bref, les personnes rencontrées lors de nos focus groups ont ciblé plusieurs avantages à l'utilisation de l'humour dans le cadre des revendications du printemps 2012. Cependant, elles ont également constaté que le comique pouvait avoir des effets plus négatifs.

4.3.4.1 L'HUMOUR PARTOUT, TOUJOURS ?

Le premier point sur lequel nous aimerions revenir peut être considéré davantage comme une critique émise par les participant.e.s quant à l'utilisation de l'humour durant la mobilisation de 2012 que comme un désavantage à proprement parler. Les militant.e.s rencontré.e.s ont mentionné à quelques reprises qu'à certains moments

durant la grève, il pouvait être difficile d'avoir recours au comique puisque certains évènements semblaient être trop graves, trop sérieux pour que les militant.e.s puissent rire et s'amuser dans cette lutte. D'autres vont jusqu'à affirmer qu'à un certain stade de la mobilisation, l'humour n'avait pas sa place, du moins comme action. À ce propos les militant.e.s expliquent que la réussite de l'évènement de la Grande Mascarade est peut-être due à sa tenue en début de grève :

-Ça n'aurait peut-être pas été aussi populaire trois mois plus tard cet évènement là. On était peut-être moins fâché...

-Ouais, je suis d'accord, je pense que c'était une manif qui avait vraiment sa place en début de grève parce que tu ramassais du monde qui se disait : ah ça l'air nice, je vais y aller. Mais si c'était pendant juillet, soit personne ne serait allé ou on aurait dit : tsé le carnaval, calmez-vous guys.³⁵²

Toujours concernant le «moment» où les actions humoristiques avaient lieu d'être, cette participante explique : «Au début de la grève, c'était festif et coloré mais plus ça avançait plus ça s'assombrissait et ça devenait difficile de faire de l'humour parce que c'était sombre. Il n'y avait plus rien qui faisait du sens.»³⁵³ Ils et elles ont pour la plupart affirmé que plus le temps passait, plus une certaine grogne s'installait et cette dernière ne semblait pas laisser de place au comique :

J'étais écoeurée que ça ressemble à des fuckings parades. J'étais fatiguée. Ça faisait des mois et des mois. Je pense aussi que c'est normal qu'on était en colère [...] Psychologiquement ça joue beaucoup le fait de se faire provoquer, utiliser, déshumaniser, tout le monde s'en câlissait qu'on se fasse varger dessus à tous les soirs. Ça ça faisait en sorte qu'après, quand quelqu'un faisait une blague dans une manif de nuit, quand la tension était super haute, ben ce n'était comme pas le temps !³⁵⁴

³⁵² Participante 10 et participant 4.

³⁵³ Participante 1.

³⁵⁴ Participante 5.

Certains sujets étaient peut-être rendus trop sérieux pour que les militant.e.s se sentent à l'aise d'en rire. Il semblait donc difficile d'associer rire et colère comme le souligne aussi cette personne rencontrée durant la première séance :

Moi j'étais enragée en 2012 et comme je trouvais ça chiant, je ne trouvais pas que c'était ça qu'il fallait. Je pensais qu'être plus radicalisé ça allait nous aider mais je ne suis plus certaine de ça aujourd'hui. Je pensais qu'il fallait faire quelque chose de plus direct, quelque chose qui fait bouger. Je ne pensais pas que parce que c'était drôle ça allait aider la cause, moi je n'y croyais pas.³⁵⁵

Certain.e.s ont même mentionné que la radicalisation du mouvement pouvait avoir divisé les militant.e.s sur la question de l'humour :

Durant une manif de soir, il y avait des gens qui avaient commencé à chanter des trucs drôles et il y a un gars qui avait dit : ce n'est pas le temps de chanter ! Il n'y a rien de drôle ! Et là ... silence radio. [...] Là, j'avais l'impression que clairement il y avait une rupture dans le mouvement étudiant par rapport à l'humour.³⁵⁶

Il est encore possible de faire un parallèle avec les stades de mobilisations décrits par Cyr et Savard puisque les participant.e.s ont souligné, pour la plupart, que c'est après quelques mois de militantisme et surtout durant les manifestations de soir qu'ils et elles avaient jugé que l'humour n'avait peut-être plus sa place. Il s'agirait donc des phases défensive et de dormance telles que décrites par les auteurs. Faisant suite à la phase offensive durant laquelle les manifestant.e.s ont pris conscience des bavures policières, le mouvement a dû faire face à de nombreuses injonctions et donc opter pour des actions plus défensives.³⁵⁷ Durant cette phase que les auteurs Savard et Cyr situent entre les semaines du 12 avril et du 10 juin, de nombreuses actions de

³⁵⁵ Participante 5.

³⁵⁶ Participante 3.

³⁵⁷ Savard et Cyr, *op. cit.*, p.70.

désobéissance civile ont été entreprises.³⁵⁸ De plus, c'est durant cette période que les manifestations de soir ont débuté. Nous avons observé qu'à partir de la fin avril, les actions humoristiques se faisaient beaucoup plus rares et ce jusqu'à la fin de l'été 2012. La phase de dormance estivale, marquée par la fatigue des militant.e.s n'a donc pas non plus été marquée par des actions comiques.

Ajoutons aussi que comme l'explique James Jasper lorsqu'il traite des émotions en contexte de mobilisation, les «humeurs», les «moods», peuvent changer en fonction des réflexes émotionnels qui sont en fait des réponses rapides aux événements ainsi qu'aux informations reçues quotidiennement.³⁵⁹ Ainsi, le mood humoristique que certain.e.s avaient durant les premières semaines de la grève a pu être modifié par des événements ayant plutôt stimulé des émotions tel que la colère ou la tristesse.

Bref, certain.e.s ont vu disparaître, avec le temps, leur intérêt pour les actions humoristiques et ce pour diverses raisons : la fatigue, la colère, le manque de temps du à la nécessité d'entreprendre de nombreuses actions défensives, etc. Néanmoins, le comique se retrouvait ailleurs. Ce militant remarque :

Aussi, je crois que rétrospectivement je vois l'humour à tous les moments de la grève et c'est parfait comme ça mais je me rappelle qu'à un certain stade durant la grève, quand je voyais des événements drôles ça me frustrait un peu je pense. Ce n'était plus drôle pour moi. J'y repense et je crois que c'était quand même nécessaire.³⁶⁰

4.3.4.2 LA RÉCEPTION DU COMIQUE

L'un des désavantages de l'humour identifié dans les discussions a été le fait que l'efficacité des actions comiques dépend grandement de leur réception. Lorsque nous

³⁵⁸ Savard et Cyr, *op. cit.*, p.76.

³⁵⁹ James M. Jasper, *op. cit.*, p.2

³⁶⁰ Participant 4.

abordions une action qui n'avait peut-être pas suscité la réception escomptée, alors plusieurs participant.e.s émettaient des critiques quant à la tactique. Par exemple, comme nous l'avons expliqué auparavant, les militant.e.s. rencontré.e.s ont capté l'ironie des propositions de la Grande Mascarade soit de donner 4 itinéraires et de se masquer de façon amusante. Cependant, quand la question de la réception de ces idées faisait surface, certain.e.s semblaient dire que l'action avait en quelque sorte raté la cible. C'est d'ailleurs ce que soutient cette activiste :

La réception aurait pu être : ouais ils nous niaient avec leurs itinéraires et leurs masques. Mais j'ai comme l'impression que là ça n'a pas été perçu et qu'au contraire ça été perçu comme du conformisme genre : Ah oui, ils ont donné leur itinéraire ! Donc ça peut-être passé dans le beurre, mais peut-être pas aussi, je ne sais pas.³⁶¹

Sa comparse renchérissait en disant :

Si l'ironie n'est pas perçue et que les codes ne sont pas les mêmes pour tout le monde, c'est difficile de faire comprendre un message. Peut-être que c'est ça qui a fait que l'humour a fini par s'estomper un peu pour justement aller directement au message qui devait être dit.³⁶² [...] L'ironie ça peut être un moyen de résistance mais en même temps ça peut complètement fouarrer si ce n'est pas tout le monde qui le comprend.³⁶³

L'ironie apparaît donc, pour plusieurs, comme un procédé pouvant poser problème lors de la réception, facteur qui semble essentiel, selon nos participant.e.s, pour qu'une action humoristique soit réussie. Pour l'auteur L-M Bogad, étudiant les «Electoral Guerillas Theater», le procédé ironique a un potentiel critique immense, mais le danger c'est que «there is never any guarantee that the audience will “get” the ironic statement/performance as intended.»³⁶⁴ Une seconde action a été l'objet de

³⁶¹ Participante 3.

³⁶² Participante 1.

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ L-M Bogad, *op. cit.*, p.36-37.

nombreuses discussions quant à son utilité, étant donné que ses impacts ont été limités. Il s'agit de la plaie de criquets lancés à HEC. En effet, pour cette participante : «Je trouve que l'impact est moyen en fait. Les cours n'ont même pas été annulés... clairement ils se sont juste dit : bon bon bon ... L'impact n'est pas si énorme.»³⁶⁵ De plus, «c'est nécessaire d'avoir la référence pour comprendre l'impact de ça.»³⁶⁶ Certaines des personnes interrogées ont donc jugé que la référence était peut-être trop complexe et nébuleuse, il était alors difficile de saisir le caractère humoristique de l'action. C'est ce qu'affirme cette dernière : «Le fait de référer aux plaies de l'Égypte et de choisir un insecte qui est une des plaies, ben c'est ça que j'ai trouvé drôle et intelligent et d'expliquer dans un message mais peut-être que pleins de gens ont pas compris.»³⁶⁷ La question de la réception d'une blague ou d'une action humoristique serait donc une des limites de cette tactique.

4.3.4.3 DES TÊTES D'AFFICHES DANS LE MOUVEMENT

Selon nos militant.e.s interrogé.e.s, le troisième désavantage qu'a pu avoir la tactique humoristique durant la grève de 2012 est le fait que les personnages comiques qui se sont créés ont parfois pris la parole pour le mouvement ou ont incarné, sans le vouloir, des idées et des valeurs qui ne représentaient pas tout le monde. C'est ce que cette militante tente d'expliquer : «Moi, je m'interroge sur l'impact qu'a une personne qui est dans la masse, mais qui en même temps devient un point de repère. Je m'interroge à savoir le poids de cette personne-là au final. Il devient un peu la figure du collectif ...»³⁶⁸ De plus, des personnages tels qu'Anarchopanda jouissaient parfois d'un statut particulier, comme le soutient cette participante : «Il donnait des

³⁶⁵ Participante 6.

³⁶⁶ Participante 6.

³⁶⁷ Participante 8.

³⁶⁸ Participante 1.

câlins [aux policières et aux policiers], mais les autres qui voulaient donner des câlins mais qui n'étaient pas costumés ben on disait qu'ils provoquaient la police.»³⁶⁹ En outre, certain.e.s ressentait un malaise quant à l'intention d'Anarchopanda de faire baisser la tension autant chez les policières et les policiers que chez les étudiantes et les étudiants. Pour ce participant :

Tous les représentants des assos, les présidents de trucs, toutes les personnes qui répondaient à des micros genre, ils m'énervaient. Accepter de répondre à un journaliste c'est être un traître ! C'est pas mal ça ... alors Anarchopanda c'était déjà que 1- tu n'es même pas étudiant 2- tu t'en viens dire qu'il faut enlever la tension alors que nous on essaie d'en bâtir une.³⁷⁰

4.3.4.4 TOUTES ET TOUS NE RIENT PAS

Ce qui est drôle pour quelqu'un.e ne l'est pas nécessairement pour toutes et tous. C'est ce danger que met en lumière ce militant lorsqu'il explique, en abordant les maNUfestations, que certaines formes d'humour ont pu créer des tensions au sein du mouvement :

Moi ma question en regardant ça c'est la tension qui devait avoir entre le mouvement queer et le mouvement féministe radicale. Je suis convaincu qu'elles et ils ont des opinions très différentes sur le sujet. C'est des gens du Pink Bloc que j'ai reconnu là-dedans. Mais je sais, je connais une féministe radicale et elle ça l'a mettait en tabarnak surtout les slogans comme : «une matraque c'est phallique, ça fait bander tous les flics». Elle elle disait : tsé on se fait agresser et violer par les flics et vous vous chantez ça ... [...] L'humour c'est leur tactique, comme par exemple «Charest ta yeule, on peut se crosser tout seul» c'était comme une réplique au fait qu'il y avait pleins de slogans à caractère sexuel qui étaient sex shaming et ils voulaient que ce soit sex positif

³⁶⁹ Participante 3.

³⁷⁰ Participant 2.

et mettre le consentement de l'avant. C'est en fait le fait qu'on doit consentir pour se croquer tout seul.³⁷¹

Ainsi, comme ce dernier l'explique efficacement, l'utilisation de l'humour par une frange du mouvement pouvait en choquer une autre puisque le comique reflète nécessairement les valeurs de celui ou de celle qui l'utilise.

4.3.5 LES LIMITES DE L'HUMOUR

Bien que ce sujet n'ait pas été abordé par les participant.e.s aux focus groups, il semble que l'une des principales limites de l'utilisation de l'humour ait été soulignée par les militantes ayant mené une action en face du théâtre Saint-Denis, là où avait lieu le spectacle des humoristes indignés de la CHI. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, de nombreuses féministes se sont unies pour réaliser cette action puisque l'argent recueilli devait être offert à la CLASSE et que plusieurs humoristes tels que Mike Ward ou Maxim Martin y participaient et que dans le passé ils avaient tenu, d'innombrables fois, des propos sexistes sur différentes plateformes. L'une des militantes du comité femmes GGI avait alors rédigé un court texte expliquant leur réaction :

[...] La Coalition des Humoristes Indignés présentera le 18 juin prochain un spectacle d'humour (sic) [...] Fortes de leur rôle notoire de casseuses de party, les féministes se doivent cependant de mettre un frein à ce mielleux enthousiasme. Un rapide coup d'œil à la liste des humoristes indignés suffit en effet à procurer une insoutenable nausée. [...] Un humour engagé est certes possible et hautement souhaitable, mais il ne peut certainement pas provenir des mêmes personnes qui, depuis plusieurs années, provoquent les rires gras en instrumentalisant les différents rapports de domination qui sous-tendent les rapports sociaux. [...]³⁷²

³⁷¹ Participant 1.

³⁷² Iraïs Landry, *op. cit.*, p.64

Tout en soulignant qu'un humour engagé était possible et qu'il pourrait ainsi être inclus dans la lutte, elles démontraient que le procédé avait aussi ses limites et qu'elles étaient prêtes à les mettre en lumière.

Les personnes rencontrées durant les focus groups ont également eu des discussions très intéressantes quant aux limites de l'humour, c'est-à-dire qu'ils et elles se sont demandé jusqu'où les militant.e.s pouvaient aller avec leurs blagues. Les limites de certain.e.s sont apparues lorsque nous abordions différents sujets, notamment le tract laissé au HEC. En effet, deux participant.e.s ont émis des critiques quant aux propos inclus dans la revendicatrice : «Moi je ne trouve pas ça vraiment drôle. De un, le texte parle de putes babyloniennes ... c'est moyen.»³⁷³ Critique également partagée par ce dernier : «L'affaire des putes, je trouve ça inapproprié. [...] Les Hébreux ça non plus je ne trouve pas ça approprié.»³⁷⁴ La vidéo de l'enlèvement d'un étudiant par le Rabbit Crew a suscité des réactions similaires, une étudiante s'est demandé : «Est-ce qu'on peut vraiment rire d'un enlèvement ?»³⁷⁵ Durant la troisième séance, les participant.e.s ont longuement discuté du caractère humoristique ou non des pancartes «Éborgnez-les tous», faisant référence à l'étudiant ayant perdu un œil, présentes dans la manifestation ironique du 1^{er} avril. Cette militante se rappelle : «Le "éborgnez-les tous" ça m'avait fait comme wow, le message était puissant mais, je ne trouvais pas que c'était de l'humour. C'était peut-être nécessaire et la personne qui l'a faite voulait exprimer un message nécessaire, mais ce n'était pas drôle.»³⁷⁶ Une autre participante au même focus groupe ajoute : «Je suis assez d'accord que finalement, ce n'est pas très drôle mais c'est hyper sarcastique. Donc, on est dans l'humour quand même ?»³⁷⁷

³⁷³ Participante 1.

³⁷⁴ Participant 1.

³⁷⁵ Participante 1.

³⁷⁶ Participante 8.

³⁷⁷ Participante 9.

Ils et elles se sont donc quasiment tous et toutes questionné.e.s à savoir si certaines choses n'étaient pas allées trop loin, comme le fait ce dernier :

J'imagine que c'était drôle pour les personnes qui tenaient les pancartes comme ça. C'est de se questionner jusqu'où cette ironie peut aller pour servir la mobilisation, le mouvement. C'est vraiment intéressant de se questionner sur : est-ce qu'on doit s'arrêter sur certaines limites qui sont parfois individuelles ? Est-ce que c'est correct de marquer ça ? Tant qu'à ça, est-ce que c'est correct de comparer Jean Charest à un régime dictatorial ? Peut-être que Jean Charest il n'aime pas ça.³⁷⁸

Plusieurs critiques relatives à l'utilisation de l'humour durant la mobilisation de 2012 ont été émises par nos participant.e.s. Suite à ces réflexions sur les avantages ainsi que les désavantages des tactiques humoristiques en 2012, il convient de se questionner à savoir si l'humour a été une force pour le mouvement.

4.4. UNE FORCE DU MOUVEMENT ?

D'emblée, il est difficile d'isoler la tactique humoristique pour constater ses apports pour le mouvement. C'est une des raisons ayant mené aux rencontres avec les militant.e.s. Notre analyse des trois séances nous permet d'affirmer qu'un élément apparaissait particulièrement central pour les personnes rencontrées : l'humour fait partie d'un ensemble de tactiques qui se complètent les unes et les autres. Cette activiste explique :

Je trouve ça difficile d'isoler l'humour comme tactique. [...] Je ne pense pas non plus que l'humour, lui seul peut faire changer des trucs ou faire passer un message mais en même temps, est-ce ce que des actions peut-être plus directes ou plus drastiques, qui vont plus directement au but, est-ce que c'est possible de les faire ou de créer le mouvement pour les faire si c'est toujours ... si ce n'est

³⁷⁸ Participant 3.

jamais drôle ou festif ou ludique ? C'est dur de tout départager mais je ne crois pas.³⁷⁹

De plus, contrairement à ce à quoi nous nous attendions, les militant.e.s rencontré.e.s, confirmaient toutes et tous que l'humour peut avoir des avantages pour une lutte. Certes, quelques-un.e.s plus critiques que d'autres soulignaient davantage les limites de la tactique. Néanmoins, ils et elles voyaient tous et toutes du potentiel pour l'utilisation du comique à certains moments d'une lutte ou dans divers espaces militants. Bref, parmi les personnes présentes aux groupes de discussion, aucune n'a affirmé que l'humour n'avait pas sa place dans ce mouvement.

Il semble également que le recul quant aux évènements vécus en 2012 ait contribué à ce que certain.e.s voient l'humour plus positivement. En effet, durant les séances, quelques-un.e.s ont affirmé qu'aujourd'hui, ils et elles considèrent que l'humour avait sa place dans ce mouvement et ce à différentes étapes de la lutte et que son utilisation s'inscrivait au sein de la diversité des tactiques. Par contre, lorsqu'ils et elles se rappellent leurs réflexions du moment, ils et elles se remémorent n'avoir pas toujours accueilli l'humour positivement. Cet aspect rappelle ce que Lucie Joubert explique quant à l'humour dans la lutte : les militant.e.s sont parfois trop près de l'objet pour en rire.

Grâce aux témoignages des participant.e.s, il est possible d'affirmer que l'humour a offert de nombreux bénéfices que n'avaient pas nécessairement les autres formes d'activisme pour la lutte. Le comique utilisé durant la grève a permis de rejoindre plusieurs personnes puisqu'il rendait l'implication dans le mouvement intéressante et amusante. Les manifestations humoristiques ont également eu l'attrait d'être souvent à l'abri des bavures policières. Ces évènements souvent pacifiques attiraient du même coup l'attention médiatique qui en offrait des couvertures quelque peu différentes des

³⁷⁹ Participante 4.

autres types de manifestations. Cet élément pouvait sembler nécessaire à certain.e.s pour renvoyer au public une image différente des manifestant.e.s. Grâce à l'humour, des messages plus pointus pouvaient également être portés. Le comique a aussi permis de démontrer efficacement que les demandes faites aux manifestant.e.s que ce soit de ne plus porter tel ou tel masque ou de ne plus s'acheter de téléphone intelligent pour être en mesure de payer leurs études, étaient bien souvent complètement ridicules. Lors de cette mobilisation historique, les militant.e.s ont de surcroît eu recours à l'humour pour décompresser et libérer les tensions accumulées dans le but de permettre au mouvement de perdurer. Ainsi, ils et elles utilisaient le procédé pour opposer le rire à toutes les formes de violences subies. Le fait de rire ensemble a d'ailleurs contribué à concevoir le mouvement comme durable puisqu'il pouvait être ludique et coloré, mais aussi à mettre des balises autour du «nous» et du «eux». L'humour a donc favorisé la construction de plusieurs identités collectives puisque les «nous» et le «eux» variaient en fonction de différents critères dans certains groupes. Ainsi, les avantages et les désavantages de l'utilisation de l'humour en 2012 qu'ont relevés les militant.e.s rencontré.e.s s'apparentent énormément à ce qu'ont constaté d'autres chercheurs.euses ayant étudié le phénomène au sein de différents mouvements sociaux.

À la lumière des réflexions de nos participant.e.s, il est possible de constater que les fonctions qu'ils et elles ont accordées à l'humour dans la lutte s'apparentent à des fonctions de résistance plutôt que de contrôle : résistance à la peur, opposition au ridicule des ordres, libération des tensions pour être en mesure de continuer, faire grandir le mouvement, etc. Cela s'apparente à la fonction de résistance telle que décrite par Simon Critchley puisqu'il s'agit d'un humour qui tente de «changer la situation dans laquelle nous sommes et [qui] peut même exercer une fonction critique vis-à-vis de la société.»³⁸⁰ Cependant, cela n'exclut pas l'humour de contrôle,

³⁸⁰ Simon Critchley, *op. cit.*, p.18.

l'humour qui ne conteste pas l'ordre établi mais qui contribue plutôt à lui donner de la force, ce «jeu d'innocent»³⁸¹ comme l'appelle Nelly Feuerhahn. En effet, il est difficile de savoir si la libération de tensions permet seulement de reprendre des forces pour continuer ou agit surtout en tant que soupape de sûreté, c'est-à-dire qu'une fois les tensions évacuées, cela favorisera le statut quo.³⁸² Ainsi, le paradoxe de l'humour est toujours bien présent. Le comique peut permettre l'émancipation, mais il peut également favoriser le contrôle social. Cette dualité entre ces deux fonctions opposées tracasse les chercheuses et chercheurs du domaine de l'humour depuis déjà un bon bout de temps. Comme l'explique Christie Davies :

[m]any other humour scholars have asserted, usually without evidence that humour is an effective form of resistance, a boost for the oppressed, and an underminer of their oppressors. Others have denied the effectiveness of jokes and even claimed that jokes are a safety valve that help oppressive regimes to survive and that it is counter-productive to try to suppress them. It is extremely unlikely that, taken in aggregate, jokes have any significant effect one way or the other, particularly when compared with other stronger social forces. No such effects have ever been demonstrated at a macro-level.³⁸³

Néanmoins, il semble que dans le cas du mouvement du printemps 2012, l'humour a permis de rejoindre plus de militant.e.s et le mot de l'esprit a également contribué à ce que les activistes se réunissent autour de valeurs communes. Bref, «jokes are not a substitute for protest but an interim protest until next opportunity for something more vigorous.»³⁸⁴

³⁸¹ Nelly Feuerhahn, *op. cit.*, p.6.

³⁸² Robert Aird, *op. cit.*, p.10.

³⁸³ Christie Davies, *op. cit.*, p.300.

³⁸⁴ Christie Davies, *op. cit.*, p.303.

CONCLUSION

En débutant ce mémoire, nous savions que l'humour avait occupé une place importante au sein des revendications liées au printemps érable. Nous avons été tout de même surpris de constater à quel point le procédé s'était glissé à des endroits et dans des moments où nous ne pensions pas le trouver. Comme le souligne ce participant : «C'est impressionnant de voir la tonne de choses qui a été faite pour faire rire le monde. Des mêmes, des montages quelconques, des manifs, des personnages ! Tout ça pour servir un mouvement et je pense que ça a fonctionné.»³⁸⁵ Ajoutons à cela que le comique était également présent dans les assemblées générales, au sein de textes divers, dans les chansons, il était porté par des vidéos, des bandes dessinées, etc. Face au constat de cette imposante présence du comique, nous avons donc tenté de comprendre quels ont été les apports de l'humour pour la mobilisation de 2012.

Pour saisir les réels impacts du procédé dans la lutte, il était central de tout d'abord étudier le concept lui-même. Nous nous demandions alors: qu'est-ce que l'humour ? Le corpus des études sur l'humour a donc été exploré. Tenter d'offrir une définition à ce concept s'avéra une tâche assez complexe. Les auteur.e.s ayant théorisé l'humour ne s'entendent pas sur une définition fixe. Dans cette optique, nous nous sommes plutôt intéressé aux théories de l'humour ainsi qu'à ses fonctions. La question était alors modifiée pour devenir : à quoi sert et à qui sert l'humour ? Trois théories sont habituellement mobilisées pour aborder la question du comique. La première est celle de la supériorité. Selon cette dernière, les individus auraient recours à l'humour dans le but de démontrer leur supériorité par rapport à autrui, c'est-à-dire que le procédé permettrait un «moment de gloire».³⁸⁶ Par exemple, lors d'un événement comme la manifestation ironique de droite du 1^{er} avril 2012, les étudiant.e.s ont pu se placer en

³⁸⁵ Participant 3.

³⁸⁶ Normand Baillargeon et Christian Boissinot, *op. cit.*, p.4.

position de supériorité par rapport à aux «carrés verts», aux policières et aux policiers, aux banquières et banquiers et même au gouvernement en soutenant que les arguments ainsi que les gestes de ces dernières et derniers étaient ridicules. Dans cette perspective, ces manifestant.e.s riaient d'autrui et démontraient qu'ils et elles comprenaient réellement la situation. La seconde théorie dont nous avons traité est celle du soulagement, aussi appelé la théorie de la libération. Au sein de cette dernière, on conçoit l'humour comme un outil permettant de libérer les tensions accumulées, de retirer temporairement les inhibitions, de s'émanciper momentanément de certaines contraintes sociales et d'être un moyen de défense contre la douleur. Grâce aux témoignages de nos participant.e.s, il semble que l'utilisation du comique correspondant à cette théorie se faisait au sein des groupes plus fermés plutôt que lors d'actions de plus grande envergure, c'est-à-dire que les militant.e.s libéraient, grâce à l'humour, les tensions accumulées lors de soirées entre ami.e.s ou encore durant les assemblées générales par exemple. Néanmoins, quelques actions ont également joué ce rôle notamment les maNUfestations durant lesquelles la thématique de l'évènement et l'ambiance festive de ce dernier favorisait le retrait des inhibitions des participant.e.s ce qui, selon plusieurs, procurait des effets libérateurs voire jouissifs. Finalement, nous avons également abordé la théorie de l'incongruité. Cette théorie vise plutôt à comprendre les mécanismes provoquant le rire que les raisons de l'utilisation de l'humour par son émetteur ou son émettrice. En effet, selon la théorie de l'incongruité, ce qui est drôle réside dans l'inattendu. C'est-à-dire que l'expérience de l'incongruité entre ce que nous croyons qui devrait se produire et ce qui se produit finalement provoque bien souvent le rire. Nous avons précédemment exposé l'hypothèse selon laquelle c'était peut-être ce qui avait provoqué les rires chez celles et ceux n'ayant pas participé à l'action du 1^{er} avril, mais qui l'avaient observé. Ils et elles ne s'attendaient peut-être pas à des étudiant.e.s vêtu.e.s de complets et de tailleurs scandant des slogans pro-hausse. En ce cas, l'effet inattendu a probablement contribué à stimuler les rires. Suite à l'exposition de ces trois théories de l'humour, il semblait essentiel d'expliquer qu'elles ne sont pas en compétition et qu'il pourrait

être possible d'en retrouver plus d'une dans une même situation comique. C'est d'ailleurs ce qui nous a marqué lors de l'étude de la perception de nos participant.e.s quant à diverses actions tenues en 2012. Prenons encore une fois le même exemple, celui de la manifestation ironique de 1^{er} avril. Plusieurs ont pu y participer, consciemment ou non, pour le sentiment de supériorité par rapport à autrui que cela procurait. Cependant, nous nous questionnons sur le lien entre la théorie de la supériorité et celle de la libération. Les militant.e.s se positionnant au-dessus des carrés verts par exemple, ont pour la plupart souligné le fait de rire de leurs arguments leur apportait un sentiment de libération, un soulagement important. En ce sens, l'utilisation du comique relève ici de deux théories. Ajoutons que si le rire des spectatrices et spectateurs de cette manifestation a été stimulé par l'incongruité de l'évènement alors il est possible de soutenir que cette seule et unique action fait simultanément référence aux trois théories principales de l'humour.

Ces théories concernent également les fonctions de l'humour, par exemple, selon la théorie de la supériorité, le comique aurait comme fonction le contrôle social puisque les individus se conformeraient dans le but de ne pas être la cible des rires, tandis que selon la théorie de la libération, l'humour jouerait plutôt du côté de la résistance puisque le procédé permettrait de s'émanciper de certaines contraintes sociales. Par contre, pour ce qui est l'application de ces conceptions sur notre étude, il semble que les militant.e.s qui se plaçaient en position de supériorité par rapport à autrui le faisaient dans le but de ressentir un soulagement, une libération de certaines contraintes. Les deux théories étaient donc bien jointes. Cependant, parfois les participant.e.s faisaient référence au fait que certes l'humour est un bon accompagnateur à d'autres tactiques mais qu'en fait, il n'a pas un réel potentiel pour déranger le pouvoir en place. Comme le souligne cette participante : «les trucs d'humour ça permet peut-être plus de mettre les gens à l'aise que de réellement

attaquer quoi que ce soit.»³⁸⁷ Bref, l'humour jouait probablement plus du côté de la résistance, mais selon nos participant.e.s, il est nécessaire que cette tactique soit accompagnée de plusieurs autres pour révéler son véritable potentiel. Cela dit, nous avons porté une attention particulière aux fonctions que peut avoir l'humour au quotidien en les divisant en deux catégories : fonctions de contrôle ou fonctions de résistance. Ainsi, nous avons observé grâce à une revue de la littérature que le procédé peut contribuer au contrôle social dans le sens où il valorise parfois les normes, il humilie, mais peut aussi permettre de libérer certaines tensions ce qui peut avoir un effet pervers puisque suite à ce soulagement, certain.e.s ne voient pas l'intérêt de faire changer les choses. D'un autre côté, le comique peut être une résistance à la douleur et il contribue à la consolidation d'identités collectives. Comme nous le démontrerons très prochainement, la plupart de ces fonctions ont eu des répercussions dans la lutte de 2012.

Ajoutons que lorsqu'on traite de l'humour, il est difficile de passer à côté de la question : peut-on rire de tout ? En effet, cette fameuse interrogation est au centre de divers débats d'actualité depuis quelques années. Nous nous sommes donc concentré sur les positions possibles face à sujet, sur l'utilisation que les femmes font de l'humour sur scène ou au quotidien, pour ensuite se questionner nous-mêmes, sur la pertinence d'une telle question. Tout d'abord, il semble que la question, peut-on rire de tout, de par sa formulation ne permet que de répondre par oui ou par non. Il serait peut-être plus pertinent de se demander pourquoi fait-on de l'humour par rapport à telle ou de telle chose, qu'est-ce que nous trouvons drôle dans ce sujet ? Ces questions auraient peut-être le potentiel de nous en apprendre plus sur nous-mêmes contrairement à l'interrogation initiale. D'un autre côté, comme le démontre entre autre l'étude de Caroline Henchoz, les femmes utilisent l'humour pour aborder certains sujets dont elles n'auraient peut-être pas osé traiter autrement. Cette

³⁸⁷ Participante 1.

démonstration de l'auteure ne répond certes pas à la question «peut-on rire de tout», mais permet d'affirmer que le comique contribue parfois à rendre la prise de parole plus facile pour certaines. Sans que nous ayons posé clairement la question à nos personnes rencontrées, la plupart ont affiché aisément les limites qu'elles attribuent à l'humour. Bref, pour plusieurs, on ne peut pas rire de tout. Néanmoins, les limites de l'humour variaient de participant.e en participant.e. Pour certain.e.s la vidéo du Rabbit Crew faisait référence à un enlèvement n'était pas matière à rire, pour d'autres, la pancarte «éborgnez les tous», présente dans la vidéo de la manifestation ironique du 1^{er} avril, n'était pas non plus un sujet comique et l'humour fait par Jean Charest a également suscité plusieurs questionnements, notamment sur la possibilité ou non de faire de l'humour dans sa position.

Par la suite, nous nous sommes intéressées à la présence de l'humour au sein de divers mouvements sociaux ainsi que sur les façons dont son utilisation est analysée. En ce sens, nous avons tenté de voir si l'étude des émotions au sein des mouvements sociaux pouvait nous offrir un cadre d'analyse efficace. Grâce à la réhabilitation de l'étude des émotions dans les contextes de contestations, qui s'opère depuis quelques décennies dans le champ de recherche des études sur les mouvements sociaux, il est possible de comprendre les acteurs et actrices d'un mouvement social comme ne faisant pas uniquement des choix rationnels. En ce sens, les émotions peuvent entrer dans l'équation d'un désir de lutter. Est-ce que l'humour a sa place dans ce champ de recherche ? Il nous a semblé que oui. Le comique peut être compris comme un «mood», tel que défini par James Jasper c'est-à-dire un état général de l'être durant un moment plus ou moins long.

C'est également au sein du deuxième chapitre que nous avons étudié l'utilisation de l'humour par d'autres mouvements sociaux. De nombreux.euses auteur.e.s ont déjà réalisé des projets similaires au nôtre, c'est-à-dire en s'efforçant de démontrer quels ont été les avantages ainsi que les désavantages de l'utilisation de l'humour pour

divers groupes de contestation. En nous basant sur leurs travaux, nous avons constaté plusieurs avantages à l'humour : le procédé permet d'aborder certains sujets plus difficiles et d'ainsi passer certaines critiques de façon socialement acceptable, il permet la consolidation d'identités collectives ce qui est un grand avantage pour un mouvement, le procédé attire l'attention des médias et dans certains milieux il permet même de résister à la douleur, résister à la mort. Néanmoins, le comique a également des désavantages lorsqu'il est utilisé en contexte de mobilisation sociale. Pour certain.e.s militant.e.s, les sujets abordés durant les luttes sont trop sérieux pour que ce soit l'objet des rires. Ces différentes visions peuvent donc créer des tensions dans le mouvement. De plus, l'humour favorise parfois le statu quo notamment lorsqu'il agit en tant que soupape de sûreté c'est-à-dire lorsqu'il permet d'évacuer les tensions, mais que cette libération ne fait que donner la possibilité de tolérer la situation actuelle. L'utilisation du comique dans un mouvement est souvent à la base de la création de têtes d'affiche qui parleront parfois pour le mouvement entier. Finalement, il y a le danger de la réception de l'humour. Certains procédés, notamment l'ironie, peuvent être difficiles à saisir si les codes ne sont pas partagés. De cette façon, le message à la base peut ne pas être compris. Comme nous l'expliquerons plus loin, les participant.e.s à nos focus groups ont relevé la plupart de ces avantages et de ces désavantages de l'utilisation de l'humour dans une mobilisation en abordant le comique dans le mouvement de 2012.

Toujours dans le but de cheminer vers l'étude des apports de l'humour pour la mobilisation de 2012, nous avons porté une attention particulière à la présence du procédé durant cette grève générale. Pour ce faire, nous avons tout d'abord jeté un rapide coup d'œil à la construction du mouvement ce qui nécessitait l'étude du mouvement étudiant au Québec. Par la suite, c'est à travers de plusieurs types de tactiques, de lieux, de moments que nous avons observé l'humour. En effet, le procédé semble s'être constitué comme thématique principale de quelques manifestations, mais aussi dans d'autres événements grâce aux chansons, aux

slogans, aux costumes et aux pancartes. L'humour circulait également massivement sur les réseaux sociaux. Les militant.e.s présent.e.s sur ces réseaux étaient exposé chaque jour à des fausses nouvelles, des bandes dessinées comiques, des mèmes, des vidéos, etc. Finalement, le mot de l'esprit avait une place très importante dans les plus petits espaces c'est-à-dire dans les réunions, dans les assemblées générales, dans les bars ou dans les colocations.

En fonction de tous ces éléments, il a été possible d'analyser les groupes de discussion que nous avons menés avec 15 participant.e.s. Ces derniers.ères ont été rencontrés dans le but de sonder leur perception de la tactique humoristique. Grâce à cette méthode de recherche, nous avons été en mesure d'analyser la présence et les impacts du comique au sein de la mobilisation de 2012. Comme mentionné précédemment, à ce jour, il n'y a que quelques études portant sur l'humour durant la grève générale. Nous pensons ici aux textes de Iraïš Landry, de Jérôme Cotte ainsi que de Robert Aird. Analysée de différentes façons, cette auteure et ces auteurs se concentrent sur l'action menée contre le spectacle de la Coalition des Humoristes Indignés (CHI) et sur le spectacle lui-même. Pour sa part, Landry, militante du Comité Femmes GGI et participante à l'action contre la CHI, démontre efficacement dans son texte «Les mimes du Comité Femmes GGI : Histoire d'une action à contre-sens de l'humour sexiste» en quoi les propos tenus par certains humoristes sont en opposition directe avec les principes féministes adoptés par la CLASSE, ce qui a motivé plusieurs femmes à s'unir pour contester cet évènement. Ces militantes ont également utilisé une forme d'humour pour démontrer leur désaccord. L'une des participantes à l'action avait écrit avant cette dernière : «ce serait pas pire d'opposer le silence aux braillements insupportablement sonores des humoristes.»³⁸⁸ Ce qu'elles ont fait en se présentant vêtues en mime. Dans le texte «Les féministes n'ont pas d'humour», Jérôme Cotte aborde lui aussi cette action du Comité Femmes GGI en se

³⁸⁸ Landry, *op. cit.*, p.65.

concentrant sur l'analyse de l'humour antiféministe qu'il soit fait par les humoristes ou encore par les comparses de lutte de ces courageuses femmes s'étant exposées aux nombreuses critiques. Il étudie donc cet «épisode évocateur où l'industrie du rire s'est mêlée aux activités du mouvement de grève au Québec en 2012.»³⁸⁹ C'est en se concentrant sur des textes, articles et tweets parus suite à l'évènement qu'il est mesuré de démontrer la pluie d'attaques antiféministes qu'ont du subir ces militant.e.s. Finalement, Robert Aird consacre quant à lui, son texte «Les humoristes de l'industrie dans le printemps érable» à l'analyse du spectacle même de la CHI. Pour l'auteur, il s'agit d'un évènement historique puisque les humoristes de l'industrie ont pris position sur un sujet qui divisait alors la province. Aird étudie les organisateurs et les organisatrices de ce spectacle, les choix de sujets, les humoristes présents ainsi que sur quelques blagues faites par ceux-ci et celle-ci. Bref, ces trois auteur.e.s se concentrent sur un évènement en particulier : le spectacle de la CHI et l'action d'opposition à ce dernier, organisée par les femmes du Comité Femme GGI. En ce sens, il nous apparaît novateur de porter une attention particulière à l'humour dans le mouvement étudiant. Bien que nous entendons l'action des mimes comme en faisant partie, plutôt qu'à l'industrie de l'humour au Québec. De plus, nos focus groups ont offert l'occasion de saisir la perception du comique par les militant.e.s. Ainsi, il devenait possible de sonder directement les répercussions de diverses actions humoristiques par les critiques des participant.e.s mêmes du mouvement. Nous avons donc tenté de comprendre de quelles façons l'humour avait été utilisé, par les étudiantes et les étudiants, pour faire avancer le mouvement de contestation.

En fonction de leurs réponses à quelques questions et encore davantage grâce à leurs réflexions générales sur la présence du comique en 2012, nous avons constaté que les avantages ainsi que les désavantages à l'utilisation de l'humour dans les mouvements de contestation présentés notamment par Caroline Henchoz, Simon Teune, L-M

³⁸⁹ Jérôme Cotte, *op. cit.*, p.63.

Bogad, et Cristina Flesher Fominaya étaient très similaires à ce que soulevaient nos participant.e.s. En effet, ces dernier.ères ont entre autres démontré que l'humour avait permis de bâtir un mouvement fort grâce à l'attrait qu'ont ces actions, que le comique a également offert une bonne couverture médiatique au mouvement, qu'il a permis de véhiculer certains messages qui n'auraient peut-être pas été compris autrement, qu'il a contribué à démontrer l'irrationalité des demandes qui étaient faites aux manifestant.e.s et qu'il a favorisé la construction d'identités collectives que ce soit au niveau du mouvement large ou encore dans de plus petits groupes. Les désavantages soulignés par nos participant.e.s s'apparentent eux aussi grandement à ceux dont traitent les auteur.e.s étudiant l'utilisation de l'humour au sein d'autres mouvements sociaux. En effet, les militant.e.s rencontré.e.s ont souvent mentionné qu'à certains moments, à certains stades de la lutte, il leur semblait plus difficile d'avoir recours à l'humour. Néanmoins, d'autres activistes avaient toujours recours à cette tactique ce qui a créé quelques tensions dans le mouvement. De plus, le Printemps érable a également vu naître quelques têtes d'affiche : Anarchopanda, la Banane Rebelle, le Rabbit Crew, etc. Quelques-unes des personnes présentes durant nos focus groups ont émis des critiques quant à ces personnages emblématiques. Les participant.e.s soulignaient, entre autres, que certains des personnages prenaient trop de place dans les médias, que certains recherchaient seulement de la visibilité ou encore qu'ils véhiculaient certains messages qui ne représentaient pas nécessairement la vision que les militant.e.s avaient. Finalement, la réception du comique semble être un désavantage important de la tactique humoristique. Pour certain.e.s, l'action n'était pas réussie ou elle l'était moins si le caractère ironique de cette dernière n'était pas saisi de toutes et tous.

Grâce aux propos tenus durant ces groupes de discussion, nous pouvons confirmer notre hypothèse de départ, à savoir que l'humour est utilisé par toutes les parties d'un conflit, mais lorsqu'il est présent dans les groupes formant les mouvements sociaux, il sert moins à attaquer le pouvoir qu'à créer une identité collective et à favoriser une

forte mobilisation grâce à l'attrait que peuvent avoir les actions comiques. À cela, ajoutons qu'au regard de nos analyses, l'humour a également permis aux militant.e.s de décompresser et de libérer toutes les tensions accumulées et d'ainsi faire durer le mouvement.

En 2012, l'humour a fait partie d'un tout. Il était inclus au sein des innombrables tactiques utilisées. Il comblait les lacunes de certaines en y ajoutant ses aspects positifs. De cette manière, il s'est taillé une place de choix dans ce mouvement. Il est parfois difficile d'admettre qu'une lutte aussi longue et demandante a aussi été comique et amusante. L'humour a fait partie de cette diversité des tactiques présente en 2012. Certain.e.s ont accueilli le procédé avec plaisir tout au long de la lutte, pour d'autres il n'avait pas sa place à certains endroits, mais il semble que même les plus critiques de la tactique l'ont apprécié à divers moments et pour différentes raisons. Certes, le comique n'a pas toujours fait l'unanimité, mais comme le souligne ce militant : «c'est certain que c'est dommage, mais je crois que chaque action va exclure des gens.»³⁹⁰

Face à cette considérable présence du comique, il semble intéressant de se demander si ce n'est pas là le reflet de la société humoristique telle que décrite par Gilles Lipovetsky. En ce sens, l'humour n'aurait donc pas de force critique même lorsqu'il est utilisé par les mouvements sociaux. Il traduirait simplement l'atmosphère légère et amusante de cet humour de masse qui tend à être partout. Puisque le comique est aujourd'hui dans la mode, la publicité, les émissions de télévision de toute sorte, la restauration,³⁹¹ à la radio et bien plus, pourquoi serait-ce différent pour l'activisme ? Les tentacules de cette société humoristique se sont peut-être étendus jusqu'au

³⁹⁰ Participant 1.

³⁹¹ Le restaurant Montréal Plaza propose à ses client.e.s une ambiance loufoque et comique. On y sert des plats sophistiqués dans lesquels on met en scène de petites figurines dans des situations humoristiques. L'humour est donc présent jusque dans nos assiettes.

militantisme. Il serait alors comique, amusant, mais selon cette idée, il serait également vidé de sa force critique d'autrefois. Néanmoins, nous restons plus optimistes quant à la présence de l'humour dans les mobilisations sociales. Certes, il n'attaque peut-être pas directement le pouvoir, mais si comme l'ont souligné nos participant.e.s, il contribue à rendre accessible le militantisme, s'il permet de faire durer un mouvement puisqu'il libère certaines tensions et, finalement si l'humour est en mesure de favoriser la construction de liens entre les militant.e.s alors il a sa place dans les luttes et nous continuerons à l'utiliser !

BIBLIOGRAPHIE

AIRD, Robert. *Histoire politique du comique au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2010, 260 p.

AIRD, Robert. «Les humoristes de l'industrie dans le printemps érable», *Bulletin d'histoire politique*, vol.22, no.3, 2014, pp.253-264.

ANCELOVICI, Marcos et Francis DUPUIS-DÉRI. «Retour sur le «Printemps érable»», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp.7-33.

BAILLARGEON, Stéphane. «Une fois c'est un Juif qui arrive à Auschwitz...», Normand Baillargeon et Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, pp.61-81.

BAILLARGEON, Normand et Christian BOISSINOT. «Introduction», Normand Baillargeon et Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, pp.1-7.

BARIBEAU, Colette. «Analyse des données des entretiens de groupes», *Recherches qualitatives*, vol.28(1), 2009, pp.133-148.

BÉLANGER, Pierre. *Le mouvement étudiant québécois : son passé, ses revendications et ses luttes (1960-1983)*, ANEQ., 1984, 208p.

BERGSON, Henri. *Le rire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1940 [1900], 157p.

BOLDUC, René. «Ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle, il y a de la philosophie dans l'humour», Normand Baillargeon et Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, pp. 169-178.

BOGAD, L-M. *Theater : Radical, Ridicul and Social Movements*, Routledge, New-York, Routledge, 2005, 207p.

- BONENFANT, Maude, GLIONER, Anthony et Martine-Emmanuelle LAPOINTE.
Le printemps québécois : Une anthologie, Montréal, Écosociété, 2013, 360 p.
- CEZARD, Delphine. «La clown : un idéal impossible ?» *Recherches féministes*,
vol.25, no.2, 2012, p.163.
- HAZEL, François. «Mobilisation des ressources», Fillieule, Olivier, Lilian Mathieu
et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de
Sciences Po., 2009, pp.365-367.
- CLASTRES, Pierre. «De quoi rient les Indiens ?», *Terrain* [En ligne], mis en ligne le
1 janvier 2014, <http://terrain.revues.org/15195>;DOI:10.4000/terrain.15195
- CÔTÉ, Geneviève, Philippe de GROSBOIS. «“À qui le Web?” : médias sociaux et
mobilisations du printemps 2012», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri
(dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de
2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp. 185-208.
- COTTE, Jérôme. «Les féministes n’ont pas d’humour», Lamoureux, Diane et Francis
Dupuis-Déri, *Les antiféminismes : analyse d’un discours réactionnaire*,
Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2015, pp.55-73.
- COWMAN, Krista. «“Doing Something Silly” : The Uses of Humour by the
Women's Social and Political Union, 1903 – 1914», *International Review of
Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp.259-274.
- CRITCHLEY, Simon. *De l’humour*, Paris, Kimé, 2004, 110 p.
- DAVIES, Christie. «Humour and Protest: Jokes under Communism», *International
Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp.291-305.
- DE KONINCK, Thomas. «Humour et transcendance», Normand Baillargeon et
Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec,
Presses de l’Université Laval, 2010, pp. 227-240.

- DELVAUX, Martine, Gabrielle DESROSIERS, Elsa GALERAND, Vanessa L'ÉCUYER. «Militantes féministes grévistes : du Comité femmes de l'ASSÉ au Comité femmes GGI de l'UQAM», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp. 115-149.
- DUFORT, Julie. «Le développement du champ des études sur l'humour en sciences sociales», Julie Dufort et Lawrence Olivier (dir.), *Humour et politique. De la connivence à la désillusion*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2016, pp.1-35.
- DUFOUR, Pascale. «La rue contre les urnes? : Mouvement étudiant et représentation politique», Pierre-André Tremblay, Michel Roche, Sabrina Tremblay (dir.), *Le printemps québécois : le mouvement étudiant de 2012*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2015, pp. 89-103.
- DUFOUR, Pascale, Louis-Philippe SAVOIE. «Quand les mouvements sociaux changent le politique : le cas du mouvement étudiant de 2012 au Québec», *Revue canadienne de science politique*, vol. 47, no. 3, 2014, pp. 475-502.
- DUPERRÉ, Martine. «La rationalité des émotions dans les processus de mobilisation collective», *Service Social*, vol.54, no.1, 2008, pp.67-81.
- DUPUIS-DÉRI, Francis. «Nouvelles du front altermondialiste: L'Armée de clowns rebelles tient bon», *Les cahiers de l'idiotie*, no. 3 (dossier spécial: « Le Clown: une utopie pour notre temps? »), 2010, pp.213-250.
- DUPUIS-DÉRI, Francis et David L'ÉCUYER. «Printemps de la matraque. Répression et autorépression», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp.327-354.
- FEUERHAHN, Nelly. «Entre l'impossible révolte et l'intolérable soumission : l'humour», *Humour et politique : le pouvoir au risques du rire*, dans *Humoresques*, 1994, no 5, pp.5-10.

- FLESHER FOMINAYA, Cristina. «The Role of Humor in the Process of Collective Identity Formation in Autonomous Social Movement Groups in Contemporary Madrid», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp.243-258.
- FREUD, Sigmund. *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988 [1905], pp.207-211.
- HART, Marjolein't. «Humour and Social Protest : an Introduction», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp. 1-20.
- HENCHOZ, Caroline. «De l'humour féminin comme d'une compétence sociale pour gérer et contester les rapports de pouvoir et les inégalités dans le couple», Joubert, Lucie et Brigitte Fontille (dir.), *Les voies secrètes de l'humour des femmes, Recherches Féministes*, Volume 25, Numéro 2, 2012, pp.83-102.
- HILLER, Harry H. «Humor and Hostility : A Neglected Aspect of Social Movement Analysis», *Qualitative Sociology*, vol.6, no.3, 1983, pp.255-263.
- HUTCHEON, Linda, «Ironie, satire, parodie: Une approche pragmatique de l'ironie». Dans *Poétique: Revue de théorie et d'analyse littéraires*, 1981, Vol.12, no 46. p.140-155.
- JASPER, James M. «Emotions and Social Movements: Twenty Years of Theory and Research», *Annual Review of Sociology*, 2011, vol. 37, pp. 285-303.
- JOUBERT, Lucie. *L'humour du sexe: Le rire des filles*, Montréal, Triptyque, 2002, 184 p.
- JOUBERT, Lucie. «Rire: le propre de l'homme, le sale de la femme», Baillargeon, Normand et Christian Boissinot (dir.) *Je pense, donc je ris: Humour et philosophie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, pp.65-101.
- KUTZ-FLAMENBAUM, Rachel V. «Humor and social movements», *Sociology Compass*, vol. 8, no. 3, 2014, pp. 294-304.
- LACOURSIÈRE, Benoît. «Des fédérations froides à un printemps chaud : bilan critique de la grève étudiante de 2005», *Argument*, vol. 8, no. 2, 2006, pp.9-22.

- LACOURSIÈRE, Benoit. «Le retour à un mouvement étudiant combatif et démocratique», Francis Dupuis-Déri (dir.), Québec en mouvements, Montréal, Lux, 2009, 71-95.
- LACOURSIÈRE, Benoit. *Le mouvement étudiant au Québec de 1983 à 2006*, Montréal Sabotart, 2007, 179p.
- LACROIX, Michèle, Rachel NADON, Olivier PARENTEAU. «La grève en vers et en prose : combats, silences et fissures», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp. 233-257.
- LANDRY, Iraïs. «Les mimes du Comité femmes GGI : histoire d'une action à contre-sens de l'humour sexiste», Marie-Ève Surprenant, Mylène Bigaouette (dir.), *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*, Montréal, Remue-ménage, 2013, pp.59-72.
- LAROUCHE, Vincent. «Fortes réactions aux blagues de Jean Charest», *La Presse*, 20 avril 2012.
- LEDUC BROWNE, Paul. «Les espaces de la grève étudiante de 2012», Pierre-André Tremblay, Michel Roche, Sabrina Tremblay (dir.), *Le printemps québécois : le mouvement étudiant de 2012*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2015, pp.171-189.
- LEFRANC, Sandrine et Isabelle SOMMIER. «Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux», Christophe Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation!*, Paris, Presses de Sciences po, 2009, pp.273-293.
- LIEN HUONG, Nghiem. «Jokes in a Garment Workshop in Hanoi: How does Humor Foster the Perception of Community in Social Movements?», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp.209-223.
- LIPOVETSKY, Gilles. «La société humoristique», *L'ère du vide: Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 2009 [1983], pp. 194-246.

- LUNDBERG, Anna. «Queering Laughter in the Stockholm Pride Parade», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp. 169-187.
- MINOIS, Georges. *Histoire du rire et de la dérision*, Paris, Fayard, 2000, 586 p.
- Mise en demeure. (13 novembre 2007). *À propos: Genre*.
Récupéré le 20 octobre 2016.
https://www.facebook.com/pg/miseendemeure.leband/about/?ref=page_internal
- MORIN, Isabelle. «Une analyse spatiale de la mobilisation étudiante québécoise du printemps 2012», Pierre-André Tremblay, Michel Roche, Sabrina Tremblay (dir.), *Le printemps québécois : le mouvement étudiant de 2012*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2015, pp. 57-64.
- OLIVIER, Marie-Claude G., Ève LAMOUREUX. «Artivistes en grève sociale illimitée : “Désolé-e-s de vous déranger, on essaye juste de changer le monde», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp. 209-232.
- PETROWSKI, Nathalie. «Tant qu'à voter pour un gros cave», *La Presse*, 13 avril 2011.
- POIRIER, Claude. (12 avril 2012), *Le vrai négociateur. Claude Poirier*. [Vidéo].
Récupéré de <http://www.tvanouvelles.ca/2012/04/12/les-ministres-beauchamp-et-fournier-menaces>. Consulté le 12 novembre 2016.
- POWELL, Chris, et George Paton. *Humour in Society : Resistance and Control*, Basingstoke: Macmillan, 1988, 279 p.
- ROBERT, Camille. «Notre arme, c'est la grève : quelle victoire pour les grévistes de 2012?», Marie-Ève Surprenant, Mylène Bigaouette (dir.), *Les femmes changent la lutte : au cœur du printemps québécois*, Montréal, Remue-ménage, 2013, pp.295-311.

- SAVARD, Alain et Marc-André CYR. «La rue contre l'État : actions et mobilisations étudiantes en 2012», Marcos Ancelovici, Francis Dupuis-Déri (dir.), *Un Printemps rouge et noir : regards croisés sur la grève étudiante de 2012*, Montréal, Écosociété, 2014, pp.59-86.
- SOMMIER, Isabelle. «Émotions», Fillieule, Olivier, Lilian Mathieu et Cécile Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po., 2009, pp.198-199.
- TAYLOR, Anne-Christine. «Pierre Clastres et la dérision du pouvoir chez les Indiens : un commentaire», *Terrain* [En ligne], mis en ligne le 4 septembre 2013, <http://terrain.revues.org/15203>;DOI:10.4000/terrain.15203
- TELUQ. *Le Focus Group*, Guide Collecte [En ligne], 18p.
- TEUNE, Simon. «Humour as a Guerrilla Tactic. The West German Student Movement's Mockery of the Establishment», *International Review of Social History*, vol. 52, no. 15, 2007, pp.115-132.
- TRAÏNI, Christophe, Johanne SIMÉANT. «Introduction : pourquoi et comment sensibiliser à la cause?», Christophe Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation!*, Paris, Presses de Sciences po, 2009, pp.11-34.
- WATSON, Cate. «A Sociologist Walks into a Bar (and Other Academic Challenges) : Towards a Methodology of Humour», *Sociology*, Vol 49, No 3, 2015, pp.407-421.
- ZAMBIRAS, Ariane. «Les sens de l'humour: Enquête sur les rapports ordinaires au politique». Dans *Politix*, 2011, Volume 4, no 96. p. 141-160.